“[...] Il y a des pièces dans lesquelles on n’entre plus, on n’allume plus la lumière, on n’ouvre plus les volets : leur chambre, son bureau.
Le décapsuleur ne décapsule plus rien. Le baromètre de l’entrée n’est plus tapoté pour savoir quel temps il fera demain. Demain il fera toujours un sale temps.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.77)

“[...] Il y a des pièces dans lesquelles on n’entre plus, on n’allume plus la lumière, on n’ouvre plus les volets : leur chambre, son bureau.
Le décapsuleur ne décapsule plus rien. Le baromètre de l’entrée n’est plus tapoté pour savoir quel temps il fera demain. Demain il fera toujours un sale temps.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.77)

“[...] Il y a des pièces dans lesquelles on n’entre plus, on n’allume plus la lumière, on n’ouvre plus les volets : leur chambre, son bureau.
Le décapsuleur ne décapsule plus rien. Le baromètre de l’entrée n’est plus tapoté pour savoir quel temps il fera demain. Demain il fera toujours un sale temps.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.77)

“[...] Il y a des pièces dans lesquelles on n’entre plus, on n’allume plus la lumière, on n’ouvre plus les volets : leur chambre, son bureau.
Le décapsuleur ne décapsule plus rien. Le baromètre de l’entrée n’est plus tapoté pour savoir quel temps il fera demain. Demain il fera toujours un sale temps.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.77)

“Le corps de Mamy se tasse et s’amaigrit. Ça doit être ainsi quand celui qui était fou de lui n’est plus là pour l’entretenir de ses caresses.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.79)

“Le corps de Mamy se tasse et s’amaigrit. Ça doit être ainsi quand celui qui était fou de lui n’est plus là pour l’entretenir de ses caresses.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.79)

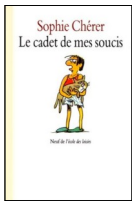
“Le corps de Mamy se tasse et s’amaigrit. Ça doit être ainsi quand celui qui était fou de lui n’est plus là pour l’entretenir de ses caresses.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.79)

“Le corps de Mamy se tasse et s’amaigrit. Ça doit être ainsi quand celui qui était fou de lui n’est plus là pour l’entretenir de ses caresses.”

Sophie Chérer
Une brique sur la tête de Suzanne (p.79)

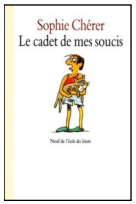
“C’était ton chat ? Je suis désolé ! Impossible de l’éviter ! Mais qu’est-ce qu’il avait à filer comme ça ? [...] Je suis vraiment désolé ! [...] Tiens, a-t-il dit en me fourrant dans la main un billet de deux cents francs. Je ne peux rien y faire. Je dois y aller, je suis très en retard. Je suis désolé.”



Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.42)

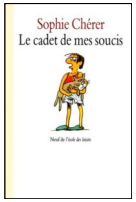
“C’était ton chat ? Je suis désolé ! Impossible de l’éviter ! Mais qu’est-ce qu’il avait à filer comme ça ? [...] Je suis vraiment désolé ! [...] Tiens, a-t-il dit en me fourrant dans la main un billet de deux cents francs. Je ne peux rien y faire. Je dois y aller, je suis très en retard. Je suis désolé.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.42)



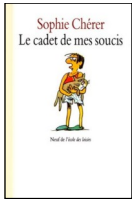
“C’était ton chat ? Je suis désolé ! Impossible de l’éviter ! Mais qu’est-ce qu’il avait à filer comme ça ? [...] Je suis vraiment désolé ! [...] Tiens, a-t-il dit en me fourrant dans la main un billet de deux cents francs. Je ne peux rien y faire. Je dois y aller, je suis très en retard. Je suis désolé.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.42)



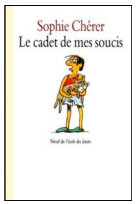
“C’était ton chat ? Je suis désolé ! Impossible de l’éviter ! Mais qu’est-ce qu’il avait à filer comme ça ? [...] Je suis vraiment désolé ! [...] Tiens, a-t-il dit en me fourrant dans la main un billet de deux cents francs. Je ne peux rien y faire. Je dois y aller, je suis très en retard. Je suis désolé.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.42)



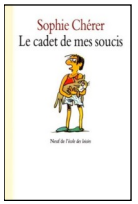
“[...] Vous, les gosses d’aujourd’hui, faut s’attendre à tout, sauf à ce que vous sachiez les choses importantes. On vous demande de dessiner un poisson et vous faites une croquette panée !”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.50)



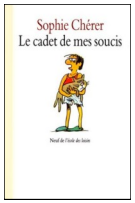
“[...] Vous, les gosses d’aujourd’hui, faut s’attendre à tout, sauf à ce que vous sachiez les choses importantes. On vous demande de dessiner un poisson et vous faites une croquette panée !”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.50)



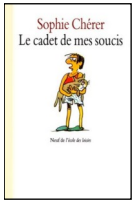
“[...] Vous, les gosses d’aujourd’hui, faut s’attendre à tout, sauf à ce que vous sachiez les choses importantes. On vous demande de dessiner un poisson et vous faites une croquette panée !”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.50)



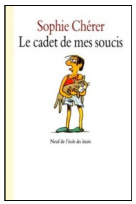
“[...] Vous, les gosses d’aujourd’hui, faut s’attendre à tout, sauf à ce que vous sachiez les choses importantes. On vous demande de dessiner un poisson et vous faites une croquette panée !”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.50)



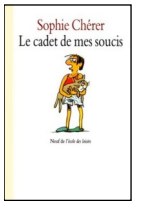
“Ça peut devenir aussi bien des chats sauvages, si personne ne s’en soucie. On n’en meurt pas, on est libre, c’est tout.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.54)



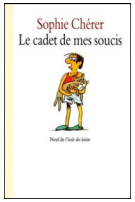
“Ça peut devenir aussi bien des chats sauvages, si personne ne s’en soucie. On n’en meurt pas, on est libre, c’est tout.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.54)



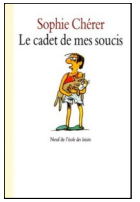
“Ça peut devenir aussi bien des chats sauvages, si personne ne s’en soucie. On n’en meurt pas, on est libre, c’est tout.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.54)



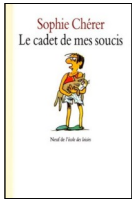
“Ça peut devenir aussi bien des chats sauvages, si personne ne s’en soucie. On n’en meurt pas, on est libre, c’est tout.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.54)



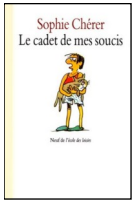
“- Comment vous savez si ça ne sera pas une petite sœur ?
- Ah ! Je le sais... Tes cheveux, dit madame Torlotting en faisant pivoter ma tête. Ici.
Elle pointa un doigt à l’arrière de mon crâne.
- Ils sont plantés tout droit, ça veut dire que le suivant est un garçon. Ça serait une fille s’ils tournaient.

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.57)



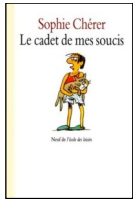
“- Comment vous savez si ça ne sera pas une petite sœur ?
- Ah ! Je le sais... Tes cheveux, dit madame Torlotting en faisant pivoter ma tête. Ici.
Elle pointa un doigt à l’arrière de mon crâne.
- Ils sont plantés tout droit, ça veut dire que le suivant est un garçon. Ça serait une fille s’ils tournaient.

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.57)



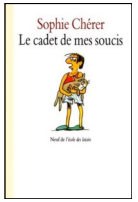
“- Comment vous savez si ça ne sera pas une petite sœur ?
- Ah ! Je le sais... Tes cheveux, dit madame Torlotting en faisant pivoter ma tête. Ici.
Elle pointa un doigt à l’arrière de mon crâne.
- Ils sont plantés tout droit, ça veut dire que le suivant est un garçon. Ça serait une fille s’ils tournaient.

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.57)



“- Comment vous savez si ça ne sera pas une petite sœur ?
- Ah ! Je le sais... Tes cheveux, dit madame Torlotting en faisant pivoter ma tête. Ici.
Elle pointa un doigt à l’arrière de mon crâne.
- Ils sont plantés tout droit, ça veut dire que le suivant est un garçon. Ça serait une fille s’ils tournaient.

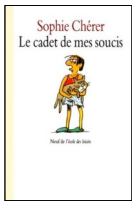
Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.57)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

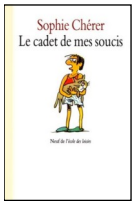
“Je ne dirai jamais à personne les noms que j’avais donnés à mes enfants chats. C’étaient des noms porte-bonheur qui n’avaient pas porté bonheur.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.81)



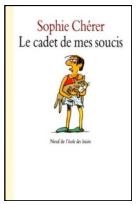
“Je ne dirai jamais à personne les noms que j’avais donnés à mes enfants chats. C’étaient des noms porte-bonheur qui n’avaient pas porté bonheur.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.81)



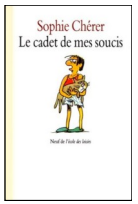
“Je ne dirai jamais à personne les noms que j’avais donnés à mes enfants chats. C’étaient des noms porte-bonheur qui n’avaient pas porté bonheur.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.81)



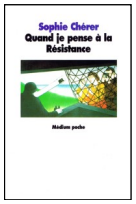
“Je ne dirai jamais à personne les noms que j’avais donnés à mes enfants chats. C’étaient des noms porte-bonheur qui n’avaient pas porté bonheur.”

Sophie Chérer
Le cadet de mes soucis (p.81)



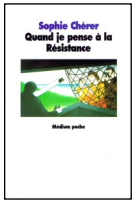
“Elle n'aimait pas qu'on soit fidèle à sa réputation.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.15)



“Elle n'aimait pas qu'on soit fidèle à sa réputation.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.15)

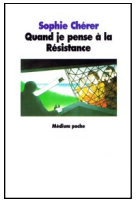


“Elle n'aimait pas qu'on soit fidèle à sa réputation.”

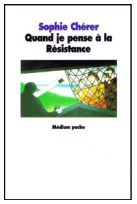
Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.15)

“Elle n'aimait pas qu'on soit fidèle à sa réputation.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.15)



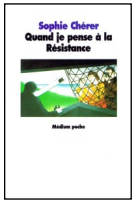
“Et cette loi, je l'emmerde et je l'enfreins, comme toi. La différence entre nous, c'est que toi tu enfreindras la loi en allant fumer en cachette dans les toilettes publiques de l'école publique, et que moi je l'enfreins en fumant en public. Il faut que tu saches que cette année nous aurons à parler de la Deuxième Guerre mondiale. Elle n'est pas au programme, mais il n'y a pas que le programme dans la vie. C'est une période où, en France et dans une bonne partie de l'Europe, ceux qui appliquaient les lois à la lettre étaient des salauds, des crapules et des assassins, et les gens à peu près honnêtes étaient ceux qui refusaient de se soumettre aux lois. La loi française de l'époque prescrivait de dénoncer ses voisins quand ils étaient juifs. La loi française envoyait des enfants privés de leur mère mourir de faim dans les camps. Elle était belle, Hein, la loi française, bande de petits Français ? ! Eh bien aujourd'hui, tout a changé. La loi française protège les petits enfants en interdisant aux vilains professeurs de leur filer le cancer avec leurs exhalations de nicotine et de goudron ! Mais le cancer, vous l'attraperez de toute façon, le cancer des préjugés, le cancer du conformisme, le cancer de la santé !”



Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.16-17)

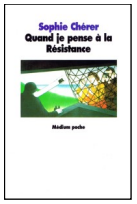
“Et cette loi, je l'emmerde et je l'enfreins, comme toi. La différence entre nous, c'est que toi tu enfreindras la loi en allant fumer en cachette dans les toilettes publiques de l'école publique, et que moi je l'enfreins en fumant en public. Il faut que tu saches que cette année nous aurons à parler de la Deuxième Guerre mondiale. Elle n'est pas au programme, mais il n'y a pas que le programme dans la vie. C'est une période où, en France et dans une bonne partie de l'Europe, ceux qui appliquaient les lois à la lettre étaient des salauds, des crapules et des assassins, et les gens à peu près honnêtes étaient ceux qui refusaient de se soumettre aux lois. La loi française de l'époque prescrivait de dénoncer ses voisins quand ils étaient juifs. La loi française envoyait des enfants privés de leur mère mourir de faim dans les camps. Elle était belle, Hein, la loi française, bande de petits Français ? ! Eh bien aujourd'hui, tout a changé. La loi française protège les petits enfants en interdisant aux vilains professeurs de leur filer le cancer avec leurs exhalations de nicotine et de goudron ! Mais le cancer, vous l'attraperez de toute façon, le cancer des préjugés, le cancer du conformisme, le cancer de la santé !”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.16-17)



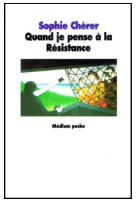
“Et cette loi, je l'emmerde et je l'enfreins, comme toi. La différence entre nous, c'est que toi tu enfreindras la loi en allant fumer en cachette dans les toilettes publiques de l'école publique, et que moi je l'enfreins en fumant en public. Il faut que tu saches que cette année nous aurons à parler de la Deuxième Guerre mondiale. Elle n'est pas au programme, mais il n'y a pas que le programme dans la vie. C'est une période où, en France et dans une bonne partie de l'Europe, ceux qui appliquaient les lois à la lettre étaient des salauds, des crapules et des assassins, et les gens à peu près honnêtes étaient ceux qui refusaient de se soumettre aux lois. La loi française de l'époque prescrivait de dénoncer ses voisins quand ils étaient juifs. La loi française envoyait des enfants privés de leur mère mourir de faim dans les camps. Elle était belle, Hein, la loi française, bande de petits Français ? ! Eh bien aujourd'hui, tout a changé. La loi française protège les petits enfants en interdisant aux vilains professeurs de leur filer le cancer avec leurs exhalations de nicotine et de goudron ! Mais le cancer, vous l'attraperez de toute façon, le cancer des préjugés, le cancer du conformisme, le cancer de la santé !”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.16-17)



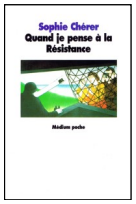
“Et cette loi, je l'emmerde et je l'enfreins, comme toi. La différence entre nous, c'est que toi tu enfreindras la loi en allant fumer en cachette dans les toilettes publiques de l'école publique, et que moi je l'enfreins en fumant en public. Il faut que tu saches que cette année nous aurons à parler de la Deuxième Guerre mondiale. Elle n'est pas au programme, mais il n'y a pas que le programme dans la vie. C'est une période où, en France et dans une bonne partie de l'Europe, ceux qui appliquaient les lois à la lettre étaient des salauds, des crapules et des assassins, et les gens à peu près honnêtes étaient ceux qui refusaient de se soumettre aux lois. La loi française de l'époque prescrivait de dénoncer ses voisins quand ils étaient juifs. La loi française envoyait des enfants privés de leur mère mourir de faim dans les camps. Elle était belle, Hein, la loi française, bande de petits Français ? ! Eh bien aujourd'hui, tout a changé. La loi française protège les petits enfants en interdisant aux vilains professeurs de leur filer le cancer avec leurs exhalations de nicotine et de goudron ! Mais le cancer, vous l'attraperez de toute façon, le cancer des préjugés, le cancer du conformisme, le cancer de la santé !”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.16-17)



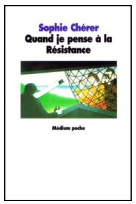
“J'en ai assez d'être une petite. J'ai peur de devenir une grande.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.29)



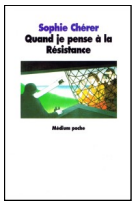
“J'en ai assez d'être une petite. J'ai peur de devenir une grande.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.29)



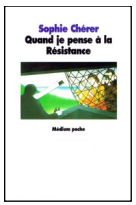
“J'en ai assez d'être une petite. J'ai peur de devenir une grande.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.29)



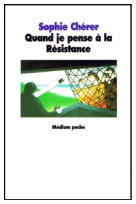
“J'en ai assez d'être une petite. J'ai peur de devenir une grande.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.29)



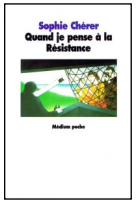
“- Mais où est passée cette bon sang de bonsoir de torche électrique ? ! C'est toi qui l'as prise, Maman ?
Papa appelait Maman "Maman" quand il était très énervé. Maman, au contraire, appelait Papa "Papa" quand elle voulait se montrer toute douce à son égard. Alors allez comprendre.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.34)



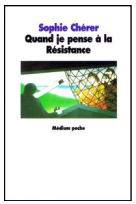
“- Mais où est passée cette bon sang de bonsoir de torche électrique ? ! C'est toi qui l'as prise, Maman ?
Papa appelait Maman "Maman" quand il était très énervé. Maman, au contraire, appelait Papa "Papa" quand elle voulait se montrer toute douce à son égard. Alors allez comprendre.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.34)



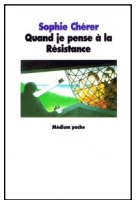
“- Mais où est passée cette bon sang de bonsoir de torche électrique ? ! C'est toi qui l'as prise, Maman ?
Papa appelait Maman "Maman" quand il était très énervé. Maman, au contraire, appelait Papa "Papa" quand elle voulait se montrer toute douce à son égard. Alors allez comprendre.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.34)



“- Mais où est passée cette bon sang de bonsoir de torche électrique ? ! C'est toi qui l'as prise, Maman ?
Papa appelait Maman "Maman" quand il était très énervé. Maman, au contraire, appelait Papa "Papa" quand elle voulait se montrer toute douce à son égard. Alors allez comprendre.”

Sophie Chérer
Quand je pense à la Résistance (p.34)



“Je me demande à quel âge les parents cessent de raconter des histoires à leurs enfants.
Je ne sais pas si ça arrive d’un coup, un jour bien précis, par exemple le jour où on a dix ans, hop ! la veille il y avait encore une histoire, et hop ! aujourd’hui il n’y en a plus ?
Ou bien si ça vient petit à petit, les parent oublient une fois ou deux, et peu à peu on ne se rend même pas compte qu’ils ont oublié ?
On verra bien.”

Sophie Chérer
Ne me raconte plus d’histoires, maman ! (p.21)

“Je me demande à quel âge les parents cessent de raconter des histoires à leurs enfants.
Je ne sais pas si ça arrive d’un coup, un jour bien précis, par exemple le jour où on a dix ans, hop ! la veille il y avait encore une histoire, et hop ! aujourd’hui il n’y en a plus ?
Ou bien si ça vient petit à petit, les parent oublient une fois ou deux, et peu à peu on ne se rend même pas compte qu’ils ont oublié ?
On verra bien.”

Sophie Chérer
Ne me raconte plus d’histoires, maman ! (p.21)

“Je me demande à quel âge les parents cessent de raconter des histoires à leurs enfants.
Je ne sais pas si ça arrive d’un coup, un jour bien précis, par exemple le jour où on a dix ans, hop ! la veille il y avait encore une histoire, et hop ! aujourd’hui il n’y en a plus ?
Ou bien si ça vient petit à petit, les parent oublient une fois ou deux, et peu à peu on ne se rend même pas compte qu’ils ont oublié ?
On verra bien.”

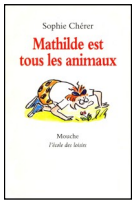
Sophie Chérer
Ne me raconte plus d’histoires, maman ! (p.21)

“Je me demande à quel âge les parents cessent de raconter des histoires à leurs enfants.
Je ne sais pas si ça arrive d’un coup, un jour bien précis, par exemple le jour où on a dix ans, hop ! la veille il y avait encore une histoire, et hop ! aujourd’hui il n’y en a plus ?
Ou bien si ça vient petit à petit, les parent oublient une fois ou deux, et peu à peu on ne se rend même pas compte qu’ils ont oublié ?
On verra bien.”

Sophie Chérer
Ne me raconte plus d’histoires, maman ! (p.21)

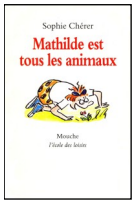
“Les animaux mangent de trente-six mille façons différentes.
Et toujours de bon appétit.
Bien sûr, ils ne savent pas qu’il faut équilibrer ses repas et manger varié.”

Sophie Chérer
Mathilde est tous les animaux (p.12-13)



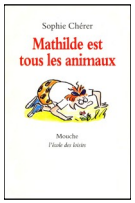
“Les animaux mangent de trente-six mille façons différentes.
Et toujours de bon appétit.
Bien sûr, ils ne savent pas qu’il faut équilibrer ses repas et manger varié.”

Sophie Chérer
Mathilde est tous les animaux (p.12-13)



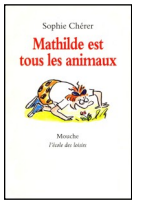
“Les animaux mangent de trente-six mille façons différentes.
Et toujours de bon appétit.
Bien sûr, ils ne savent pas qu’il faut équilibrer ses repas et manger varié.”

Sophie Chérer
Mathilde est tous les animaux (p.12-13)



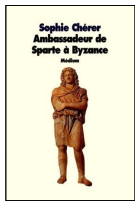
“Les animaux mangent de trente-six mille façons différentes.
Et toujours de bon appétit.
Bien sûr, ils ne savent pas qu’il faut équilibrer ses repas et manger varié.”

Sophie Chérer
Mathilde est tous les animaux (p.12-13)



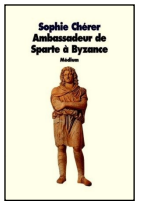
“Elle se dit [...] qu’une journée pouvait très bien n’être faite que de moments préférés.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.47)



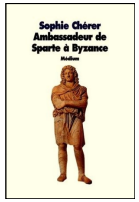
“Elle se dit [...] qu’une journée pouvait très bien n’être faite que de moments préférés.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.47)



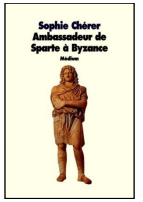
“Elle se dit [...] qu’une journée pouvait très bien n’être faite que de moments préférés.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.47)



“Elle se dit [...] qu’une journée pouvait très bien n’être faite que de moments préférés.”

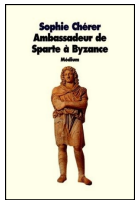
Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.47)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

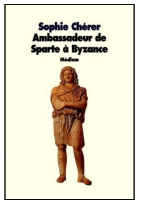
“Elle avait le sentiment, en organisant ce repas, d’être passée tout à coup de l’autre côté d’une certaine barrière qui sépare ceux qui agissent de ceux qui regardent. On devait éprouver peu ou prou la même chose quand, jeune parent, on allait déposer pour la première fois, dans la nuit, les cadeaux au pied du sapin. Elle s’était dit, adolescente, que les parents devaient se sentir un peu malheureux, un peu déchus, un peu perdus, quand cette heure avait sonné. Mais non. Elle le savait maintenant, c’était un plaisir plus intense encore, le plaisir de savoir et de décider comment le plaisir était fait.
Qu’est-ce qu’elle allait leur cuisiner de bon ? ”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.48-49)



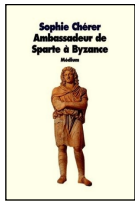
“Elle avait le sentiment, en organisant ce repas, d’être passée tout à coup de l’autre côté d’une certaine barrière qui sépare ceux qui agissent de ceux qui regardent. On devait éprouver peu ou prou la même chose quand, jeune parent, on allait déposer pour la première fois, dans la nuit, les cadeaux au pied du sapin. Elle s’était dit, adolescente, que les parents devaient se sentir un peu malheureux, un peu déchus, un peu perdus, quand cette heure avait sonné. Mais non. Elle le savait maintenant, c’était un plaisir plus intense encore, le plaisir de savoir et de décider comment le plaisir était fait.
Qu’est-ce qu’elle allait leur cuisiner de bon ? ”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.48-49)



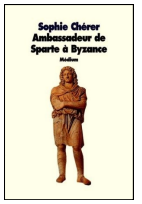
“Elle avait le sentiment, en organisant ce repas, d’être passée tout à coup de l’autre côté d’une certaine barrière qui sépare ceux qui agissent de ceux qui regardent. On devait éprouver peu ou prou la même chose quand, jeune parent, on allait déposer pour la première fois, dans la nuit, les cadeaux au pied du sapin. Elle s’était dit, adolescente, que les parents devaient se sentir un peu malheureux, un peu déchus, un peu perdus, quand cette heure avait sonné. Mais non. Elle le savait maintenant, c’était un plaisir plus intense encore, le plaisir de savoir et de décider comment le plaisir était fait.
Qu’est-ce qu’elle allait leur cuisiner de bon ? ”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.48-49)



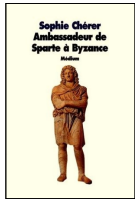
“Elle avait le sentiment, en organisant ce repas, d’être passée tout à coup de l’autre côté d’une certaine barrière qui sépare ceux qui agissent de ceux qui regardent. On devait éprouver peu ou prou la même chose quand, jeune parent, on allait déposer pour la première fois, dans la nuit, les cadeaux au pied du sapin. Elle s’était dit, adolescente, que les parents devaient se sentir un peu malheureux, un peu déchus, un peu perdus, quand cette heure avait sonné. Mais non. Elle le savait maintenant, c’était un plaisir plus intense encore, le plaisir de savoir et de décider comment le plaisir était fait.
Qu’est-ce qu’elle allait leur cuisiner de bon ? ”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.48-49)



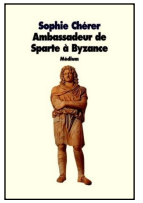
v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“Ce n’est pas un révolutionnaire ! Tu connais sa phrase préférée ? C’est une phrase de Wladimir Boukovski, le dissident soviétique : «Tant que les gens n’auront pas appris à exiger ce qui leur revient de droit, aucune révolution ne les libérera. Et quand ils l’auront appris, plus ne sera besoin de révolution.»”



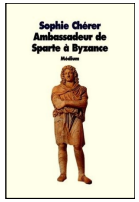
Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.80-81)

“Ce n’est pas un révolutionnaire ! Tu connais sa phrase préférée ? C’est une phrase de Wladimir Boukovski, le dissident soviétique : «Tant que les gens n’auront pas appris à exiger ce qui leur revient de droit, aucune révolution ne les libérera. Et quand ils l’auront appris, plus ne sera besoin de révolution.»”



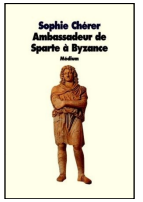
Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.80-81)

“Ce n’est pas un révolutionnaire ! Tu connais sa phrase préférée ? C’est une phrase de Wladimir Boukovski, le dissident soviétique : «Tant que les gens n’auront pas appris à exiger ce qui leur revient de droit, aucune révolution ne les libérera. Et quand ils l’auront appris, plus ne sera besoin de révolution.»”



Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.80-81)

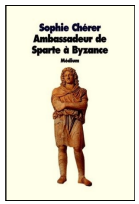
“Ce n’est pas un révolutionnaire ! Tu connais sa phrase préférée ? C’est une phrase de Wladimir Boukovski, le dissident soviétique : «Tant que les gens n’auront pas appris à exiger ce qui leur revient de droit, aucune révolution ne les libérera. Et quand ils l’auront appris, plus ne sera besoin de révolution.»”



Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.80-81)

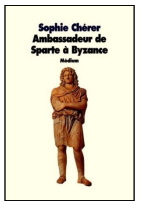
“Jamais elle n’avait pris tant de plaisir à tracer des mots sur du papier, jamais un travail achevé ne l’avait laissée si fière d’elle, si comblée. Elle avait soudain le sentiment, à ce bureau, avec ce tas de feuilles entre les mains, d’être à sa place et d’avoir fait ce qu’elle était destinée à faire, de toute éternité.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.94)



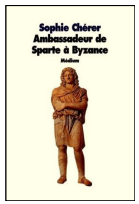
“Jamais elle n’avait pris tant de plaisir à tracer des mots sur du papier, jamais un travail achevé ne l’avait laissée si fière d’elle, si comblée. Elle avait soudain le sentiment, à ce bureau, avec ce tas de feuilles entre les mains, d’être à sa place et d’avoir fait ce qu’elle était destinée à faire, de toute éternité.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.94)



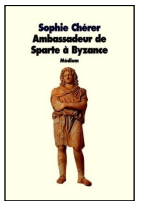
“Jamais elle n’avait pris tant de plaisir à tracer des mots sur du papier, jamais un travail achevé ne l’avait laissée si fière d’elle, si comblée. Elle avait soudain le sentiment, à ce bureau, avec ce tas de feuilles entre les mains, d’être à sa place et d’avoir fait ce qu’elle était destinée à faire, de toute éternité.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.94)



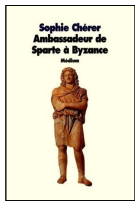
“Jamais elle n’avait pris tant de plaisir à tracer des mots sur du papier, jamais un travail achevé ne l’avait laissée si fière d’elle, si comblée. Elle avait soudain le sentiment, à ce bureau, avec ce tas de feuilles entre les mains, d’être à sa place et d’avoir fait ce qu’elle était destinée à faire, de toute éternité.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.94)



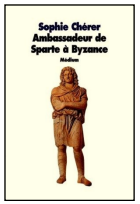
“Est-ce qu’on peut rester fidèle en changeant de fidélité ?”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.125)



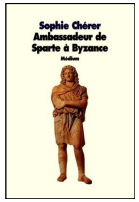
“Est-ce qu’on peut rester fidèle en changeant de fidélité ?”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.125)



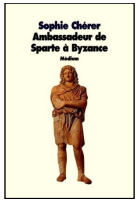
“Est-ce qu’on peut rester fidèle en changeant de fidélité ?”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.125)



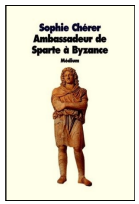
“Est-ce qu’on peut rester fidèle en changeant de fidélité ?”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.125)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

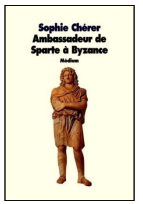
“La salle d’apparat du Conseil supérieur de la Magistrature était comme une salle d’opération d’où les profanes, les seuls pourtant à connaître le remède, étaient bannis, et ils se demandaient ce qui allait en sortir au bout du compte, un mort, un vivant ou alors un grand blessé.”



Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.140)

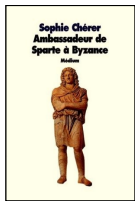
“La salle d’apparat du Conseil supérieur de la Magistrature était comme une salle d’opération d’où les profanes, les seuls pourtant à connaître le remède, étaient bannis, et ils se demandaient ce qui allait en sortir au bout du compte, un mort, un vivant ou alors un grand blessé.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.140)



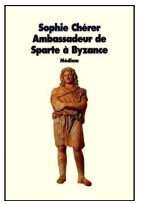
“La salle d’apparat du Conseil supérieur de la Magistrature était comme une salle d’opération d’où les profanes, les seuls pourtant à connaître le remède, étaient bannis, et ils se demandaient ce qui allait en sortir au bout du compte, un mort, un vivant ou alors un grand blessé.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.140)



“La salle d’apparat du Conseil supérieur de la Magistrature était comme une salle d’opération d’où les profanes, les seuls pourtant à connaître le remède, étaient bannis, et ils se demandaient ce qui allait en sortir au bout du compte, un mort, un vivant ou alors un grand blessé.”

Sophie Chérer
Ambassadeur de Sparte à Byzance (p.140)



“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.16)

“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.16)

“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.16)

“Nos enfants nous ressemblent, notre écriture nous ressemble, nos habits nous ressemblent et nos maisons pareil, jusqu'à nos chiens qui ont la même gueule que nous. Il n'y a que nos tombes, aujourd'hui, pour ne ressembler à rien ni à personne, qu'à de la matière tirée à quatre épingles, froide et sans rides, trop polie pour être honnête.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.16)

“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.19)

“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.19)

“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.19)

“[...] Le Bon Dieu l'avait fabriquée autrement, fabriquée, comme toutes les femmes, pour survivre à un homme.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.19)

“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Une vieille maison est comme une vieille personne. Elle sent quand on fait pour elle les choses à contrecœur et les choses inutiles.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Un amour peut faire son chemin, une haine peut faire des progrès, mais la tristesse, la tristesse, ça n'avance pas.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.38)

“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu’entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.39)

“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu’entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.39)

“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu’entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.39)

“Les enfants, il faut en avoir un seul ou dix. Un seul aura des chances d'être réussi parce qu'on l'aura aimé et désiré, parce qu'on se sera beaucoup occupé de lui. Dix auront toutes les chances d'être réussis parce qu’entre eux tous on n'aura pas su choisir, et parce qu'on n'aura guère pu s'occuper de l'un ou de l'autre en particulier, et parce qu'à eux tous ils se seront serrés les coudes, comme une bande de contrebandiers. Mais entre les deux, c'est le gâchis assuré. La demi-mesure est la source de tous les gâchis, dans la famille comme dans le reste. Sur deux ou trois enfants, un raté garanti, un jaloux, un aigri, un sacrifié, un trop grand ou un trop petit, un inutile, un malvenu. Sur cinq, parfois deux.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.39)

“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.58)

“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.58)

“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.58)

“La Lolotte avait toujours su ce qui se tramait au village. Elle avait tiré quelques fils, soupesé quelques autres et décrété qu'ils ne valaient pas le coup qu'on leur défasse les nœuds. Elle était marieuse et faiseuse d'anges, pleureuse et comploteuse, souteneuse, parieuse, raffineuse, avertisseuse. Elle savait tout, et ce qu'elle ne savait pas, elle l'inventait – ce qui n'était au bout du compte qu'une autre façon de savoir.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.58)

“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.69)

“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.69)

“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.69)

“Il faut parler, dans les cimetières, sans quoi on se croit mort soi-même.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.69)

“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.76)

“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.76)

“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.76)

“« Avec ça, comme dit le Marcel, on se couche à deux, on se réveille à trois ! »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.76)

“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.90)

“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.90)

“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.90)

“Chaque fois qu'on la rencontrait, on lui demandait des nouvelles. Il y avait tellement de questions qu'on n'avait jamais osé poser à ces gens-là qu'on pouvait bien se défouler un petit peu sur ce qui en restait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.90)

“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.96)

“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.96)

“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.96)

“Les hommes, il faudrait toujours les mettre devant le fait accompli. C'est comme les bêtes et les semis, ça s'adapte au terrain.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.96)

“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.107)

“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.107)

“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.107)

“« Qui reporte ses insatisfactions sur nous, comme vous dites ? Qui est-ce qui crève, ici, de n'être qu'un petit médecin de province, ni assez jeune pour faire une belle carrière, ni assez vieux pour l'avoir faite ? Vous pensez que la médecine se pratique dans les colloques et les conseils d'administration des laboratoires pharmaceutiques. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.107)

“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“C'était l'époque où on commençait à regretter le temps où nos gars revenaient noirs des crassiers plutôt que de revenir gris de n'avoir rien fichu de la journée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“« Et puis un jour, j'ai eu une idée. Ne me regarde pas comme ça, oui, je te dis, j'ai eu une idée. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.110)

“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.123)

“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.123)

“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.123)

“Chaque heure qui passe est comme un cheveu qui tombe, il faut savoir qu'un jour on sera chauve pour de bon et qu'on ne trouvera de perruque nulle part.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.123)

“« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.124)

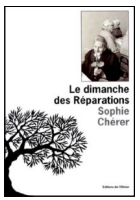
“« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.124)

“« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.124)

“« Je ne veux pas leur faire voir la vie en noir, pas plus que je ne trouve honnête de les inciter à la voir en rose. Je voudrais qu'ils voient leur vie à eux une fois pour toutes, qu'ils la regardent en face, qu'ils s'occupent d'elle. Je les vois se pousser dans un coin comme de vieux débris qui ne demandent qu'à être jetés ou recouverts. Je voudrais qu'ils se considèrent. Je voudrais qu'ils sachent qui ils sont, je voudrais qu'ils sachent qu'ils sont beaux dans leur décrépitude, qu'ils sont sages dans leur silence et leur immobilité, qu'ils sont nos références, nos modèles, qu'ils sont ce que nous serons un jour et que nous serons ce que nous faisons d'eux aujourd'hui et que nous en sommes fiers, et que nous ne cherchons pas à nous le cacher et que nous le désirons, d'ores et déjà, profondément. »”



Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.124)

“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.136)

“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.136)

“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.136)

“[...] Les vrais premiers de la classe aident toujours les autres à copier.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.136)

“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.148)

“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.148)

“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.148)

“Il y a une loi qui interdit à quelqu'un de faire des travaux d'embellissement quelque part s'il n'en est pas propriétaire, de ce quelque part ? Oui, si tu cherches la petite bête. Non, si tu cherches simplement à ne pas ôter le clocher de la place du village.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.148)

“J'ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu'elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l'intérieur du corps, et c'est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.159)

“J'ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu'elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l'intérieur du corps, et c'est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.159)

“J'ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu'elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l'intérieur du corps, et c'est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.159)

“J'ai toujours trouvé que les musiciens sont plus beaux que les autres, pourquoi ? On dit que la musique adoucit les mœurs. Moi je crois qu'elle adoucit plutôt les traits du visage, la peau et les cheveux. On a souvent les larmes aux yeux quand on se met à chanter pour la première fois depuis très longtemps. Les musiciens, eux, pleurent en permanence, à l'intérieur du corps, et c'est peut-être ce flux incessant qui les peigne et les polit.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.159)

“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.185)

“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.185)

“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.185)

“Il n'avait pas l'habitude d'être déçu et il rayait scrupuleusement de sa vie tout ce qui le décevait.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.185)

“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.186)

“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.186)

“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.186)

“[...] Les morts ! C'est la chose au monde la mieux partagée.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.186)

“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ? Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ? Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ? Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Est-ce qu'on reconnaît quelqu'un qu'on n'a jamais vu ? Quand j'ai vu mon mari pour la première fois, oui, je peux dire que je l'ai reconnu pour ce qu'il était.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Parfois [...] on a le sentiment, oh, qui s'en va très vite, d'être en train d'accomplir ce pour quoi on était fait, de toute éternité, de se retrouver soudain à sa place. Vois-tu, c'est comme un clou. Un clou planté quelque part est parfaitement bien à sa place, il tient les choses autour de lui, il se tient lui-même, tout le destinait à occuper cette minuscule surface du mur ou de la porte, à porter tel tableau, tel vêtement ou tel outil. Mais pour en arriver là, mon clou a dû recevoir des coups et des coups, parfois très répétés, et ces coups ne cessent de résonner, de tonner en lui quand tout paraît calme et rangé. Et le pire, c'est que jamais le clou ne saura ni ne récoltera rien des bienfaits de l'ordre et de l'harmonie qu'il a permis. On ne le remarquera même pas, on ne saura plus qu'il est là. La paix de tout un pan de mur est au prix des tourments du clou.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.193)

“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.195)

“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.195)

“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.195)

“Qu'est-ce qui avait compté, qu'est-ce qui était crucial, qu'est-ce qui lui ferait passer comme il faut, le moment venu la rivière entre les deux rives ? Nul n'en savait rien, mais ceux qui donnaient une réponse erronée, c'était ceux qui croyaient qu'il est vain de chercher à donner sa réponse.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.195)

“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.196)

“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.196)

“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.196)

“Et si nous avions tous notre histoire qui sauve ? Et si tout ce qu'on attendait de nous, en haut lieu, c'était que nous l'inventions, à partir des bouts de malheur qu'on daigne nous envoyer au compte-gouttes ? Et si la récompense, si le Grand Prix mérité pour l'invention de cette histoire, c'était qu'elle soit arrivée, avant son invention ?”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.196)

“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu’à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.197)

“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu’à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.197)

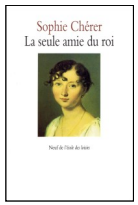
“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu’à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.197)

“Nos vrais dieux, ce sont les histoires. Il court mille milliards d'histoires de par le monde, qui ne demandent qu’à être arrêtées. Les unes sont des compte rendus de la réalité, les autres sont des rêves, des versions, des fois, des points de vue, des illusions, des reportages. Chacune a sa chance de ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd. Et chaque fois que deux d'entre nous sont réunis au nom d'un histoire, dans le temps ou dans l'espace, elle prend naissance, elle est arrêtée, elle arrive, elle est là, elle est vraie et nous pouvons croire en elle.”

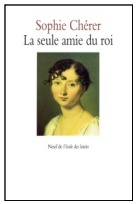
Sophie Chérer
Le dimanche des réparations (p.197)

“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c'est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d'entre vous imagine ce qu'elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”



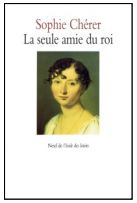
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.26)

“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c'est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d'entre vous imagine ce qu'elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”



Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.26)

“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c'est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d'entre vous imagine ce qu'elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”



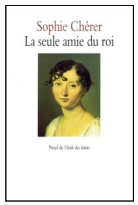
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.26)

“Vous êtes tous à vous moquer d’elle parce que c'est une femme, et les femmes, vous ne savez que les utiliser, les faire taire et les ridiculiser, mais lequel d'entre vous imagine ce qu'elle a souffert, ce que nous souffrons toutes, que nous soyons reines ou lingères ? Lequel sait ce que nous aimons, ce que nous voudrions, et à quoi nous rêvons ?”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.26)

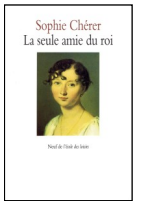
“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.48)



“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.48)

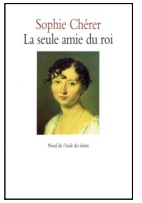


“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.48)

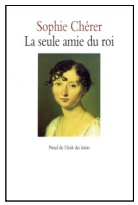
“Il était plus jeune et plus petit que moi, il était enfermé, il était menacé. J'étais grande, j'étais libre, j'étais du côté des vainqueurs, et pourtant j'avais envie de me mettre sous sa protection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.48)



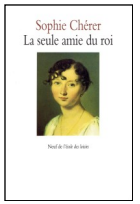
“Nous échangions nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.60)



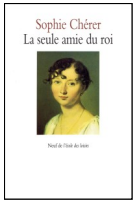
“Nous échangions nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.60)



“Nous échangions nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

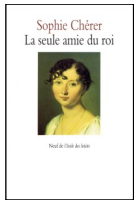
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.60)



“Nous échangions nos rêves, comme deux petits enfants troquent des joujoux ou des petites friandises, parce que nous n'avions rien d'autre à échanger.”

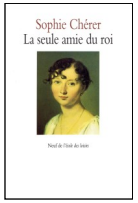
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.60)

“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”



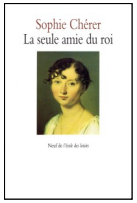
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.64)

“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”



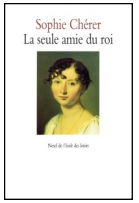
Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.64)

“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”



Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.64)

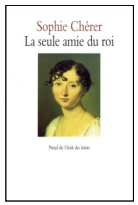
“Les révolutionnaires, au début, n'avaient eu peur de rien. Ni de la garde royale, ni de l'armée, ni de risquer de mettre par terre en deux ou trois coups de boutoir huit siècles de monarchie sans savoir à quoi ressemblerait l'avenir. Mais peu à peu, ils se mirent à avoir peur les uns des autres. Les plus raisonnables et les plus modérés se faisaient critiquer ouvertement par les plus extrémistes et les plus rancuniers. Ils se dénonçaient les uns les autres, et se croyaient obligés de surenchérir sur leurs exigences et de pousser toujours plus loin l'escalade de la violence.”



Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.64)

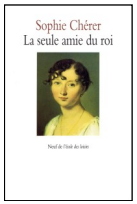
“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.66)



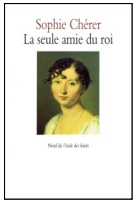
“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.66)



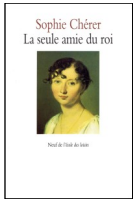
“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.66)



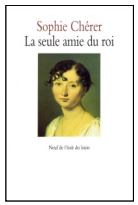
“Je voulais que vous le sachiez, et que quoi que vous fassiez plus tard, quelles que soient vos idées et vos indignations, jamais vous ne tombiez dans la violence inutile et dans l'abjection.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.66)



“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d’eux, transportés, et cet élan faisait d’eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.67)

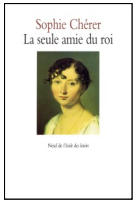


“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d’eux, transportés, et cet élan faisait d’eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.67)

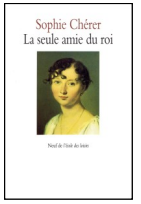
“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d’eux, transportés, et cet élan faisait d’eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.67)



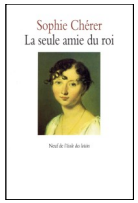
“[...] Parmi les hommes devenus fous furieux à cette époque, il y en avait beaucoup qui étaient de très braves gens, bien élevés, comme tu dis, sensibles, idéalistes, et qui, tout seuls, n'auraient pas fait de mal à une mouche. En foule, ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils étaient hors d’eux, transportés, et cet élan faisait d’eux des héros ou des bêtes.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.67)



“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.94-95)

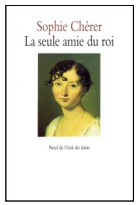


“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.94-95)

“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.94-95)

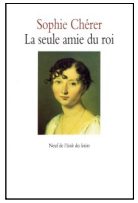


“Il avait apporté la beauté dans ma vie, la grandeur, le raffinement, le courage. Et maintenant, à cause de lui, j'en étais grisée, j'en avais besoin. Je venais les rechercher auprès de lui. Il m'avait fait la complice de ses ambitions, de ses rêves, de ses projets et de ses malheurs.”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.94-95)

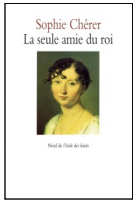
“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.95)



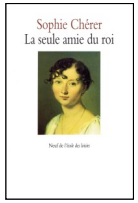
“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.95)



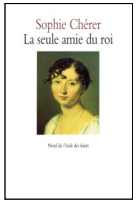
“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.95)



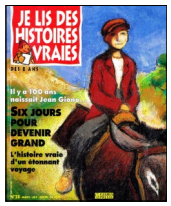
“Plus il se reniait, plus je l'aimais tel qu'il avait été...”

Sophie Chérer
La seule amie du roi (p.95)



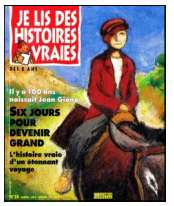
“Certains les trouvaient monotones, mes collines ! Moi je les voyais vivantes et changeantes comme des visages, mouvementées comme des corps de bêtes et comme la mer que je ne connaissais que par les livres, et je leur disais : mes collines, parce que je les regardais bien et que je les aimais.”

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.25-26)



“Certains les trouvaient monotones, mes collines ! Moi je les voyais vivantes et changeantes comme des visages, mouvementées comme des corps de bêtes et comme la mer que je ne connaissais que par les livres, et je leur disais : mes collines, parce que je les regardais bien et que je les aimais.”

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.25-26)



“Certains les trouvaient monotones, mes collines ! Moi je les voyais vivantes et changeantes comme des visages, mouvementées comme des corps de bêtes et comme la mer que je ne connaissais que par les livres, et je leur disais : mes collines, parce que je les regardais bien et que je les aimais.”

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.25-26)

“Certains les trouvaient monotones, mes collines ! Moi je les voyais vivantes et changeantes comme des visages, mouvementées comme des corps de bêtes et comme la mer que je ne connaissais que par les livres, et je leur disais : mes collines, parce que je les regardais bien et que je les aimais.”

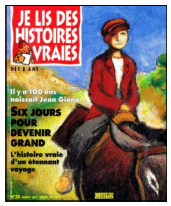
Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.25-26)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“J’avais désormais compris que malgré les odeurs, les lumières et toutes les aventures de la route, les livres seraient toujours les plus beaux voyages du pentaiairé★ que j’étais.”

★ “Rêveur”, en provençal.

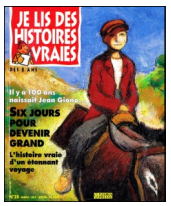
Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.38)



“J’avais désormais compris que malgré les odeurs, les lumières et toutes les aventures de la route, les livres seraient toujours les plus beaux voyages du pentaiairé★ que j’étais.”

★ “Rêveur”, en provençal.

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.38)



“J’avais désormais compris que malgré les odeurs, les lumières et toutes les aventures de la route, les livres seraient toujours les plus beaux voyages du pentaiairé★ que j’étais.”

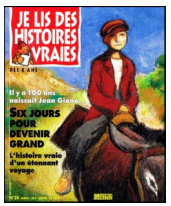
★ “Rêveur”, en provençal.

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.38)

“J’avais désormais compris que malgré les odeurs, les lumières et toutes les aventures de la route, les livres seraient toujours les plus beaux voyages du pentaiairé★ que j’étais.”

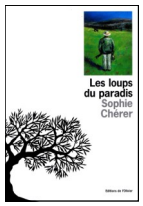
★ “Rêveur”, en provençal.

Sophie Chérer
Six jours pour devenir grand in *Je lis des histoires vraies n°28* (p.38)



“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.22)

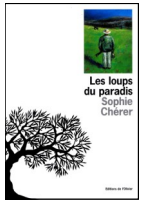


“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.22)

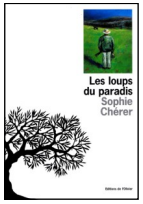
“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.22)



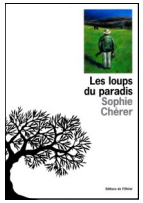
“[...] Un jour, les autres cessent de vous demander ce que vous voudriez faire *plus tard*. Il semble que plus tard soit arrivé, qu’il n’y ait plus de plus tard, ou que la volonté de faire ait atteint, sans crier gare, sa date de péremption.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.22)



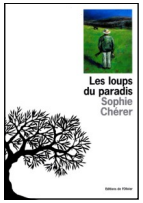
“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.24)



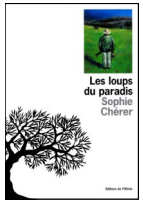
“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.24)



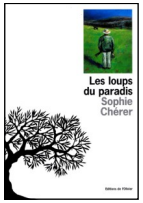
“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.24)

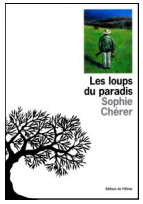


“Agir bien pour un enfant, agir pour le bien d’un enfant, au début, cela s’appelle être là, cela s’appelle nourrir, cela s’appelle gazouiller, cela s’appelle encore bercer. Mais plus tard, très vite, cela ne porte plus de nom, cela n’a plus de mode d’emploi, plus de solution unique. C’est étrange, élémentaire, inaccessible. C’est presque toujours faux, presque toujours insatisfaisant. Cela pourrait s’appeler aimer, si justement le verbe n’avait été inventé que pour le charme universel de son imprécision.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.24)

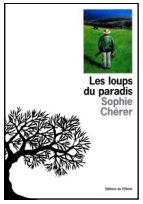


“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”



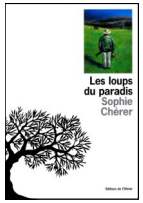
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.29)

“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”



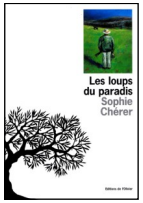
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.29)

“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.29)

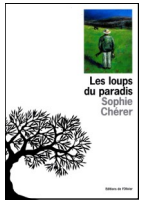
“Elle aimait que la beauté n’appartînt pas à celui qui l’achetait, la regardait de haut et finissait par la confondre avec son caprice, mais à celui qui croyait ne pas pouvoir se l’offrir et que la splendeur rendait coi.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.29)

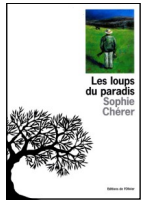
“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.38)



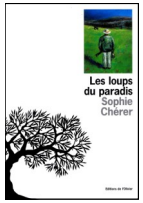
“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.38)



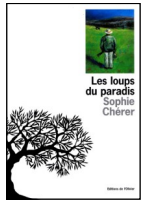
“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.38)



“Elle avait réentendu des mots d’alors, des mots d’enfance, des mots qui font plaisir comme des mots d’amour, qu’on ânonne comme eux, qu’on épelle, dont on déplie les sons comme les manches d’une robe, enfouie dans un coffre, avec sa couleur de grenier, son odeur de maison, sa coupe passée de mode, qu’on enfile, et dont on se dit : mais ça me va encore. Transhumance. Clématite. Gypaète barbu. Tartiflette.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.38)



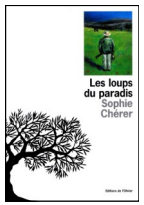
“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.
Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n’étaient ni de planter un arbre, ni d’écrire un livre, ni d’élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n’était pas de ceux qui s’escriment à accomplir leur vie : c’était un sage.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.41)

“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.
Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n’étaient ni de planter un arbre, ni d’écrire un livre, ni d’élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n’était pas de ceux qui s’escriment à accomplir leur vie : c’était un sage.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.41)

“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.
Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n’étaient ni de planter un arbre, ni d’écrire un livre, ni d’élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n’était pas de ceux qui s’escriment à accomplir leur vie : c’était un sage.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.41)

“Il y a des millénaires, à des milliers de kilomètres de chez nous, le sage avait prononcé une phrase, il avait dit : celui qui a planté un arbre, écrit un livre, élevé un enfant et bâti une maison, celui-là, sa vie est accomplie.
Et ayant dit cela, le sage, assuré de la postérité, était retourné à ses petites affaires qui n’étaient ni de planter un arbre, ni d’écrire un livre, ni d’élever un enfant, ni de bâtir une maison, car le sage n’était pas de ceux qui s’escriment à accomplir leur vie : c’était un sage.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.41)

“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

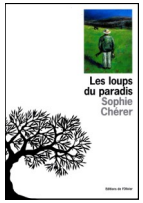
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.52)

“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.52)

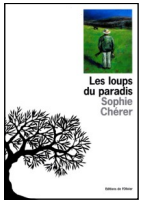
“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.52)



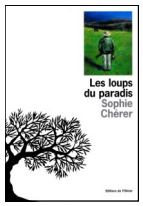
“Parler de poésie et de mots avec eux, c’est comme parler du corps avec le curé, pensait-elle. Il faut tout de suite que ça se transforme en honte, en ridicule, en temps perdu et en péché.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.52)



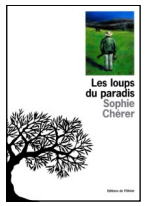
“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.53-54)



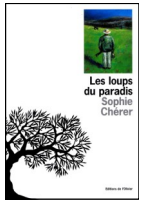
“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.53-54)



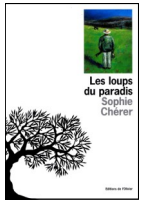
“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.53-54)



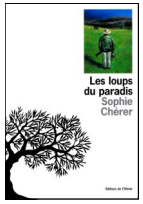
“Il arrivait comme un cheveu, mais pas comme un cheveu sur la soupe. Comme un cheveu sur un crâner chauve. Comme quelque chose qu’on a connu, qu’on a trouvé normal, et qui un beau matin a cessé d’être là, et dont on s’était mis à croire qu’on ne le reverrait jamais. Cette chose disparue pour de bon, dont ils s’étaient montrés capables il y a longtemps, et qui était tombée d’eux, jour après jour, c’était l’amour de tout et la curiosité. ”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.53-54)



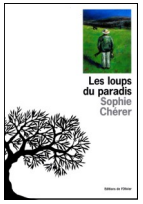
“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.59)



“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.59)

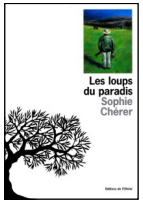


“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

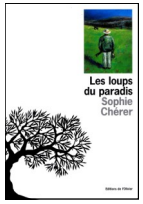
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.59)

“Cette musique avait l’air d’avoir été composée par une montagne et pour être écoutée contre elle.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.59)



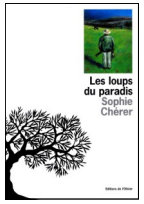
“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

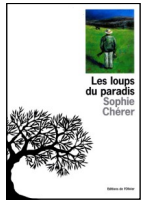


“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

“Le soir venu, il ranimerait le feu en murmurant des sortilèges. Alors des colonnes dorées, superbes et étincelantes, frapperaient le regard ravi des mortels, et chaque objet se chargerait de gloire.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)



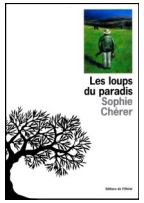
“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”

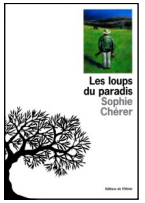
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

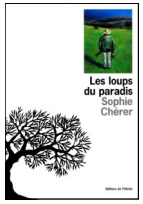
“« La musique classique [...] chez vous, c’est ce qu’on entend toute la journée à la radio quand vous faites la grève ou quand le chef de la France est mort. On vous colle ça comme punition, à la place des autres choses auxquelles vous n’avez pas droit. Tu parles d’une estime dans laquelle on la tient ! »”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.60)

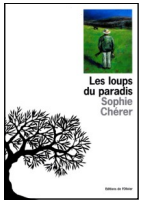
“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.78)



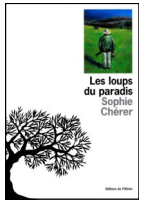
“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.78)



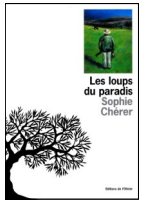
“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.78)



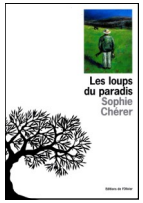
“Je ne sais pas ce qu’on peut se dire, quand on s’aime. Mais je sais, je sais ce qu’on dit aux autres de quelqu’un qu’on a dans la peau. Je sais ce qu’on leur tait. Je sais comment ça fait. Je sais ce qu’on obtient toujours : que les autres disent un prénom, qu’ils le disent sur tous les tons.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.78)



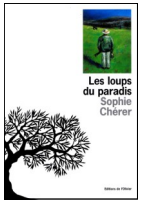
“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l’âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l’a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait...
- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n’est pas l’homme qui a apprivoisé le loup, c’est la femme.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



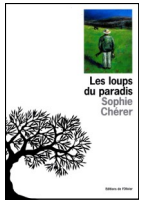
“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l’âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l’a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait...
- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n’est pas l’homme qui a apprivoisé le loup, c’est la femme.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



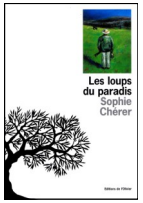
“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l’âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l’a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait...
- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n’est pas l’homme qui a apprivoisé le loup, c’est la femme.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



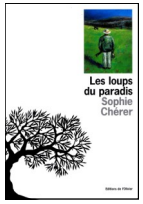
“- On ne sait comment ni pourquoi, mais un jour, un homme de l’âge de pierre a trouvé un louveteau dans sa tanière, il l’a rapporté chez lui et il a voulu le garder. Pour le garder, il fallait le nourrir, pour le nourrir, il fallait du lait, et pour lui donner du lait...
- Il fallait lui donner le sein, sourit Jeanne. Ce n’est pas l’homme qui a apprivoisé le loup, c’est la femme.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



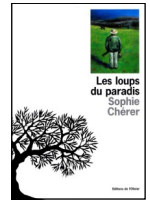
“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)



“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

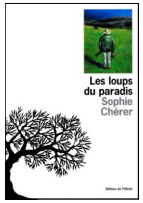
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)

“[...] Ce premier loup apprivoisé, ce premier chien de l’histoire du monde a transformé la société. Il a donné à l’homme l’idée de domestiquer d’autres espèces. L’homme est devenu berger, il est devenu agriculteur. Il est devenu esclave de son pouvoir. On l’a oublié, mais c’est la plus grande révolution économique et culturelle de tous les temps. Je crois qu’on a peur des loups depuis ce jour-là, continua l’Anglais, parce qu’on sait que les loups peuvent devenir des chiens. Alors on s’est mis à détester les loups qui restent loups, et depuis la préhistoire, on s’est vengés des loups libres en les accusant de tous les péchés.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.89)

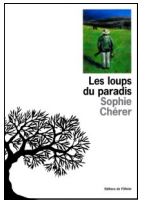
“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu’on est pareils. On a trop peur d’être dépaysés quand on y arrivera pour de bon.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.91)



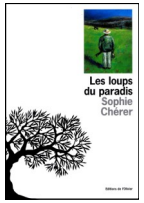
“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu’on est pareils. On a trop peur d’être dépaysés quand on y arrivera pour de bon.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.91)



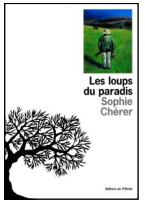
“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu’on est pareils. On a trop peur d’être dépaysés quand on y arrivera pour de bon.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.91)



“- Tu vois du Paradis partout , dit Jeanne.
- Mais toi aussi ! Tu sais bien qu’on est pareils. On a trop peur d’être dépaysés quand on y arrivera pour de bon.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.91)



“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.97-98)

“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.97-98)

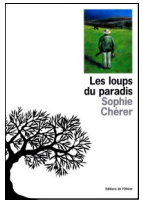
“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.97-98)

“Ce monde était perdu, non pas parce qu’il manquait de biens, ni parce qu’il en avait trop. Il était perdu parce qu’il ne savait pas quoi en faire, parce qu’il en faisait n’importe quoi. On ne disait d’ailleurs plus *mes biens* en parlant de ce qu’on possédait. Ce n’était pas un hasard. Ce n’était pas par peur de choquer ceux qui n’avaient rien que des maux. C’était parce qu’on n’y croyait plus.”

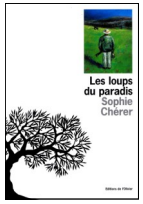
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.97-98)

“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”



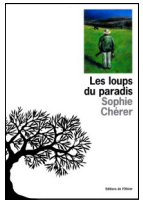
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.99-100)

“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”



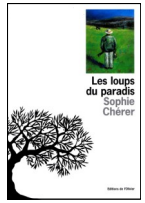
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.99-100)

“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.99-100)

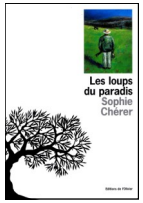
“Quand les soldats étaient rouge et blanc, la guerre pouvait durer trente ans, durer cent ans, mais elle finissait toujours par s’arrêter. Aujourd’hui, les uniformes ont la couleur de ce qui reste : couleur de terre, couleur de pierre, couleur de mousse. Des tenues camouflage. On ne se camoufle pas pour éviter la guerre, on se camoufle pour être sûr qu’elle n’aura jamais de fin.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.99-100)

“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.116)



“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.116)

“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

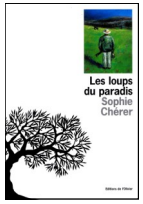
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.116)

“Ce qu’il avait planté, c’étaient ses regards, partout, ses mains. Il était plein de ce pays.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.116)

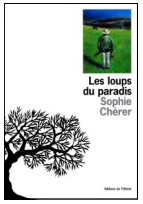
“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.118)



“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.118)

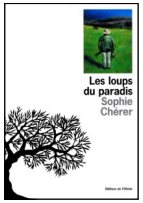


“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.118)

“Ceux qui n’ont jamais voulu qu’on leur décroche la lune sont maudits [...]. Mais ceux qui la décrochent un jour demeurent inguérissables.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.118)



“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?
- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.123)

“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?
- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.123)

“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?
- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.123)

“- Ça veut dire qu’on va passer tout l’été coincés là-haut ? C’est les femmes qui vont être contentes ! Et les gosses, tu y as pensé ? Quand est-ce qu’on les voit, nos gosses ?
- Emmenez-les ! Ils en apprendront plus en trois mois là-haut qu’en trois ans à l’école et qu’en trente ans devant la télé !”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.123)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.126)

“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.126)

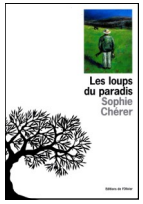
“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.126)

“Tout le village était là rassemblé, ceux qui chantaient en chœur et ceux qui se taisaient, ceux qui avaient quitté leur travail et ceux qui avaient quitté leur ennui, pendant deux longues heures, ceux qui se parleraient à la sortie et ceux qui n se parlaient plus.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.126)

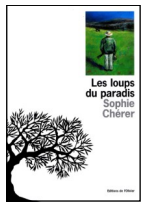
“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”



Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.150-151)

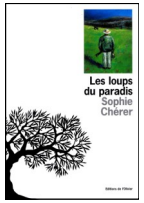
“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.150-151)



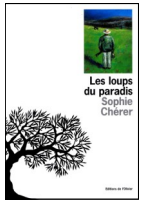
“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.150-151)



“[...] J’oublierai ce qu’elle m’a dit aujourd’hui. Ce sera trois phrases parmi tant d’autres. Elle l’oubliera aussi. Sauf si je me mets à considérer que ce qu’elle m’a dit est sa *première* volonté. Aussi grave, aussi respectable qu’une dernière. Une volonté. Le contraire d’un caprice, le contraire d’un désir fugace. Et le contraire d’une inconscience.”

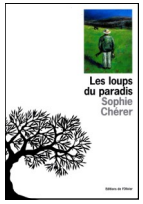
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.150-151)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

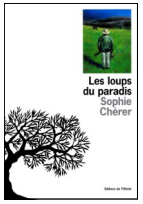
“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)



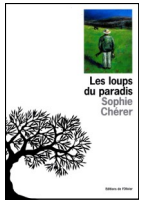
“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)



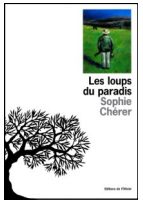
“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)



“J’attends l’ordre de changer le monde, vous nous donnez de ses nouvelles.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)



“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)

“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

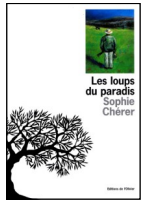
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)

“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)

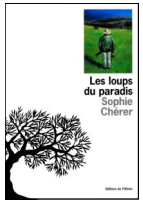
“En l’an de grâce 801, l’empereur Charlemagne avait décrété que quiconque n’offrirait pas le gîte et le couvert à celui qui avait faim et qui était sans feu ni lieu aurait le nez coupé, et qu’en retour le vagabond qui profiterait de cette hospitalité pour voler ou attaquer le maître de maison, violer sa femme ou ses filles, et ne se montrerait pas digne de la charité proposée, aurait à son tour le nez coupé.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.155)



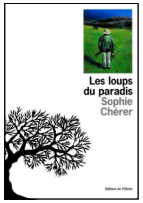
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.160)



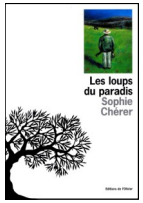
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.160)



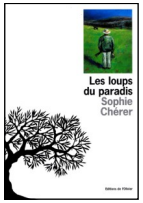
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.160)



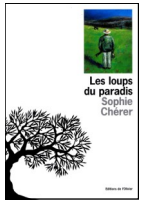
“Je veux voir la chaleur de mon feu embellir l’hiver pour quelqu’un.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.160)



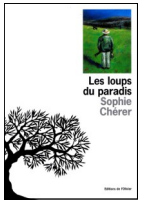
“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.166)



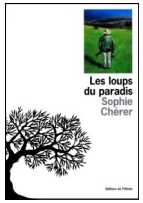
“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.166)



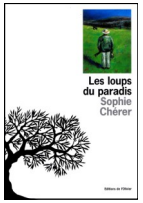
“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.166)



“Il parlait sans qu’on lui demande rien. Et les gens qui parlent beaucoup quand on ne leur demande rien sont ceux qui se taisent quand on leur pose des questions.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.166)



“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.177)

“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.177)

“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.177)

“[...] On prend tout à l’envers. Ce n’est pas le travail à tout prix qui rend heureux. C’est d’être heureux qui fait trouver du travail, qui donne des idées, des forces, des envies, de la curiosité, tout ce qu’il faut pour en créer, du travail.”

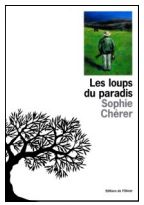
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.177)

“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.182)

“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.182)



“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

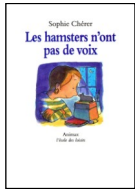
Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.182)

“Maintenant je sais que, dès son arrivée, il était vraiment tombé amoureux de cet endroit et qu’il désirait en faire sa connaissance, tout seul, en tête à tête. Un peu comme quelqu’un qui a l’oreille musicale et qui tout à coup, à quarante ans, entend de la musique pour la première fois, et n’imagine plus vivre autrement qu’en musique, mais se trouve un peu gêné qu’on soit témoin de sa passion.”

Sophie Chérer
Les loups du paradis (p.182)

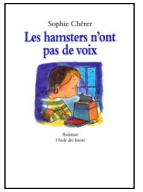
“Elle rêvait d’un museau frais, d’une fourrure à caresser, de traces de pattes sur le couvre-pieds.
Mathilde avait envie d’avoir un animal. C’était simple, et pourtant, c’était très compliqué.”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.15)



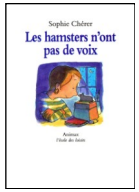
“Elle rêvait d’un museau frais, d’une fourrure à caresser, de traces de pattes sur le couvre-pieds.
Mathilde avait envie d’avoir un animal. C’était simple, et pourtant, c’était très compliqué.”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.15)



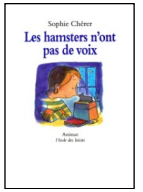
“Elle rêvait d’un museau frais, d’une fourrure à caresser, de traces de pattes sur le couvre-pieds.
Mathilde avait envie d’avoir un animal. C’était simple, et pourtant, c’était très compliqué.”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.15)



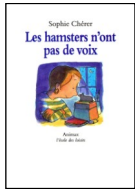
“Elle rêvait d’un museau frais, d’une fourrure à caresser, de traces de pattes sur le couvre-pieds.
Mathilde avait envie d’avoir un animal. C’était simple, et pourtant, c’était très compliqué.”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.15)



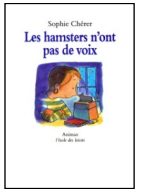
“- Madame, ça vit combien de temps, les hamsters ?
- Deux ans à peu près, répond la vendeuse. Si on les soigne bien.
- Deux ans, ça fait pas beaucoup d’anniversaires à fêter, pauvre chou !”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.22)



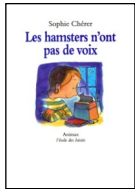
“- Madame, ça vit combien de temps, les hamsters ?
- Deux ans à peu près, répond la vendeuse. Si on les soigne bien.
- Deux ans, ça fait pas beaucoup d’anniversaires à fêter, pauvre chou !”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.22)



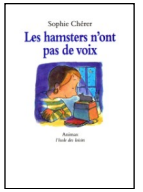
“- Madame, ça vit combien de temps, les hamsters ?
- Deux ans à peu près, répond la vendeuse. Si on les soigne bien.
- Deux ans, ça fait pas beaucoup d’anniversaires à fêter, pauvre chou !”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.22)



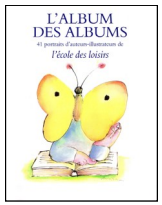
“- Madame, ça vit combien de temps, les hamsters ?
- Deux ans à peu près, répond la vendeuse. Si on les soigne bien.
- Deux ans, ça fait pas beaucoup d’anniversaires à fêter, pauvre chou !”

Sophie Chérer
Les hamsters n’ont pas de voix (p.22)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

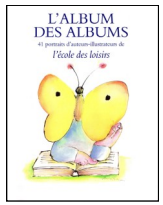
“Bonjour Philippine ! L’expression bien connue des enfants mangeurs d’amandes jumelles, ou de tout autre fruit dédoublé, ou encore de ceux qui, sans le faire exprès, ont prononcé la même phrase en même temps, fait gagner, le lendemain matin, un petit cadeau à celui qui pense à la dire le premier. Il serait dommage que cette coutume disparaisse. Connaît-on bien, d’ailleurs, son origine ? Il semble qu’elle soit née dans les années 1870, qu’elle ait été réservée, à l’origine, aux amoureux, et que le « Philippine » en question soit une altération de l’allemand *Vielliebchen* : bien-aimé.”



Sophie Chérer
L’album des albums (p.8)

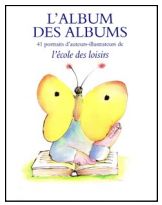
“Bonjour Philippine ! L’expression bien connue des enfants mangeurs d’amandes jumelles, ou de tout autre fruit dédoublé, ou encore de ceux qui, sans le faire exprès, ont prononcé la même phrase en même temps, fait gagner, le lendemain matin, un petit cadeau à celui qui pense à la dire le premier. Il serait dommage que cette coutume disparaisse. Connaît-on bien, d’ailleurs, son origine ? Il semble qu’elle soit née dans les années 1870, qu’elle ait été réservée, à l’origine, aux amoureux, et que le « Philippine » en question soit une altération de l’allemand *Vielliebchen* : bien-aimé.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.8)



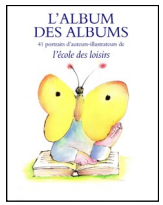
“Bonjour Philippine ! L’expression bien connue des enfants mangeurs d’amandes jumelles, ou de tout autre fruit dédoublé, ou encore de ceux qui, sans le faire exprès, ont prononcé la même phrase en même temps, fait gagner, le lendemain matin, un petit cadeau à celui qui pense à la dire le premier. Il serait dommage que cette coutume disparaisse. Connaît-on bien, d’ailleurs, son origine ? Il semble qu’elle soit née dans les années 1870, qu’elle ait été réservée, à l’origine, aux amoureux, et que le « Philippine » en question soit une altération de l’allemand *Vielliebchen* : bien-aimé.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.8)



“Bonjour Philippine ! L’expression bien connue des enfants mangeurs d’amandes jumelles, ou de tout autre fruit dédoublé, ou encore de ceux qui, sans le faire exprès, ont prononcé la même phrase en même temps, fait gagner, le lendemain matin, un petit cadeau à celui qui pense à la dire le premier. Il serait dommage que cette coutume disparaisse. Connaît-on bien, d’ailleurs, son origine ? Il semble qu’elle soit née dans les années 1870, qu’elle ait été réservée, à l’origine, aux amoureux, et que le « Philippine » en question soit une altération de l’allemand *Vielliebchen* : bien-aimé.”

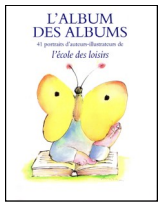
Sophie Chérer
L’album des albums (p.8)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

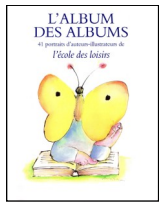
“Il y a deux choses à éviter si l’on veut réussir un film, ont coutume de dire les beaux esprits du cinéma : la première c’est de tourner avec des enfants, la deuxième c’est de tourner avec des animaux.
À lui tout seul, en deux ou trois films lumineux, Albert Lamorisse aura fait mentir tous les professionnels.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.28)



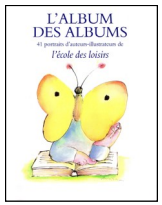
“Il y a deux choses à éviter si l’on veut réussir un film, ont coutume de dire les beaux esprits du cinéma : la première c’est de tourner avec des enfants, la deuxième c’est de tourner avec des animaux.
À lui tout seul, en deux ou trois films lumineux, Albert Lamorisse aura fait mentir tous les professionnels.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.28)



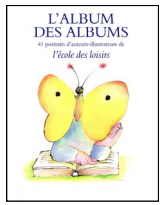
“Il y a deux choses à éviter si l’on veut réussir un film, ont coutume de dire les beaux esprits du cinéma : la première c’est de tourner avec des enfants, la deuxième c’est de tourner avec des animaux.
À lui tout seul, en deux ou trois films lumineux, Albert Lamorisse aura fait mentir tous les professionnels.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.28)



“Il y a deux choses à éviter si l’on veut réussir un film, ont coutume de dire les beaux esprits du cinéma : la première c’est de tourner avec des enfants, la deuxième c’est de tourner avec des animaux.
À lui tout seul, en deux ou trois films lumineux, Albert Lamorisse aura fait mentir tous les professionnels.”

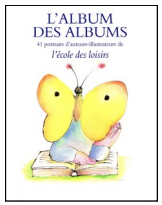
Sophie Chérer
L’album des albums (p.28)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

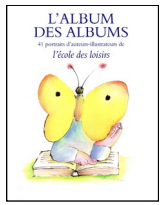
“Être l’auteur d’un livre marquant, d’un livre inoubliable, du premier livre aimé par un enfant... Tel est le rêve de beaucoup d’écrivains, de presque tous les dessinateurs.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.32)



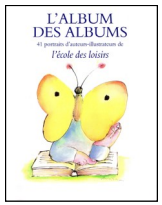
“Être l’auteur d’un livre marquant, d’un livre inoubliable, du premier livre aimé par un enfant... Tel est le rêve de beaucoup d’écrivains, de presque tous les dessinateurs.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.32)



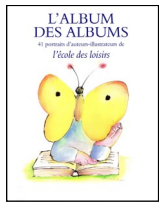
“Être l’auteur d’un livre marquant, d’un livre inoubliable, du premier livre aimé par un enfant... Tel est le rêve de beaucoup d’écrivains, de presque tous les dessinateurs.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.32)

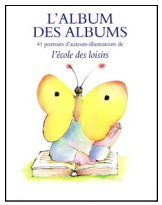


“Être l’auteur d’un livre marquant, d’un livre inoubliable, du premier livre aimé par un enfant... Tel est le rêve de beaucoup d’écrivains, de presque tous les dessinateurs.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.32)



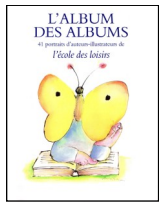
“Aussi incroyable que cela puisse paraître, le nom de Maurice Sendak ne figure pas dans les dictionnaires, pas plus d’ailleurs que ceux de Jean de Brunhoof ni de Tomi Ungerer, alors que s’y bousculent politiciens insignifiants, urbanistes pollueurs et éphémères vedettes.”



Sophie Chérer
L’album des albums (p.46)

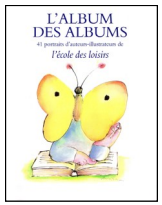
“Aussi incroyable que cela puisse paraître, le nom de Maurice Sendak ne figure pas dans les dictionnaires, pas plus d’ailleurs que ceux de Jean de Brunhoof ni de Tomi Ungerer, alors que s’y bousculent politiciens insignifiants, urbanistes pollueurs et éphémères vedettes.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.46)



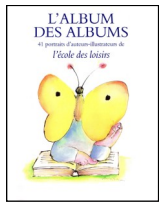
“Aussi incroyable que cela puisse paraître, le nom de Maurice Sendak ne figure pas dans les dictionnaires, pas plus d’ailleurs que ceux de Jean de Brunhoof ni de Tomi Ungerer, alors que s’y bousculent politiciens insignifiants, urbanistes pollueurs et éphémères vedettes.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.46)



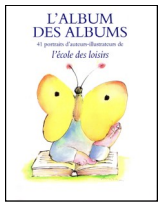
“Aussi incroyable que cela puisse paraître, le nom de Maurice Sendak ne figure pas dans les dictionnaires, pas plus d’ailleurs que ceux de Jean de Brunhoof ni de Tomi Ungerer, alors que s’y bousculent politiciens insignifiants, urbanistes pollueurs et éphémères vedettes.”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.46)



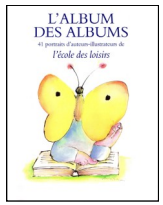
“Dans la connaissance que nous pouvons avoir de Tomi Ungerer, il y a cette réserve : « Un créateur ne perdra jamais à n’être pas assez trop connu. »”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.57)



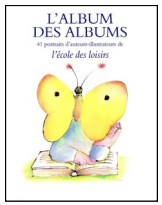
“Dans la connaissance que nous pouvons avoir de Tomi Ungerer, il y a cette réserve : « Un créateur ne perdra jamais à n’être pas assez trop connu. »”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.57)



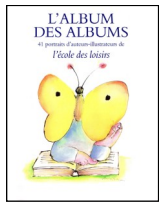
“Dans la connaissance que nous pouvons avoir de Tomi Ungerer, il y a cette réserve : « Un créateur ne perdra jamais à n’être pas assez trop connu. »”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.57)



“Dans la connaissance que nous pouvons avoir de Tomi Ungerer, il y a cette réserve : « Un créateur ne perdra jamais à n’être pas assez trop connu. »”

Sophie Chérer
L’album des albums (p.57)

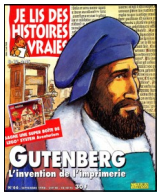


“Il ne s’est jamais marié. Il n’a pas eu d’enfants. Personne ne lui ressemble. Son visage, comme sa vie, est devenu un mystère.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.8)

“Il ne s’est jamais marié. Il n’a pas eu d’enfants. Personne ne lui ressemble. Son visage, comme sa vie, est devenu un mystère.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.8)

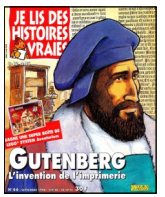


“Il ne s’est jamais marié. Il n’a pas eu d’enfants. Personne ne lui ressemble. Son visage, comme sa vie, est devenu un mystère.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.8)

“Il ne s’est jamais marié. Il n’a pas eu d’enfants. Personne ne lui ressemble. Son visage, comme sa vie, est devenu un mystère.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.8)

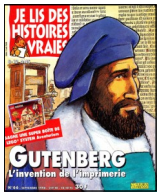


“Trouvez-moi une phrase assez courte et simple pour ne contenir qu’un exemplaire de chaque lettre.
[...] C’est moi qui ai crié le premier :
-Fiat lux !
- Et la lumière fut..., traduisit Gutenberg. Je crois qu’on ne pourrait trouver de phrase plus appropriée à notre aventure.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.29-30)

“Trouvez-moi une phrase assez courte et simple pour ne contenir qu’un exemplaire de chaque lettre.
[...] C’est moi qui ai crié le premier :
-Fiat lux !
- Et la lumière fut..., traduisit Gutenberg. Je crois qu’on ne pourrait trouver de phrase plus appropriée à notre aventure.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.29-30)

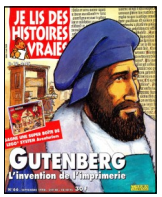


“Trouvez-moi une phrase assez courte et simple pour ne contenir qu’un exemplaire de chaque lettre.
[...] C’est moi qui ai crié le premier :
-Fiat lux !
- Et la lumière fut..., traduisit Gutenberg. Je crois qu’on ne pourrait trouver de phrase plus appropriée à notre aventure.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.29-30)

“Trouvez-moi une phrase assez courte et simple pour ne contenir qu’un exemplaire de chaque lettre.
[...] C’est moi qui ai crié le premier :
-Fiat lux !
- Et la lumière fut..., traduisit Gutenberg. Je crois qu’on ne pourrait trouver de phrase plus appropriée à notre aventure.”

Sophie Chérer
Gutenberg in *Je lis des histoires vraies n°66* (p.29-30)

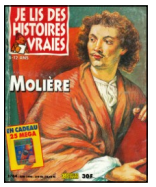


“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°64*

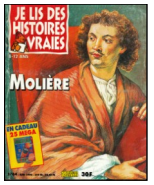
“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°64*



“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°64*

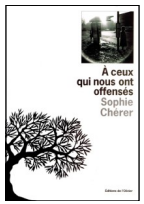


“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°64*

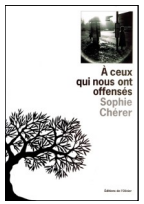
“Arrêts d’autobus, arrêts de la Cour, arrêts du Destin, mandats d’arrêt, maisons d’arrêt, tout parlait d’arrêter, et tout continuait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.14)



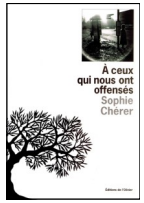
“Arrêts d’autobus, arrêts de la Cour, arrêts du Destin, mandats d’arrêt, maisons d’arrêt, tout parlait d’arrêter, et tout continuait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.14)



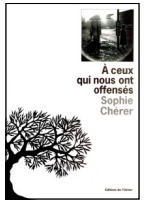
“Arrêts d’autobus, arrêts de la Cour, arrêts du Destin, mandats d’arrêt, maisons d’arrêt, tout parlait d’arrêter, et tout continuait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.14)



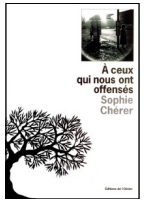
“Arrêts d’autobus, arrêts de la Cour, arrêts du Destin, mandats d’arrêt, maisons d’arrêt, tout parlait d’arrêter, et tout continuait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.14)



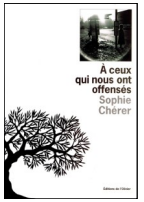
“[...] Seul un être humain peut nous distraire d’un autre.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.30)



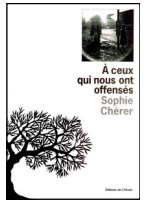
“[...] Seul un être humain peut nous distraire d’un autre.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.30)



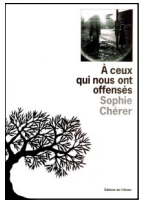
“[...] Seul un être humain peut nous distraire d’un autre.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.30)

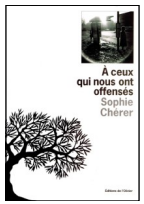


“[...] Seul un être humain peut nous distraire d’un autre.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.30)

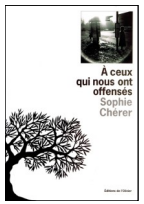


“Un de ses collègues disait toujours en rigolant : On voit vraiment de tout ici. C’était faux. On ne voyait pas de tout. On ne voyait rien. Ou toujours la même chose, des types cassés, traqués, braqués, des pauvres diables à qui le Diable lui-même n’avait pas daigné tendre un pacte.”



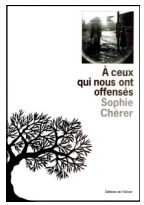
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.48)

“Un de ses collègues disait toujours en rigolant : On voit vraiment de tout ici. C’était faux. On ne voyait pas de tout. On ne voyait rien. Ou toujours la même chose, des types cassés, traqués, braqués, des pauvres diables à qui le Diable lui-même n’avait pas daigné tendre un pacte.”



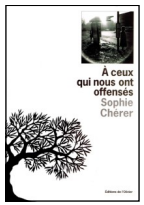
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.48)

“Un de ses collègues disait toujours en rigolant : On voit vraiment de tout ici. C’était faux. On ne voyait pas de tout. On ne voyait rien. Ou toujours la même chose, des types cassés, traqués, braqués, des pauvres diables à qui le Diable lui-même n’avait pas daigné tendre un pacte.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.48)

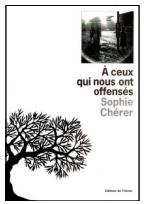
“Un de ses collègues disait toujours en rigolant : On voit vraiment de tout ici. C’était faux. On ne voyait pas de tout. On ne voyait rien. Ou toujours la même chose, des types cassés, traqués, braqués, des pauvres diables à qui le Diable lui-même n’avait pas daigné tendre un pacte.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.48)

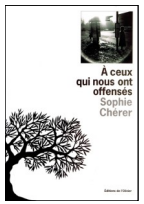
“Certaines personnes restent associées, dans notre esprit, à une seule phrase. Une phrase accidentelle, quelque chose de plus fort qu’eux, qui a dévoilé tout à coup le fond de leur être, mieux que leurs habitudes de langages ou leurs tics. ”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.82)



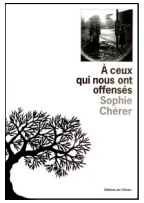
“Certaines personnes restent associées, dans notre esprit, à une seule phrase. Une phrase accidentelle, quelque chose de plus fort qu’eux, qui a dévoilé tout à coup le fond de leur être, mieux que leurs habitudes de langages ou leurs tics. ”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.82)



“Certaines personnes restent associées, dans notre esprit, à une seule phrase. Une phrase accidentelle, quelque chose de plus fort qu’eux, qui a dévoilé tout à coup le fond de leur être, mieux que leurs habitudes de langages ou leurs tics. ”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.82)

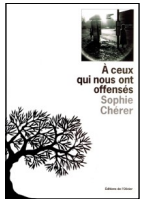


“Certaines personnes restent associées, dans notre esprit, à une seule phrase. Une phrase accidentelle, quelque chose de plus fort qu’eux, qui a dévoilé tout à coup le fond de leur être, mieux que leurs habitudes de langages ou leurs tics. ”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.82)

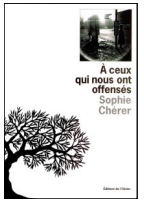
“Avec son amie d’enfance, il y a des familiarités qu’on ne fait qu’imaginer.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.119)



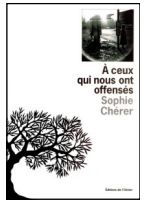
“Avec son amie d’enfance, il y a des familiarités qu’on ne fait qu’imaginer.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.119)



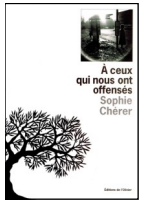
“Avec son amie d’enfance, il y a des familiarités qu’on ne fait qu’imaginer.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.119)

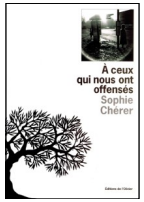


“Avec son amie d’enfance, il y a des familiarités qu’on ne fait qu’imaginer.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.119)



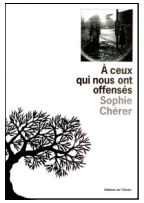
“Il les lisait de la première à la dernière ligne. Il les étudiait avec soin. Il nous parlait de ce qu’il avait appris. Chaque fois qu’il rentrait avec un de ces gros livres dans les bras, il le gardait dans son papier jusqu’après dîner. Et puis il le déballait, avec des sourires dans les mains. Il me disait : Je t’emmène en voyage.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.128)

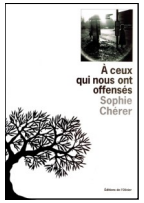
“Il les lisait de la première à la dernière ligne. Il les étudiait avec soin. Il nous parlait de ce qu’il avait appris. Chaque fois qu’il rentrait avec un de ces gros livres dans les bras, il le gardait dans son papier jusqu’après dîner. Et puis il le déballait, avec des sourires dans les mains. Il me disait : Je t’emmène en voyage.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.128)



“Il les lisait de la première à la dernière ligne. Il les étudiait avec soin. Il nous parlait de ce qu’il avait appris. Chaque fois qu’il rentrait avec un de ces gros livres dans les bras, il le gardait dans son papier jusqu’après dîner. Et puis il le déballait, avec des sourires dans les mains. Il me disait : Je t’emmène en voyage.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.128)

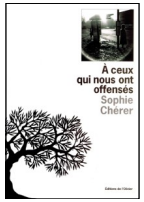


“Il les lisait de la première à la dernière ligne. Il les étudiait avec soin. Il nous parlait de ce qu’il avait appris. Chaque fois qu’il rentrait avec un de ces gros livres dans les bras, il le gardait dans son papier jusqu’après dîner. Et puis il le déballait, avec des sourires dans les mains. Il me disait : Je t’emmène en voyage.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.128)

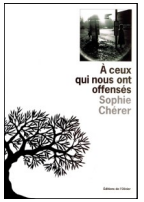
“Elle aimait les autobus. Elle en prenait d’imprévus, pour suivre un silencieux, une conversation. Ils allaient toujours quelque part, et quelque chose s’y passait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.134)



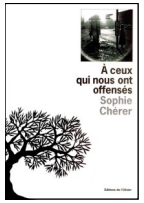
“Elle aimait les autobus. Elle en prenait d’imprévus, pour suivre un silencieux, une conversation. Ils allaient toujours quelque part, et quelque chose s’y passait.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.134)



“Elle aimait les autobus. Elle en prenait d’imprévus, pour suivre un silencieux, une conversation. Ils allaient toujours quelque part, et quelque chose s’y passait.”

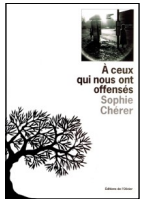
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.134)



“Elle aimait les autobus. Elle en prenait d’imprévus, pour suivre un silencieux, une conversation. Ils allaient toujours quelque part, et quelque chose s’y passait.”

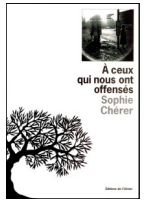
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.134)

“– Je ne suis pas en panne. Je fais ça tout le temps. Je roule sans me soucier du compteur d’essence. Le voyant lumineux s’allume, je ne le vois même plus. Je vide le réservoir jusqu’à la dernière goutte. Et la voiture s’arrête.
– Et vous n’appelez pas ça tomber en panne ?
– Non, parce que je ne suis jamais surpris. Je le fais exprès. Je le souhaite. La surprise, elle m’attend après. C’est : qui je vais rencontrer. Ce qu’on va me dire. Si on va m’aider. Où sera la station la plus proche. Si j’aurai froid, si j’aurai faim. S’il fera nuit. Combien de temps il faudra marcher. Si je verrai des bêtes sauvages.”



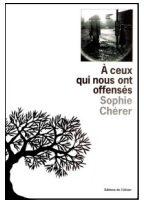
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.140)

“– Je ne suis pas en panne. Je fais ça tout le temps. Je roule sans me soucier du compteur d’essence. Le voyant lumineux s’allume, je ne le vois même plus. Je vide le réservoir jusqu’à la dernière goutte. Et la voiture s’arrête.
– Et vous n’appelez pas ça tomber en panne ?
– Non, parce que je ne suis jamais surpris. Je le fais exprès. Je le souhaite. La surprise, elle m’attend après. C’est : qui je vais rencontrer. Ce qu’on va me dire. Si on va m’aider. Où sera la station la plus proche. Si j’aurai froid, si j’aurai faim. S’il fera nuit. Combien de temps il faudra marcher. Si je verrai des bêtes sauvages.”



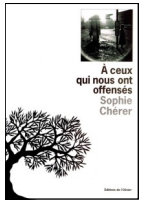
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.140)

“– Je ne suis pas en panne. Je fais ça tout le temps. Je roule sans me soucier du compteur d’essence. Le voyant lumineux s’allume, je ne le vois même plus. Je vide le réservoir jusqu’à la dernière goutte. Et la voiture s’arrête.
– Et vous n’appelez pas ça tomber en panne ?
– Non, parce que je ne suis jamais surpris. Je le fais exprès. Je le souhaite. La surprise, elle m’attend après. C’est : qui je vais rencontrer. Ce qu’on va me dire. Si on va m’aider. Où sera la station la plus proche. Si j’aurai froid, si j’aurai faim. S’il fera nuit. Combien de temps il faudra marcher. Si je verrai des bêtes sauvages.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.140)

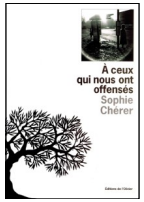
“– Je ne suis pas en panne. Je fais ça tout le temps. Je roule sans me soucier du compteur d’essence. Le voyant lumineux s’allume, je ne le vois même plus. Je vide le réservoir jusqu’à la dernière goutte. Et la voiture s’arrête.
– Et vous n’appelez pas ça tomber en panne ?
– Non, parce que je ne suis jamais surpris. Je le fais exprès. Je le souhaite. La surprise, elle m’attend après. C’est : qui je vais rencontrer. Ce qu’on va me dire. Si on va m’aider. Où sera la station la plus proche. Si j’aurai froid, si j’aurai faim. S’il fera nuit. Combien de temps il faudra marcher. Si je verrai des bêtes sauvages.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.140)

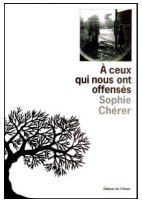
“« Quand on a une arme chez soi, [...] rien ne dit qu’on ne s’en servira pas. Le seul moyen de ne pas s’en servir, c’est de ne pas en avoir. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.147)



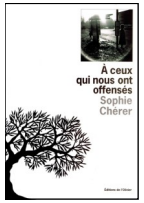
“« Quand on a une arme chez soi, [...] rien ne dit qu’on ne s’en servira pas. Le seul moyen de ne pas s’en servir, c’est de ne pas en avoir. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.147)



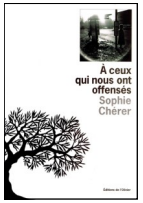
“« Quand on a une arme chez soi, [...] rien ne dit qu’on ne s’en servira pas. Le seul moyen de ne pas s’en servir, c’est de ne pas en avoir. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.147)

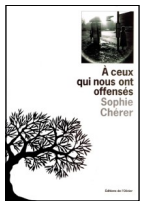


“« Quand on a une arme chez soi, [...] rien ne dit qu’on ne s’en servira pas. Le seul moyen de ne pas s’en servir, c’est de ne pas en avoir. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.147)

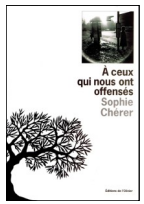


“ « On a peut-être besoin de se rapprocher de ceux qui nous ont fait quelque chose plutôt que rien, de ceux qui nous ont voulu quelque chose, même du mal, même la mort, même la fin, plutôt que rien. Les indifférents nous indiffèrent. Ceux qui ont bouleversé nos vie nous bouleversent aussi. Ils ne sont plus des étrangers. Ils nous obligent à réagir, à vivre autrement. C’est le vide qui nous fait peur. C’est le silence que nous ne supportons pas. C’est la routine qui nous rend fous. À l’assassin de son bien-aimé, on aura toujours quelque chose à dire, ne serait-ce que des insultes. »”



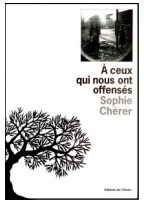
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.149-150)

“ « On a peut-être besoin de se rapprocher de ceux qui nous ont fait quelque chose plutôt que rien, de ceux qui nous ont voulu quelque chose, même du mal, même la mort, même la fin, plutôt que rien. Les indifférents nous indiffèrent. Ceux qui ont bouleversé nos vie nous bouleversent aussi. Ils ne sont plus des étrangers. Ils nous obligent à réagir, à vivre autrement. C’est le vide qui nous fait peur. C’est le silence que nous ne supportons pas. C’est la routine qui nous rend fous. À l’assassin de son bien-aimé, on aura toujours quelque chose à dire, ne serait-ce que des insultes. »”



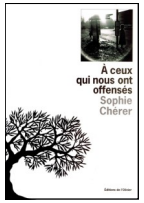
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.149-150)

“ « On a peut-être besoin de se rapprocher de ceux qui nous ont fait quelque chose plutôt que rien, de ceux qui nous ont voulu quelque chose, même du mal, même la mort, même la fin, plutôt que rien. Les indifférents nous indiffèrent. Ceux qui ont bouleversé nos vie nous bouleversent aussi. Ils ne sont plus des étrangers. Ils nous obligent à réagir, à vivre autrement. C’est le vide qui nous fait peur. C’est le silence que nous ne supportons pas. C’est la routine qui nous rend fous. À l’assassin de son bien-aimé, on aura toujours quelque chose à dire, ne serait-ce que des insultes. »”



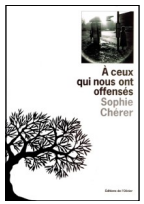
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.149-150)

“ « On a peut-être besoin de se rapprocher de ceux qui nous ont fait quelque chose plutôt que rien, de ceux qui nous ont voulu quelque chose, même du mal, même la mort, même la fin, plutôt que rien. Les indifférents nous indiffèrent. Ceux qui ont bouleversé nos vie nous bouleversent aussi. Ils ne sont plus des étrangers. Ils nous obligent à réagir, à vivre autrement. C’est le vide qui nous fait peur. C’est le silence que nous ne supportons pas. C’est la routine qui nous rend fous. À l’assassin de son bien-aimé, on aura toujours quelque chose à dire, ne serait-ce que des insultes. »”



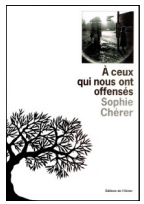
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.149-150)

“La première fois qu’elles étaient parties ensemble en vacances à la mer, quand elles étaient petites, les grands-parents avaient donné de l’argent de poche à maman pour qu’elle se rapporte un souvenir. Avec ça elle avait acheté des moules sur le port. [...] Pour les sauver. Elle en avait pris des kilos, tout ce qu’elle pouvait. Elle avait tout dépensé. Elle était allée les rejeter à la mer. Elle ne savait pas qu’elles étaient mortes et qu’elle ne pouvait rien sauver. Elle fonçait. Elle y croyait. Son petit souvenir de la mer, c’était ça.”



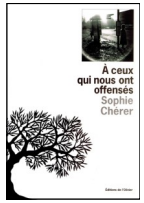
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.150)

“La première fois qu’elles étaient parties ensemble en vacances à la mer, quand elles étaient petites, les grands-parents avaient donné de l’argent de poche à maman pour qu’elle se rapporte un souvenir. Avec ça elle avait acheté des moules sur le port. [...] Pour les sauver. Elle en avait pris des kilos, tout ce qu’elle pouvait. Elle avait tout dépensé. Elle était allée les rejeter à la mer. Elle ne savait pas qu’elles étaient mortes et qu’elle ne pouvait rien sauver. Elle fonçait. Elle y croyait. Son petit souvenir de la mer, c’était ça.”



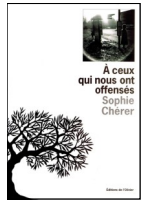
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.150)

“La première fois qu’elles étaient parties ensemble en vacances à la mer, quand elles étaient petites, les grands-parents avaient donné de l’argent de poche à maman pour qu’elle se rapporte un souvenir. Avec ça elle avait acheté des moules sur le port. [...] Pour les sauver. Elle en avait pris des kilos, tout ce qu’elle pouvait. Elle avait tout dépensé. Elle était allée les rejeter à la mer. Elle ne savait pas qu’elles étaient mortes et qu’elle ne pouvait rien sauver. Elle fonçait. Elle y croyait. Son petit souvenir de la mer, c’était ça.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.150)

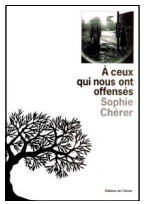
“La première fois qu’elles étaient parties ensemble en vacances à la mer, quand elles étaient petites, les grands-parents avaient donné de l’argent de poche à maman pour qu’elle se rapporte un souvenir. Avec ça elle avait acheté des moules sur le port. [...] Pour les sauver. Elle en avait pris des kilos, tout ce qu’elle pouvait. Elle avait tout dépensé. Elle était allée les rejeter à la mer. Elle ne savait pas qu’elles étaient mortes et qu’elle ne pouvait rien sauver. Elle fonçait. Elle y croyait. Son petit souvenir de la mer, c’était ça.”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.150)

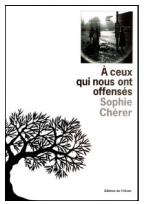
“L’homme a besoin de poésie quand il souffre, tout simplement. L’homme a tout le temps besoin de poésie, à vrai dire, mais c’est quand il souffre que ce besoin devient presque physique.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.151)



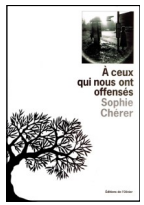
“L’homme a besoin de poésie quand il souffre, tout simplement. L’homme a tout le temps besoin de poésie, à vrai dire, mais c’est quand il souffre que ce besoin devient presque physique.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.151)



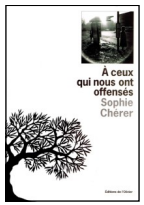
“L’homme a besoin de poésie quand il souffre, tout simplement. L’homme a tout le temps besoin de poésie, à vrai dire, mais c’est quand il souffre que ce besoin devient presque physique.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.151)



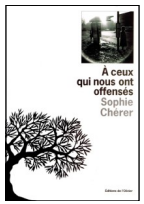
“L’homme a besoin de poésie quand il souffre, tout simplement. L’homme a tout le temps besoin de poésie, à vrai dire, mais c’est quand il souffre que ce besoin devient presque physique.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.151)



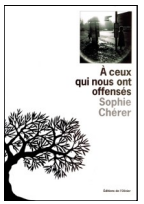
“Quand il sortait l’instrument de son étui, le colonel savait qu’il était à sa place, qu’il allait, dès les premières notes, retrouver le rythme millénaire du cœur du monde, s’inscrire dans une lignée immémoriale.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.157)



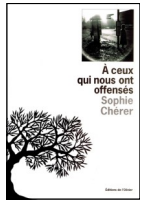
“Quand il sortait l’instrument de son étui, le colonel savait qu’il était à sa place, qu’il allait, dès les premières notes, retrouver le rythme millénaire du cœur du monde, s’inscrire dans une lignée immémoriale.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.157)



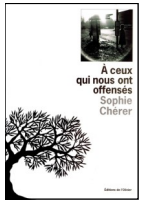
“Quand il sortait l’instrument de son étui, le colonel savait qu’il était à sa place, qu’il allait, dès les premières notes, retrouver le rythme millénaire du cœur du monde, s’inscrire dans une lignée immémoriale.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.157)



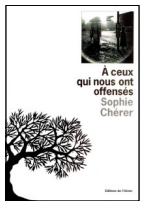
“Quand il sortait l’instrument de son étui, le colonel savait qu’il était à sa place, qu’il allait, dès les premières notes, retrouver le rythme millénaire du cœur du monde, s’inscrire dans une lignée immémoriale.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.157)



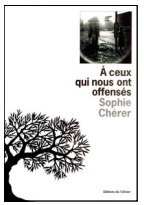
“Partir au petit matin. Écouter de la musique dans trois mètres carrés, à l’abri de la pluie et des mois de décombres. Lire des noms de lieux-dits, de hameaux, de rivières, des beaux, des intrigants, et s’en trouver contents comme d’une amitié.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.158)



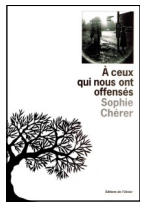
“Partir au petit matin. Écouter de la musique dans trois mètres carrés, à l’abri de la pluie et des mois de décombres. Lire des noms de lieux-dits, de hameaux, de rivières, des beaux, des intrigants, et s’en trouver contents comme d’une amitié.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.158)



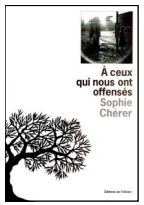
“Partir au petit matin. Écouter de la musique dans trois mètres carrés, à l’abri de la pluie et des mois de décombres. Lire des noms de lieux-dits, de hameaux, de rivières, des beaux, des intrigants, et s’en trouver contents comme d’une amitié.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.158)



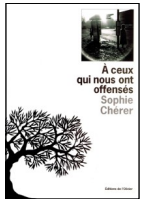
“Partir au petit matin. Écouter de la musique dans trois mètres carrés, à l’abri de la pluie et des mois de décombres. Lire des noms de lieux-dits, de hameaux, de rivières, des beaux, des intrigants, et s’en trouver contents comme d’une amitié.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.158)



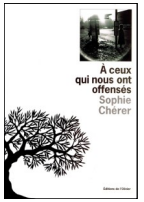
“Les vrais altistes ne cherchent pas à supprimer les autres, à les changer, à els devancer, à les égaler, à s’y comparer. ils cherchent à vivre avec eux. Et que ça sonne juste.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.161)



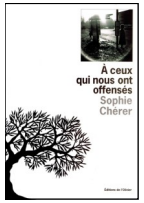
“Les vrais altistes ne cherchent pas à supprimer les autres, à les changer, à els devancer, à les égaler, à s’y comparer. ils cherchent à vivre avec eux. Et que ça sonne juste.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.161)



“Les vrais altistes ne cherchent pas à supprimer les autres, à les changer, à els devancer, à les égaler, à s’y comparer. ils cherchent à vivre avec eux. Et que ça sonne juste.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.161)

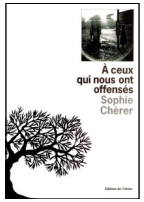


“Les vrais altistes ne cherchent pas à supprimer les autres, à les changer, à els devancer, à les égaler, à s’y comparer. ils cherchent à vivre avec eux. Et que ça sonne juste.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.161)

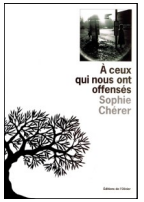
“[...] La nuit rendait le sang sec, le feu couvert, la terre murmurante, les condamnations indicibles.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.163)



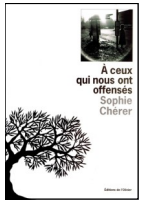
“[...] La nuit rendait le sang sec, le feu couvert, la terre murmurante, les condamnations indicibles.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.163)



“[...] La nuit rendait le sang sec, le feu couvert, la terre murmurante, les condamnations indicibles.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.163)

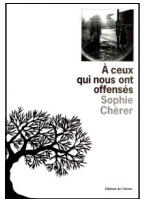


“[...] La nuit rendait le sang sec, le feu couvert, la terre murmurante, les condamnations indicibles.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.163)

“Quoiqu’il arrive, elle ne tournerait jamais assez le dos à ce monde pour qu’il ne sache encore lui envoyer son grappin.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.166)

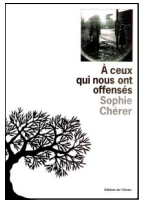


“Quoiqu’il arrive, elle ne tournerait jamais assez le dos à ce monde pour qu’il ne sache encore lui envoyer son grappin.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.166)

“Quoiqu’il arrive, elle ne tournerait jamais assez le dos à ce monde pour qu’il ne sache encore lui envoyer son grappin.”

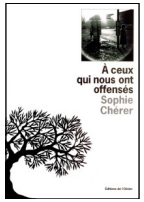
Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.166)



“Quoiqu’il arrive, elle ne tournerait jamais assez le dos à ce monde pour qu’il ne sache encore lui envoyer son grappin.”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.166)

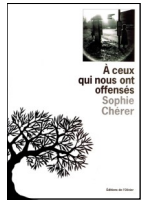
“ « Chaque fois que vous faites le plein dans une station-service [...] vous envoyez un opposant birman dans les fers, vous inoculez à un bien-portant le cancer, vous financez la campagne électorale d'un homme politique douteux, vous armez l'assassin d'un piéton, vous engraissez un tyran africain, vous poussez un chômeur au suicide, vous n'apprivoisez pas un renard du désert. »”



Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.179)

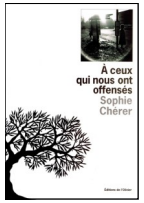
“ « Chaque fois que vous faites le plein dans une station-service [...] vous envoyez un opposant birman dans les fers, vous inoculez à un bien-portant le cancer, vous financez la campagne électorale d'un homme politique douteux, vous armez l'assassin d'un piéton, vous engraissez un tyran africain, vous poussez un chômeur au suicide, vous n'apprivoisez pas un renard du désert. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.179)



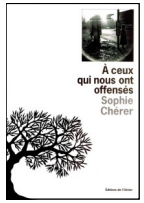
“ « Chaque fois que vous faites le plein dans une station-service [...] vous envoyez un opposant birman dans les fers, vous inoculez à un bien-portant le cancer, vous financez la campagne électorale d'un homme politique douteux, vous armez l'assassin d'un piéton, vous engraissez un tyran africain, vous poussez un chômeur au suicide, vous n'apprivoisez pas un renard du désert. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.179)



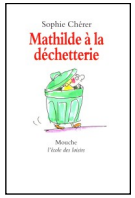
“ « Chaque fois que vous faites le plein dans une station-service [...] vous envoyez un opposant birman dans les fers, vous inoculez à un bien-portant le cancer, vous financez la campagne électorale d'un homme politique douteux, vous armez l'assassin d'un piéton, vous engraissez un tyran africain, vous poussez un chômeur au suicide, vous n'apprivoisez pas un renard du désert. »”

Sophie Chérer
À ceux qui nous ont offensés (p.179)



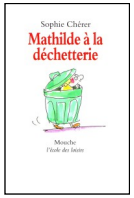
“Le grand nettoyage de printemps en sert à rien d’autre qu’à permettre le grand salissage de tout le temps.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.10)



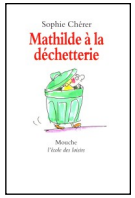
“Le grand nettoyage de printemps en sert à rien d’autre qu’à permettre le grand salissage de tout le temps.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.10)



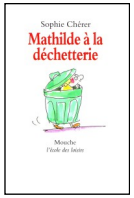
“Le grand nettoyage de printemps en sert à rien d’autre qu’à permettre le grand salissage de tout le temps.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.10)



“Le grand nettoyage de printemps en sert à rien d’autre qu’à permettre le grand salissage de tout le temps.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.10)



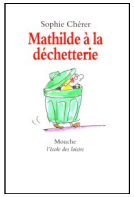
v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“[...] Ce n’est rien d’autre que du recyclage. En cuisine, on appelle ça « l’art d’accomoder les restes ».”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.44)

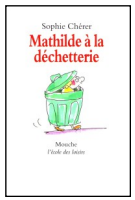
“[...] Ce n’est rien d’autre que du recyclage. En cuisine, on appelle ça « l’art d’accomoder les restes ».”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.44)



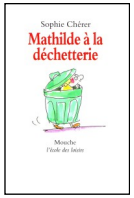
“[...] Ce n’est rien d’autre que du recyclage. En cuisine, on appelle ça « l’art d’accomoder les restes ».”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.44)



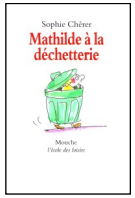
“[...] Ce n’est rien d’autre que du recyclage. En cuisine, on appelle ça « l’art d’accomoder les restes ».”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.44)



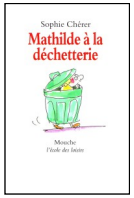
“Ne plus s’informer qu’à la télévision, c’est un peu comme ne plus se nourrir que de mou de veau aux hormones : ça fait mal aux yeux, c’est triste, ça n’a pas de goût et ça ne contient aucune vitamine.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.46-47)



“Ne plus s’informer qu’à la télévision, c’est un peu comme ne plus se nourrir que de mou de veau aux hormones : ça fait mal aux yeux, c’est triste, ça n’a pas de goût et ça ne contient aucune vitamine.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.46-47)



“Ne plus s’informer qu’à la télévision, c’est un peu comme ne plus se nourrir que de mou de veau aux hormones : ça fait mal aux yeux, c’est triste, ça n’a pas de goût et ça ne contient aucune vitamine.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.46-47)

“Ne plus s’informer qu’à la télévision, c’est un peu comme ne plus se nourrir que de mou de veau aux hormones : ça fait mal aux yeux, c’est triste, ça n’a pas de goût et ça ne contient aucune vitamine.”

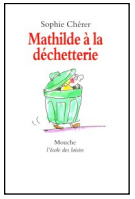
Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.46-47)

“– Vous parlez par antiphrase, là ?
– Anti quoi ?
C’est un mot un peu compliqué mais en fait très simple qui veut dire qu’on dit exactement le contraire de ce qu’on pense, mais exprès, comme par exemple : *C’est du joli !* pour dire qu’une action est archi-moche, ou bien *Pauvre chéri !* pour dire : Arrête ton cinéma, si tu crois que je vais te plaindre, ou encore, plus simplement : *Ouais, j’vais t’croire !* pour dire : Je ne vais *pas* te croire.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.66-67)

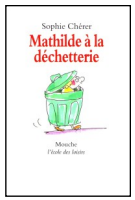
“– Vous parlez par antiphrase, là ?
– Anti quoi ?
C’est un mot un peu compliqué mais en fait très simple qui veut dire qu’on dit exactement le contraire de ce qu’on pense, mais exprès, comme par exemple : *C’est du joli !* pour dire qu’une action est archi-moche, ou bien *Pauvre chéri !* pour dire : Arrête ton cinéma, si tu crois que je vais te plaindre, ou encore, plus simplement : *Ouais, j’vais t’croire !* pour dire : Je ne vais *pas* te croire.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.66-67)



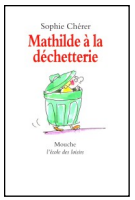
“– Vous parlez par antiphrase, là ?
– Anti quoi ?
C’est un mot un peu compliqué mais en fait très simple qui veut dire qu’on dit exactement le contraire de ce qu’on pense, mais exprès, comme par exemple : *C’est du joli !* pour dire qu’une action est archi-moche, ou bien *Pauvre chéri !* pour dire : Arrête ton cinéma, si tu crois que je vais te plaindre, ou encore, plus simplement : *Ouais, j’vais t’croire !* pour dire : Je ne vais *pas* te croire.”

Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.66-67)



“– Vous parlez par antiphrase, là ?
– Anti quoi ?
C’est un mot un peu compliqué mais en fait très simple qui veut dire qu’on dit exactement le contraire de ce qu’on pense, mais exprès, comme par exemple : *C’est du joli !* pour dire qu’une action est archi-moche, ou bien *Pauvre chéri !* pour dire : Arrête ton cinéma, si tu crois que je vais te plaindre, ou encore, plus simplement : *Ouais, j’vais t’croire !* pour dire : Je ne vais *pas* te croire.”

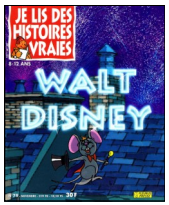
Sophie Chérer
Mathilde à la déchetterie (p.66-67)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

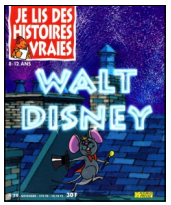
“De temps en temps, je vole quelques feuilles de papier toilette, un morceau de charbon, et je dessine ce que j’aime, les animaux de la ferme.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.9)



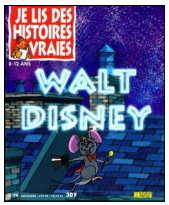
“De temps en temps, je vole quelques feuilles de papier toilette, un morceau de charbon, et je dessine ce que j’aime, les animaux de la ferme.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.9)



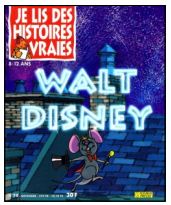
“De temps en temps, je vole quelques feuilles de papier toilette, un morceau de charbon, et je dessine ce que j’aime, les animaux de la ferme.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.9)



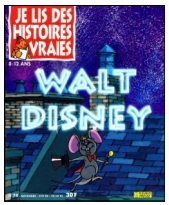
“De temps en temps, je vole quelques feuilles de papier toilette, un morceau de charbon, et je dessine ce que j’aime, les animaux de la ferme.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.9)



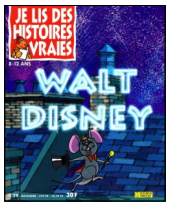
“- Mais alors, Monsieur Disney, qu’est-ce que vous faites exactement ?
- Eh bien, parfois, je me dis que je suis une petite abeille qui butine toutes les fleurs, j’emmagasine le pollen et je fais en sorte de stimuler toute la ruche.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.24)



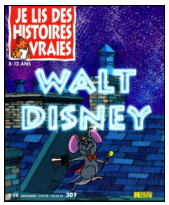
“- Mais alors, Monsieur Disney, qu’est-ce que vous faites exactement ?
- Eh bien, parfois, je me dis que je suis une petite abeille qui butine toutes les fleurs, j’emmagasine le pollen et je fais en sorte de stimuler toute la ruche.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.24)



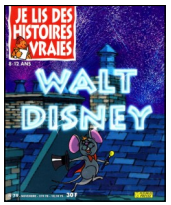
“- Mais alors, Monsieur Disney, qu’est-ce que vous faites exactement ?
- Eh bien, parfois, je me dis que je suis une petite abeille qui butine toutes les fleurs, j’emmagasine le pollen et je fais en sorte de stimuler toute la ruche.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.24)



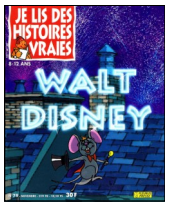
“- Mais alors, Monsieur Disney, qu’est-ce que vous faites exactement ?
- Eh bien, parfois, je me dis que je suis une petite abeille qui butine toutes les fleurs, j’emmagasine le pollen et je fais en sorte de stimuler toute la ruche.”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.24)



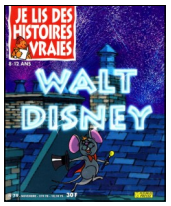
“En Angleterre, la censure gouvernementale interdit [*Blanche-Neige*] aux enfants, de crainte qu’ils ne fassent des cauchemars !”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.28)



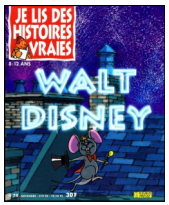
“En Angleterre, la censure gouvernementale interdit [*Blanche-Neige*] aux enfants, de crainte qu’ils ne fassent des cauchemars !”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.28)



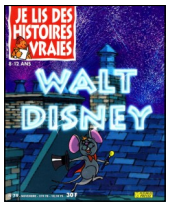
“En Angleterre, la censure gouvernementale interdit [*Blanche-Neige*] aux enfants, de crainte qu’ils ne fassent des cauchemars !”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.28)



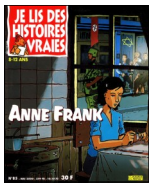
“En Angleterre, la censure gouvernementale interdit [*Blanche-Neige*] aux enfants, de crainte qu’ils ne fassent des cauchemars !”

Sophie Chérer
Walt Disney (p.28)



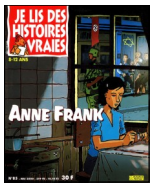
“En rédigeant ses premières pages, Anne s'attend à décrire la vie quotidienne d'une adolescente, ses lectures, ses idées. Rien d'extraordinaire. Elle ne sait pas encore que son Journal va devenir un témoignage irremplaçable sur la Deuxième Guerre mondiale et la résistance des Juifs.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.10)



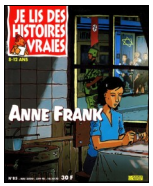
“En rédigeant ses premières pages, Anne s'attend à décrire la vie quotidienne d'une adolescente, ses lectures, ses idées. Rien d'extraordinaire. Elle ne sait pas encore que son Journal va devenir un témoignage irremplaçable sur la Deuxième Guerre mondiale et la résistance des Juifs.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.10)



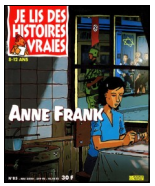
“En rédigeant ses premières pages, Anne s'attend à décrire la vie quotidienne d'une adolescente, ses lectures, ses idées. Rien d'extraordinaire. Elle ne sait pas encore que son Journal va devenir un témoignage irremplaçable sur la Deuxième Guerre mondiale et la résistance des Juifs.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.10)



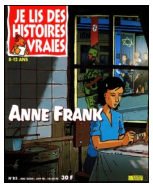
“En rédigeant ses premières pages, Anne s'attend à décrire la vie quotidienne d'une adolescente, ses lectures, ses idées. Rien d'extraordinaire. Elle ne sait pas encore que son Journal va devenir un témoignage irremplaçable sur la Deuxième Guerre mondiale et la résistance des Juifs.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.10)



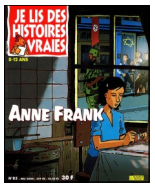
“Anne [...] saute sur toutes les occasions de se cultiver : la littérature, l'arithmétique, l'histoire, la Bible, les langues étrangères, français, anglais... Mais attention ! selon le rigoureux règlement de l'annexe, “*toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu*”. Avec tout l'humour dont ils sont capables, les clandestins pratiquent leur résistance à eux...”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.17)



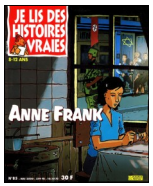
“Anne [...] saute sur toutes les occasions de se cultiver : la littérature, l'arithmétique, l'histoire, la Bible, les langues étrangères, français, anglais... Mais attention ! selon le rigoureux règlement de l'annexe, “*toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu*”. Avec tout l'humour dont ils sont capables, les clandestins pratiquent leur résistance à eux...”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.17)



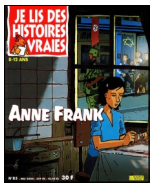
“Anne [...] saute sur toutes les occasions de se cultiver : la littérature, l'arithmétique, l'histoire, la Bible, les langues étrangères, français, anglais... Mais attention ! selon le rigoureux règlement de l'annexe, “*toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu*”. Avec tout l'humour dont ils sont capables, les clandestins pratiquent leur résistance à eux...”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.17)



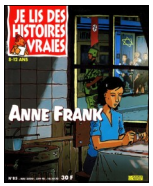
“Anne [...] saute sur toutes les occasions de se cultiver : la littérature, l'arithmétique, l'histoire, la Bible, les langues étrangères, français, anglais... Mais attention ! selon le rigoureux règlement de l'annexe, “*toutes les langues de culture sont autorisées, donc l'allemand est exclu*”. Avec tout l'humour dont ils sont capables, les clandestins pratiquent leur résistance à eux...”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.17)



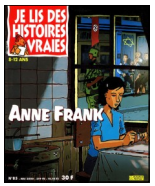
“Le jour de l'arrestation, [Miel Gies] a ramassé le Journal d'Anne, l'a enfermé à clé dans le tiroir de son bureau et l'a conservé précieusement pendant des mois, sans le lire. Elle ne le confie à Otto [le père d'Anne Frank] qu'une fois certaine de ne pouvoir le rendre à son auteur.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.33)



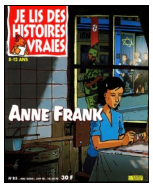
“Le jour de l'arrestation, [Miel Gies] a ramassé le Journal d'Anne, l'a enfermé à clé dans le tiroir de son bureau et l'a conservé précieusement pendant des mois, sans le lire. Elle ne le confie à Otto [le père d'Anne Frank] qu'une fois certaine de ne pouvoir le rendre à son auteur.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.33)



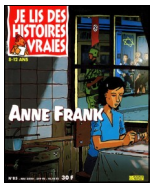
“Le jour de l'arrestation, [Miel Gies] a ramassé le Journal d'Anne, l'a enfermé à clé dans le tiroir de son bureau et l'a conservé précieusement pendant des mois, sans le lire. Elle ne le confie à Otto [le père d'Anne Frank] qu'une fois certaine de ne pouvoir le rendre à son auteur.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.33)



“Le jour de l'arrestation, [Miel Gies] a ramassé le Journal d'Anne, l'a enfermé à clé dans le tiroir de son bureau et l'a conservé précieusement pendant des mois, sans le lire. Elle ne le confie à Otto [le père d'Anne Frank] qu'une fois certaine de ne pouvoir le rendre à son auteur.”

Sophie Chérer
Anne Frank (p.33)



“Et va te faire élever par ta mère, elle a pas terminé son boulot.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.38)

“Et va te faire élever par ta mère, elle a pas terminé son boulot.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.38)

“Et va te faire élever par ta mère, elle a pas terminé son boulot.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.38)

“Et va te faire élever par ta mère, elle a pas terminé son boulot.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.38)

“Elle me fait penser à un olivier millénaire affrontant la tempête, qui continue de porter ses fruits chaque année, en dépit des rafales, des maladies et de la pollution, parce que c'est sa raison d'être, parce que c'est pour cela qu'il est sorti de terre, parce que c'est son travail, et que c'est un beau travail, et parce que ses racines, profondes, solides et capables de s'accrocher et de faire leur chemin au milieu des terres les plus stériles et les plus corrompues, le font tenir debout.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.40)

“Elle me fait penser à un olivier millénaire affrontant la tempête, qui continue de porter ses fruits chaque année, en dépit des rafales, des maladies et de la pollution, parce que c'est sa raison d'être, parce que c'est pour cela qu'il est sorti de terre, parce que c'est son travail, et que c'est un beau travail, et parce que ses racines, profondes, solides et capables de s'accrocher et de faire leur chemin au milieu des terres les plus stériles et les plus corrompues, le font tenir debout.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.40)

“Elle me fait penser à un olivier millénaire affrontant la tempête, qui continue de porter ses fruits chaque année, en dépit des rafales, des maladies et de la pollution, parce que c'est sa raison d'être, parce que c'est pour cela qu'il est sorti de terre, parce que c'est son travail, et que c'est un beau travail, et parce que ses racines, profondes, solides et capables de s'accrocher et de faire leur chemin au milieu des terres les plus stériles et les plus corrompues, le font tenir debout.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.40)

“Elle me fait penser à un olivier millénaire affrontant la tempête, qui continue de porter ses fruits chaque année, en dépit des rafales, des maladies et de la pollution, parce que c'est sa raison d'être, parce que c'est pour cela qu'il est sorti de terre, parce que c'est son travail, et que c'est un beau travail, et parce que ses racines, profondes, solides et capables de s'accrocher et de faire leur chemin au milieu des terres les plus stériles et les plus corrompues, le font tenir debout.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.40)

“Tu crois que la vie peut changer ?”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.47)

“Tu crois que la vie peut changer ?”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.47)

“Tu crois que la vie peut changer ?”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.47)

“Tu crois que la vie peut changer ?”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.47)

“Mais jusqu'à nouvel ordre, la trouvaille de mots n'est pas une discipline sportive, alors tout le monde se moque de se faire battre à plate couture par l'Italie, et de parler mou et indigeste en répétant *sandwich* et en laissant rassir *saucipain* dans les instructions du *Journal officiel de la Républiqu*e.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.61)

“Mais jusqu'à nouvel ordre, la trouvaille de mots n'est pas une discipline sportive, alors tout le monde se moque de se faire battre à plate couture par l'Italie, et de parler mou et indigeste en répétant *sandwich* et en laissant rassir *saucipain* dans les instructions du *Journal officiel de la Républiqu*e.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.61)

“Mais jusqu'à nouvel ordre, la trouvaille de mots n'est pas une discipline sportive, alors tout le monde se moque de se faire battre à plate couture par l'Italie, et de parler mou et indigeste en répétant *sandwich* et en laissant rassir *saucipain* dans les instructions du *Journal officiel de la Républiqu*e.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.61)

“Mais jusqu'à nouvel ordre, la trouvaille de mots n'est pas une discipline sportive, alors tout le monde se moque de se faire battre à plate couture par l'Italie, et de parler mou et indigeste en répétant *sandwich* et en laissant rassir *saucipain* dans les instructions du *Journal officiel de la Républiqu*e.”

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.61)

“Laissez-moi vous aider, je vous en supplie, ne serait-ce que quelques jours, insiste-t-il. On ne peut pas toujours tout reprocher aux jeunes, d’être mous, d’être passifs, d’être lâches, de mépriser les adultes, ou d’en faire des ennemis systématiques, de ne pas savoir ce qu’ils veulent, et puis dès que l’un de nous propose de se rendre utile, le décourager par tous les moyens !”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85)

“Laissez-moi vous aider, je vous en supplie, ne serait-ce que quelques jours, insiste-t-il. On ne peut pas toujours tout reprocher aux jeunes, d’être mous, d’être passifs, d’être lâches, de mépriser les adultes, ou d’en faire des ennemis systématiques, de ne pas savoir ce qu’ils veulent, et puis dès que l’un de nous propose de se rendre utile, le décourager par tous les moyens !”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85)

“Laissez-moi vous aider, je vous en supplie, ne serait-ce que quelques jours, insiste-t-il. On ne peut pas toujours tout reprocher aux jeunes, d’être mous, d’être passifs, d’être lâches, de mépriser les adultes, ou d’en faire des ennemis systématiques, de ne pas savoir ce qu’ils veulent, et puis dès que l’un de nous propose de se rendre utile, le décourager par tous les moyens !”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85)

“Laissez-moi vous aider, je vous en supplie, ne serait-ce que quelques jours, insiste-t-il. On ne peut pas toujours tout reprocher aux jeunes, d’être mous, d’être passifs, d’être lâches, de mépriser les adultes, ou d’en faire des ennemis systématiques, de ne pas savoir ce qu’ils veulent, et puis dès que l’un de nous propose de se rendre utile, le décourager par tous les moyens !”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85)

“On m’a appris à m’indigner, à ne pas accepter certaines choses. À aimer la liberté.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85-86)

“On m’a appris à m’indigner, à ne pas accepter certaines choses. À aimer la liberté.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85-86)

“On m’a appris à m’indigner, à ne pas accepter certaines choses. À aimer la liberté.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85-86)

“On m’a appris à m’indigner, à ne pas accepter certaines choses. À aimer la liberté.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.85-86)

"*Les quatre droits fondamentaux, naturels et imprescriptibles de l'homme mentionnés dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.* [...]
– Un cinquième droit naturel de l'homme et du citoyen que les Français ont oublié, dit la baronne en lui présentant le plateau, c'est la dégustation de ces petites choses, quand il fait chaud et qu'on s'est bien fatigué."

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.86-87)

"*Les quatre droits fondamentaux, naturels et imprescriptibles de l'homme mentionnés dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.* [...]
– Un cinquième droit naturel de l'homme et du citoyen que les Français ont oublié, dit la baronne en lui présentant le plateau, c'est la dégustation de ces petites choses, quand il fait chaud et qu'on s'est bien fatigué."

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.86-87)

"*Les quatre droits fondamentaux, naturels et imprescriptibles de l'homme mentionnés dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.* [...]
– Un cinquième droit naturel de l'homme et du citoyen que les Français ont oublié, dit la baronne en lui présentant le plateau, c'est la dégustation de ces petites choses, quand il fait chaud et qu'on s'est bien fatigué."

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.86-87)

"*Les quatre droits fondamentaux, naturels et imprescriptibles de l'homme mentionnés dans l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.* [...]
– Un cinquième droit naturel de l'homme et du citoyen que les Français ont oublié, dit la baronne en lui présentant le plateau, c'est la dégustation de ces petites choses, quand il fait chaud et qu'on s'est bien fatigué."

Sophie Chérer
L'huile d'olive ne meurt jamais (p.86-87)

“Moi, ils ne m’ont pas condamnée à mort comme les autres. Ils m’ont condamnée à ne pas vivre.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.87)

“Moi, ils ne m’ont pas condamnée à mort comme les autres. Ils m’ont condamnée à ne pas vivre.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.87)

“Moi, ils ne m’ont pas condamnée à mort comme les autres. Ils m’ont condamnée à ne pas vivre.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.87)

“Moi, ils ne m’ont pas condamnée à mort comme les autres. Ils m’ont condamnée à ne pas vivre.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.87)

“Je me dis qu’un homme a compris avant moi ce que c’était que la récolte des olives, et ce que c’était que la satisfaction d’accomplir sa tâche soi-même, et jusqu’au bout.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.98)

“Je me dis qu’un homme a compris avant moi ce que c’était que la récolte des olives, et ce que c’était que la satisfaction d’accomplir sa tâche soi-même, et jusqu’au bout.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.98)

“Je me dis qu’un homme a compris avant moi ce que c’était que la récolte des olives, et ce que c’était que la satisfaction d’accomplir sa tâche soi-même, et jusqu’au bout.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.98)

“Je me dis qu’un homme a compris avant moi ce que c’était que la récolte des olives, et ce que c’était que la satisfaction d’accomplir sa tâche soi-même, et jusqu’au bout.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.98)

“Tu as fait plus en quelques jours pour ton honneur que bien des gens dans toute une vie. L’homme d’honneur, ici, c’est toi.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.159)

“Tu as fait plus en quelques jours pour ton honneur que bien des gens dans toute une vie. L’homme d’honneur, ici, c’est toi.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.159)

“Tu as fait plus en quelques jours pour ton honneur que bien des gens dans toute une vie. L’homme d’honneur, ici, c’est toi.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.159)

“Tu as fait plus en quelques jours pour ton honneur que bien des gens dans toute une vie. L’homme d’honneur, ici, c’est toi.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.159)

“Tout le monde dit que ça n’existe pas, l’admiration de proximité, mais tu me connais, j’ai l’intention de vérifier par moi-même.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.163)

“Tout le monde dit que ça n’existe pas, l’admiration de proximité, mais tu me connais, j’ai l’intention de vérifier par moi-même.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.163)

“Tout le monde dit que ça n’existe pas, l’admiration de proximité, mais tu me connais, j’ai l’intention de vérifier par moi-même.”

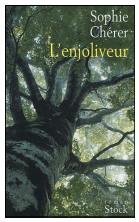
Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.163)

“Tout le monde dit que ça n’existe pas, l’admiration de proximité, mais tu me connais, j’ai l’intention de vérifier par moi-même.”

Sophie Chérer
L’huile d’olive ne meurt jamais (p.163)

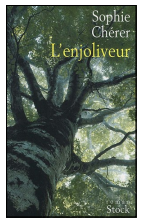
“Les passants détournaient les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.22)



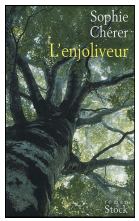
“Les passants détournaient les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.22)



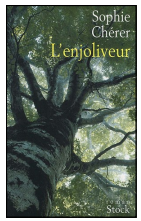
“Les passants détournaient les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.22)



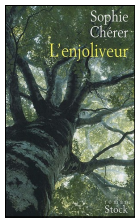
“Les passants détournaient les yeux. C'est fou comme la honte absorbe.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.22)



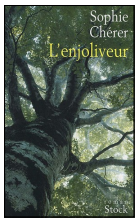
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m’embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.29)



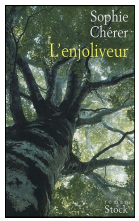
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m’embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.29)



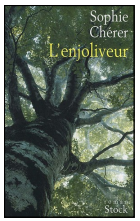
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m’embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.29)



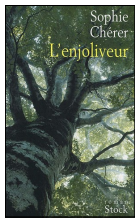
“Je crois surtout qu'elle le déteste parce que moi je l'aime à la folie. Pour m’embêter. Tu ne sais pas ce que c'est, toi, que d'avoir un frère à embêter.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.29)



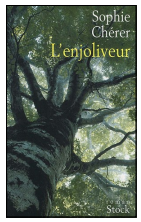
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.42)



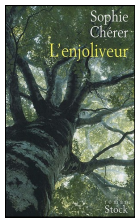
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.42)



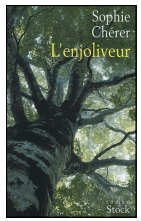
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.42)



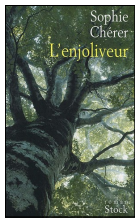
“Les pages, nous ne les tournons pas, nous les faisons remonter en nous, doucement, plusieurs fois, comme des souvenirs, des enfances, des limbes, et nous avons, en levant les yeux, et en nous détournant pour ne gêner personne, des renvois parfumés, mélodieux, rassasiés. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.42)



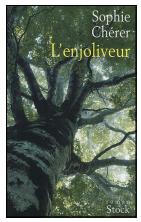
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.46)



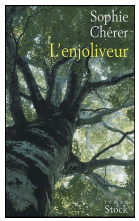
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.46)



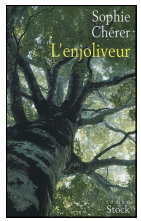
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.46)



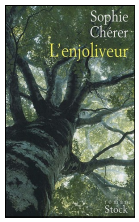
“Le pays ne commençait pas. Soudain, il était là. Ça se sait aux douaniers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.46)



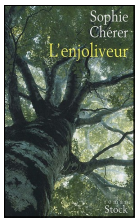
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.49)



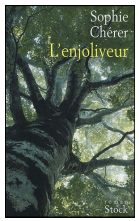
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.49)



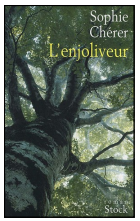
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.49)



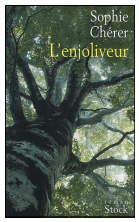
“Ils lui avaient manqué. Il voulait les revoir, mais pas tous à la fois, pas tous à l'heure et lui en retard, pas tous assis et lui debout, pas tous restaurés et lui le ventre vide, pas tous installés et lui sur le seuil.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.49)



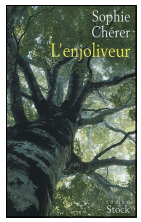
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.55)



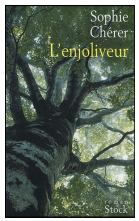
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.55)



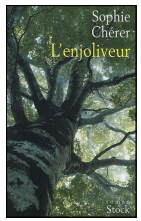
“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.55)



“Entre deux grosses tombes, un renflement de terre comme une veine en relief à la saignée du bras traversait une allée en zigzaguant. Il lut les noms, les dates. Il imagina un trafic souterrain, deux amants que la vie et la mort, les vengeances, les convenances, tout avait séparés, et dont les menus os se retrouvaient enfin, collés, enchevêtrés, échangés si ça se trouve, six pieds sous terre, par la grâce d'une colonie de taupes.”

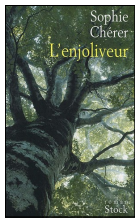
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.55)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

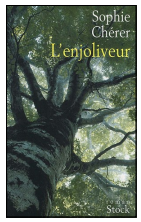
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.62)



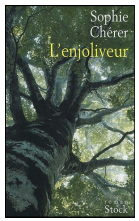
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.62)



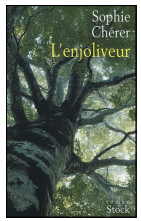
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.62)



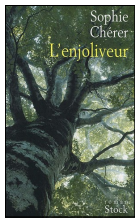
“Il est mort comme il a vécu et comme il aurait voulu mourir, dit quelqu'un. Au beau milieu de ce qu'il aimait.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.62)



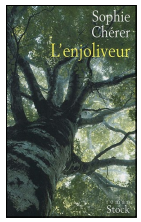
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.76)



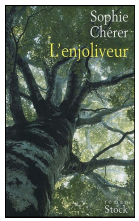
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.76)



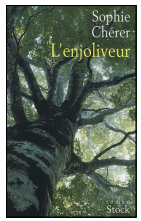
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.76)



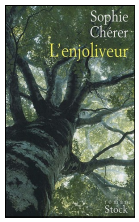
“Parfois, un mot nous manque. Il faut le chercher loin. De stupeur, nous nous figeons sur place, tendus, bandés vers lui. Soudain le mot revient. Nous reprenons la route.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.76)



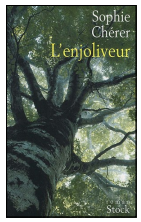
“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.77)



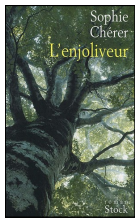
“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.77)



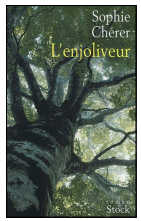
“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.77)

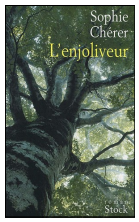


“Il se disait : ça y est. Je ne peux plus être détruit.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.77)



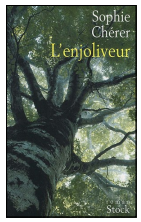
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”



Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.88)

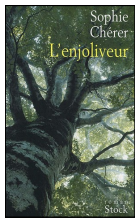
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.88)



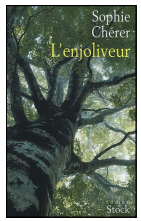
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.88)



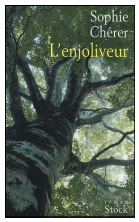
“[...] Il n’était jamais venu. Sais-tu pourquoi ? Parce qu’il était berger. Chevrier, plus exactement. [...] Il leur faisait la lecture, à ses bêtes. Toute la journée avec elles, dans les prés, dans les bois, quelque part en Touraine, sur un petit domaine qui est dans sa famille depuis Louis XI. Elles se sont éteintes l’une après l’autre. La dernière est morte dans ses bras au début de l’été. Alors il a décidé de venir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.88)



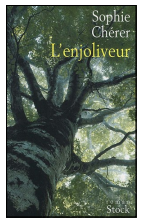
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.93)



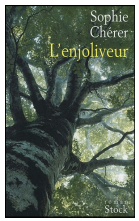
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.93)



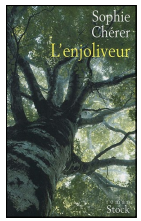
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.93)



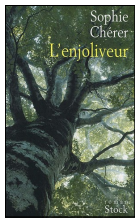
“Tu sais, on dit que les Chinois ajoutent systématiquement un an à leur âge, pour dater leur existence du jour de la conception et non de la sortie du ventre maternel...”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.93)



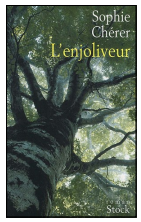
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.95-96)



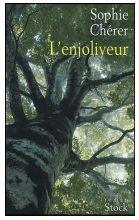
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.95-96)



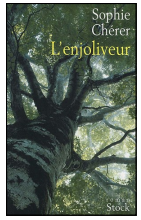
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.95-96)



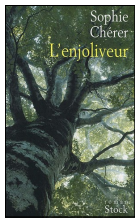
“Il pensa [...] que les grands livres, comme les grandes gueules, comme les grands peuples, les grandes civilisations, comme les grands fauteuils en cuir, prennent des rides. Que c’est précisément ce qui nous les attache. Qu’un bon livre ne donne jamais le sentiment d’avoir été écrit hier, d’être jeune, d’être vierge. Qu’il paraît vieux, usé. Qu’il est poli par les caresses de ceux qui l’ont ouvert, désespéré par les refus de ceux qui ne l’ont pas touché, miné de n’être pas compris, ravagé de l’être trop bien. Qu’il traîne les destins de ceux qui ont passé leur temps avec lui. Porte le poids de ce qu’on lui a sacrifié.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.95-96)



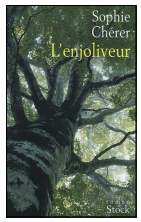
“– Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.98)



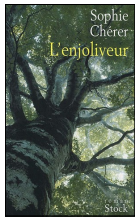
“– Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.98)



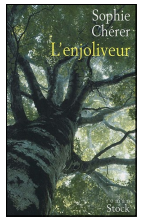
“– Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.98)



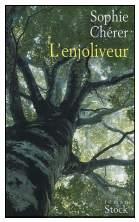
“– Vouvoyons-nous, dit-elle. Ce sera plus compliqué.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.98)



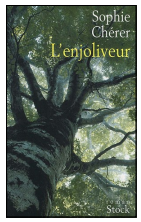
“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.103)



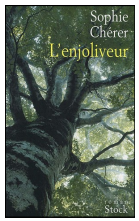
“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.103)



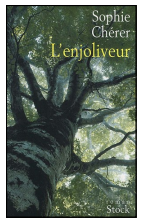
“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.103)



“Si tu fais partie d’un fan-club, non seulement tu sais toutes les chansons par cœur, mais très vite tu connais toutes les versions des brouillons, celles qui n’ont pas été enregistrées, les noms des musiciens, les dates de composition. Et tu y prends plaisir.”

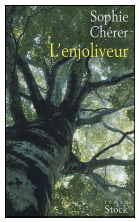
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.103)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

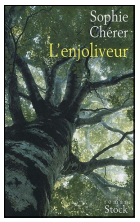
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.105)



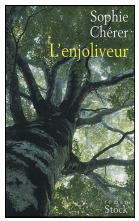
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.105)



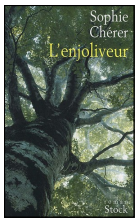
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.105)



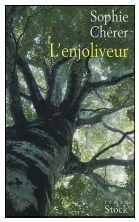
“Le soir, autour du feu ceux qui avaient toujours trop parlé apprenaient à se taire, ceux qui s’étaient toujours trop tus apprenaient à se faire entendre.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.105)



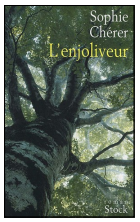
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.106-107)



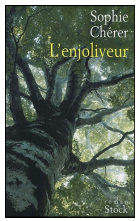
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.106-107)



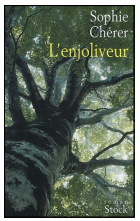
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.106-107)



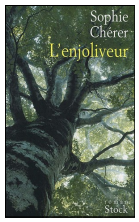
“- Qu’est-ce qui est le plus dur ? avait-elle questionné, pensant fatigue physique, discipline et longueur des chemins.
- C’est de leur réapprendre à tuer, avait répondu le Baron avec ce ton placide dont il ne se départait jamais.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.106-107)



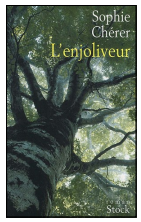
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.116)



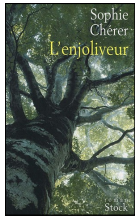
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.116)



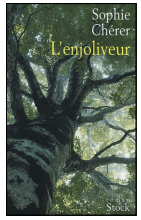
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.116)



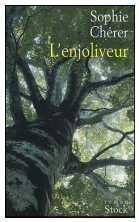
“« Ce qui est intéressant, on n’en parle pas. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.116)



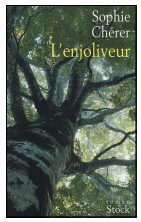
“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.122-123)



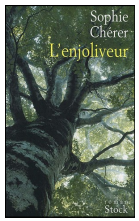
“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.122-123)



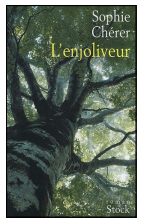
“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.122-123)



“Dès qu’un enfant a plus de trois cent mots de vocabulaire, on s’extasie qu’il parle bien [...]. Par contre, as-tu déjà vu quelqu’un dire d’un adulte « Qu’est-ce qu’il parle mal, celui-là, pour son âge ! » ?”

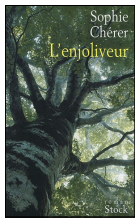
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.122-123)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

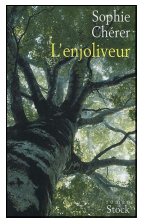
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.132)



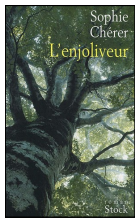
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.132)



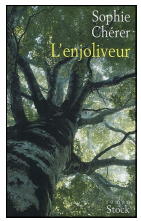
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.132)



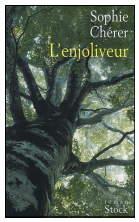
“[...] Les ignorants sont de futures conquêtes autant, sinon plus, que les ennemis.”

Sophie Chérer
L'enjoliveur (p.132)



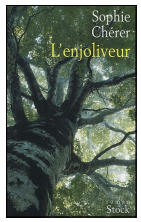
“- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.146)



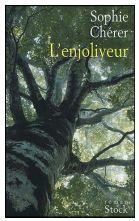
“- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.146)



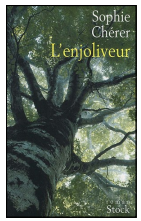
“- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.146)

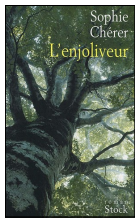


“- Je crois qu’elle est psycho-quelque chose.
- Psycho-rigide ? Psychopathe ?
- Non, le contraire. Enfin, pareil. Psychologue-machin dans un observatoire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.146)



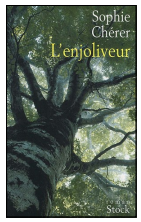
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”



Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.150)

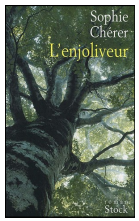
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.150)



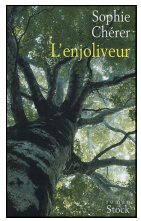
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.150)



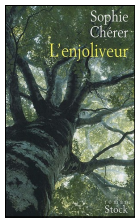
“Que fuit-il ? Que vient-il chercher-là, en ce fort de l’hiver où tout est enseveli, sur cette terre où tout ce qui est mort demeure, où les troncs décharnés ne sont pas débités, où les trognes et les souches finissent de sécher, à l’air libre, à tout vent, comme des os d’ancêtres ?”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.150)



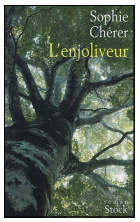
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habituait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.173-174)



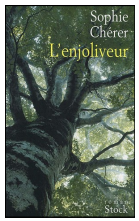
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habituait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.173-174)



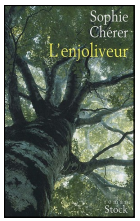
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habituait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.173-174)



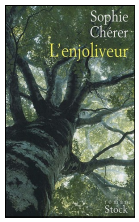
“Ce n’est pas à la mort qu’il ne s’habituait pas. C’est à ce qu’ils laissaient. Ce que laissent les morts. Tout devrait disparaître avec eux. Tout devrait pourrir à l’air libre, en quelques fractions de seconde, se fondre, s’en aller et tomber en poussière, avoir cette élégance, cette pitié de nous. Mais tout reste.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.173-174)



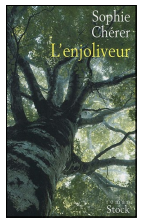
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.174)



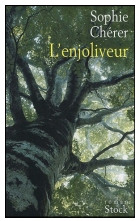
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.174)



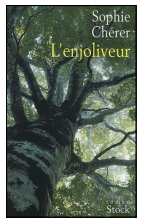
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.174)



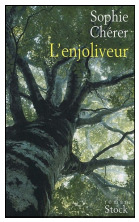
“Pas une tuile à l’horizon. Il ne savait pas ce que c’est qu’une tuile. Une tuile chaude. Une tuile belle. Une tuile faite à la main. Une tuile couleur ventre de bouvreuil, ou septième jour d’automne de feuille de vigne vierge. Quand on leur disait tuile, ils pensaient à des emmerdes.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.174)



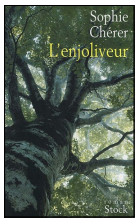
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.175)



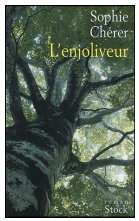
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.175)



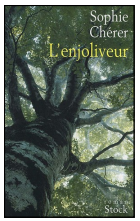
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.175)



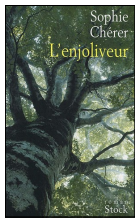
“Il s’ était renseigné. Au ministère, ils avaient dit : « Vous voulez quitter le corps ? On ne quitte pas le corps. – Soit, je quitterai l’âme », avait-il répondu. Et l’autre, au bout du fil, qui n’avait rien compris.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.175)



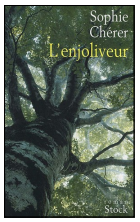
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.177)



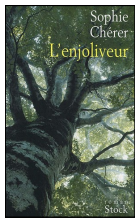
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.177)



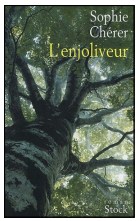
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.177)



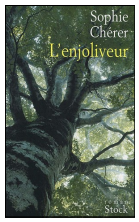
“On lui avait dit : « Pas de vagues, surtout sachant d’où vous venez. » Il avait répondu : « Quel dommage, les vagues, c’est ce que je préfère. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.177)



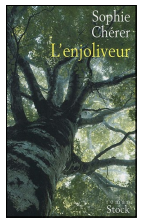
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.179)



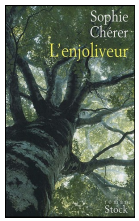
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.179)



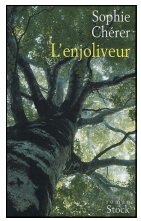
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.179)



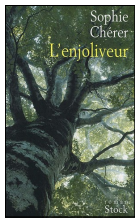
“Le bonheur et l’amour donnent aux gestes humains des plénitudes d’univers.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.179)



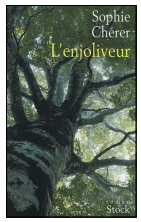
“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiote du feuillage, la folle du houppier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.182)



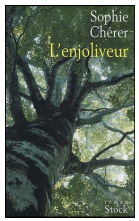
“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiote du feuillage, la folle du houppier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.182)



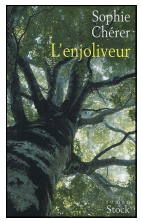
“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiote du feuillage, la folle du houppier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.182)



“Dans chaque arbre, au bout de sa branche, une feuille au moins se distingue. Elle tourne sur elle-même quand les autres sont emportées dans une direction, elle monte quand les autres descendent. Elle reste accrochée là quand les autres tombent, vit quand les autres meurent. C’est celle qui tue, peut-être. L’idiote du feuillage, la folle du houppier. C’est la seule, évidemment, passionnante à regarder. Nous étions un arbre et nous portions cette feuille du mal.”

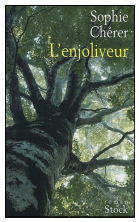
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.182)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

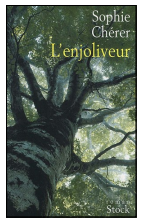
“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.191)



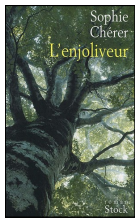
“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.191)



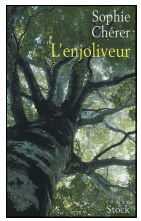
“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.191)



“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.191)

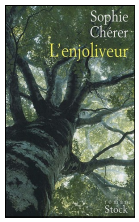


“« Ce n’est pas une apprentie pâtissière que son patron vient d’autoriser à se gaver pendant trois jours qu’il faut accuser d’avoir volé un chou à la crème. »”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.191)

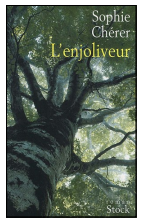
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours. Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur des élans du cœur.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.192)



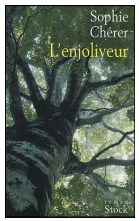
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours. Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur des élans du cœur.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.192)



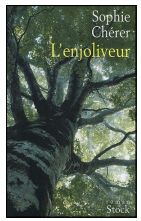
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours. Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur des élans du cœur.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.192)



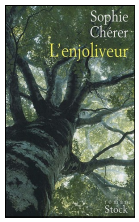
“Comme en littérature, comme avant, comme toujours. Mettre de la procédure sur des intuitions, de la syntaxe sur des élans du cœur.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.192)



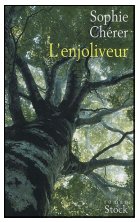
“– Ces enfants ont besoin d’évacuer leur trop-plein d’émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu’elles ont vu.
– Je vais te verbaliser quelque chose, moi.
– Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j’étais en train de parvenir à les faire pleurer.
– Mais je n’en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n’est pas de rire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.196)



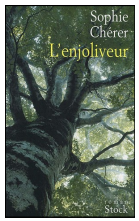
“– Ces enfants ont besoin d’évacuer leur trop-plein d’émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu’elles ont vu.
– Je vais te verbaliser quelque chose, moi.
– Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j’étais en train de parvenir à les faire pleurer.
– Mais je n’en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n’est pas de rire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.196)



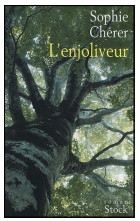
“– Ces enfants ont besoin d’évacuer leur trop-plein d’émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu’elles ont vu.
– Je vais te verbaliser quelque chose, moi.
– Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j’étais en train de parvenir à les faire pleurer.
– Mais je n’en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n’est pas de rire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.196)

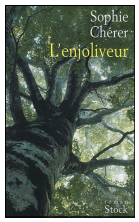


“– Ces enfants ont besoin d’évacuer leur trop-plein d’émotion. Leur traumatisme. Je les aide. Elles ne parviennent pas à verbaliser ce qu’elles ont vu.
– Je vais te verbaliser quelque chose, moi.
– Je vous en prie, vous arrivez, vous nous interrompez, j’étais en train de parvenir à les faire pleurer.
– Mais je n’en doute pas une seconde, vous parvenez à faire pleurer tout le monde, ici, de honte, de rage, de pitié, quand ce n’est pas de rire.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.196)

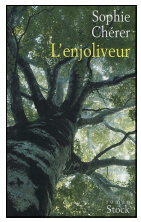


“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”



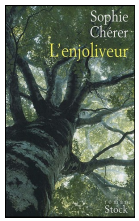
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.201)

“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”



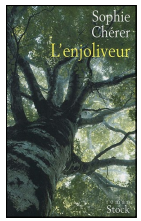
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.201)

“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”



Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.201)

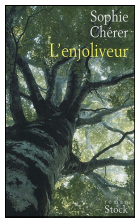
“La fille de ma voisine veut devenir journaliste, ses professeurs l’en dissuadent au prétexte qu’elle n’est pas assez bonne en français. Moi je dis : Qu’elle fonce ! Si elle est suffisamment mauvaise en français, elle sera journaliste sans problème !”



Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.201)

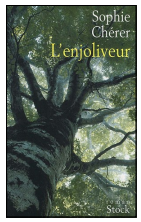
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.204)



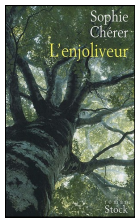
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.204)



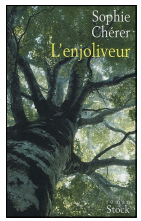
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.204)



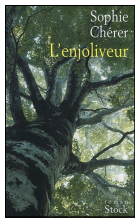
“Oui, j’aime les champs de blé. C’est terrible. C’est honteux. Et je vais te dire. Je fais pire. J’aime le travail, même si j’en ai trop. J’aime la famille, même si je n’en ai pas. Et j’aime la patrie, même si je n’en ai plus. Et je vous emmerde tous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.204)



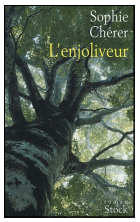
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.206)



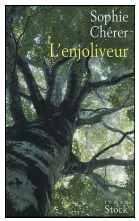
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.206)



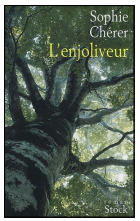
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.206)



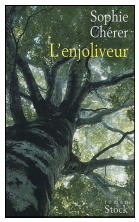
“Quand on voit un arbre où on peut grimper, c’est normal de grimper dedans.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.206)



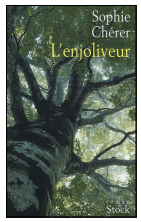
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.213)



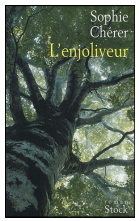
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.213)



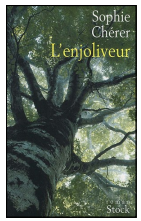
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.213)



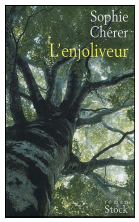
“Il n’aime pas les pédés, hein. Alors moi, dans ces cas-là, je suis pédé, sauf le respect que je te dois.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.213)



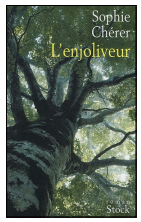
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.215)



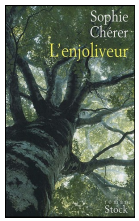
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.215)



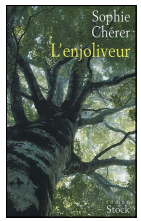
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.215)



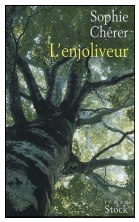
“Si tu dois chercher un mobile, cherche dans l’ordre d’importance le pouvoir, l’amour, le fric. Le reste, c’est de la branlette de romancier.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.215)



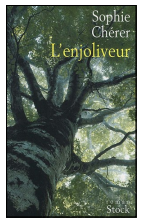
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.220)



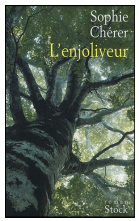
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.220)



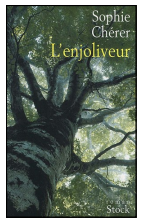
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.220)



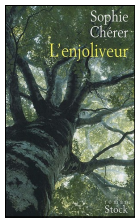
“Avec vous, il n’était pas nécessaire d’être belle, ni d’être jeune, ni d’être riche pour être quelqu’un ; il suffisait d’être avec vous.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.220)



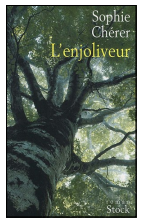
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.224)



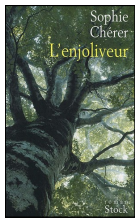
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.224)



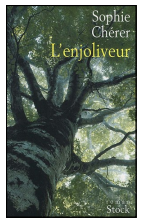
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.224)



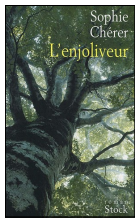
“Tout était en lambeaux calmes et attendait qu’on le cicatrise.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.224)



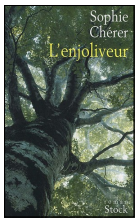
“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi* [*sans divertissement*], *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.229)



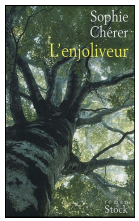
“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi* [*sans divertissement*], *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.229)



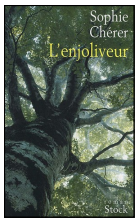
“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi* [*sans divertissement*], *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.229)



“J’ai lu trois livres de Giono, *Un roi* [*sans divertissement*], *Les âmes fortes* et *Le Moulin de Pologne*. Et j’ai l’intention de tout lire. Mais pas trop vite. Je savoure. J’en garde pour mes vieux jours.”

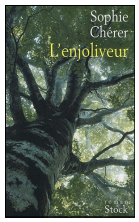
Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.229)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

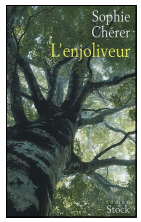
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.239)



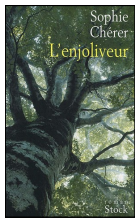
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.239)



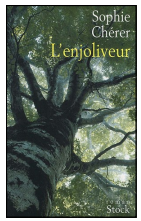
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.239)



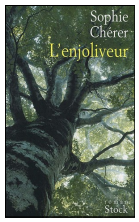
“Tu ne fais pas attention à tes dents, tu n’en as rien à faire des dents des autres, tu te fous de leurs douleurs jusqu'au moment où toi, tu as une rage. Alors tu deviens très sensible de la mâchoire, très attentif à tout ce qui est problème de mâchoire chez autrui. L’amour est pareil. ”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.239)



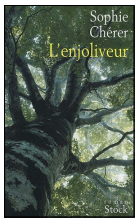
“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.244)



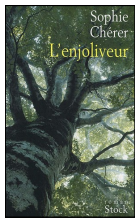
“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.244)



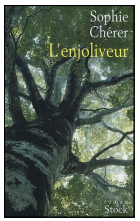
“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.244)



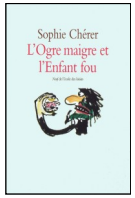
“Qu’est-ce qu’un roman ? Des restes d’homme tracés sur des restes d’arbre avec des restes de feu et d’orage.”

Sophie Chérer
L’enjoliveur (p.244)



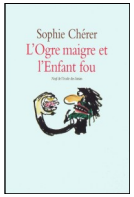
“Pour ne plus s’épuiser à chasser les Enfants, il suffisait de les avoir sous la main. Pour les avoir sous la main, il suffisait de les enfermer. Et pour les avoir enfermés en quantité suffisante, il fallait savoir ne pas se jeter sur eux pour les dévorer tout crus, mais patienter, les garder, les nourrir, les faire prospérer, en un mot *les élever*.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.12-13)



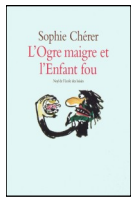
“Pour ne plus s’épuiser à chasser les Enfants, il suffisait de les avoir sous la main. Pour les avoir sous la main, il suffisait de les enfermer. Et pour les avoir enfermés en quantité suffisante, il fallait savoir ne pas se jeter sur eux pour les dévorer tout crus, mais patienter, les garder, les nourrir, les faire prospérer, en un mot *les élever*.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.12-13)



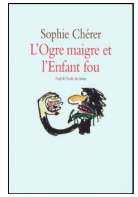
“Pour ne plus s’épuiser à chasser les Enfants, il suffisait de les avoir sous la main. Pour les avoir sous la main, il suffisait de les enfermer. Et pour les avoir enfermés en quantité suffisante, il fallait savoir ne pas se jeter sur eux pour les dévorer tout crus, mais patienter, les garder, les nourrir, les faire prospérer, en un mot *les élever*.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.12-13)



“Pour ne plus s’épuiser à chasser les Enfants, il suffisait de les avoir sous la main. Pour les avoir sous la main, il suffisait de les enfermer. Et pour les avoir enfermés en quantité suffisante, il fallait savoir ne pas se jeter sur eux pour les dévorer tout crus, mais patienter, les garder, les nourrir, les faire prospérer, en un mot *les élever*.”

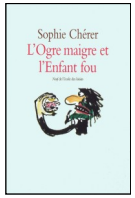
Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.12-13)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

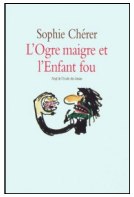
“[...] Le problème, avec le progrès, c’est qu’une fois qu’il est lancé, il ne veut plus jamais s’arrêter.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.21)



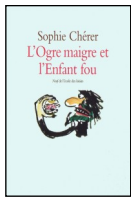
“[...] Le problème, avec le progrès, c’est qu’une fois qu’il est lancé, il ne veut plus jamais s’arrêter.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.21)



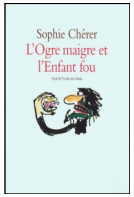
“[...] Le problème, avec le progrès, c’est qu’une fois qu’il est lancé, il ne veut plus jamais s’arrêter.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.21)



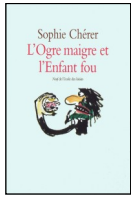
“[...] Le problème, avec le progrès, c’est qu’une fois qu’il est lancé, il ne veut plus jamais s’arrêter.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.21)



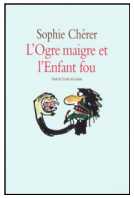
“Car s’il appréciait de déguster de temps en temps un Enfant à la broche, il aimait tout autant voir jouer un Enfant vivant, entendre rire un Enfant heureux, écouter respirer dans son sommeil profond un Enfant rassuré.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.35)



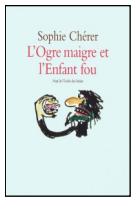
“Car s’il appréciait de déguster de temps en temps un Enfant à la broche, il aimait tout autant voir jouer un Enfant vivant, entendre rire un Enfant heureux, écouter respirer dans son sommeil profond un Enfant rassuré.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.35)



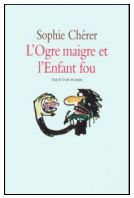
“Car s’il appréciait de déguster de temps en temps un Enfant à la broche, il aimait tout autant voir jouer un Enfant vivant, entendre rire un Enfant heureux, écouter respirer dans son sommeil profond un Enfant rassuré.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.35)



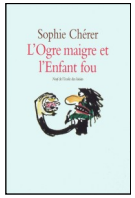
“Car s’il appréciait de déguster de temps en temps un Enfant à la broche, il aimait tout autant voir jouer un Enfant vivant, entendre rire un Enfant heureux, écouter respirer dans son sommeil profond un Enfant rassuré.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.35)



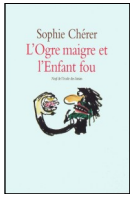
“- S’ils dorment mal, tu leur donnes un somnifère. S’ils ont peur, tu leur donnes un tranquillisant. Bon sang, on n’a quand même pas inventé tout ça pour les chiens, non !
- Moi, s’ils ont peur, je préfère aller leur raconter une histoire.
- Raconter des histoires aux Enfants, non mais tu te crois à quell siècle, mon pauvre vieux ?”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.38)



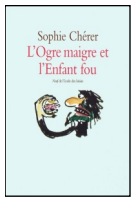
“- S’ils dorment mal, tu leur donnes un somnifère. S’ils ont peur, tu leur donnes un tranquillisant. Bon sang, on n’a quand même pas inventé tout ça pour les chiens, non !
- Moi, s’ils ont peur, je préfère aller leur raconter une histoire.
- Raconter des histoires aux Enfants, non mais tu te crois à quell siècle, mon pauvre vieux ?”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.38)



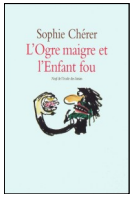
“- S’ils dorment mal, tu leur donnes un somnifère. S’ils ont peur, tu leur donnes un tranquillisant. Bon sang, on n’a quand même pas inventé tout ça pour les chiens, non !
- Moi, s’ils ont peur, je préfère aller leur raconter une histoire.
- Raconter des histoires aux Enfants, non mais tu te crois à quell siècle, mon pauvre vieux ?”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.38)

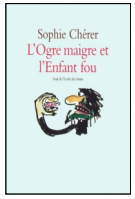


“- S’ils dorment mal, tu leur donnes un somnifère. S’ils ont peur, tu leur donnes un tranquillisant. Bon sang, on n’a quand même pas inventé tout ça pour les chiens, non !
- Moi, s’ils ont peur, je préfère aller leur raconter une histoire.
- Raconter des histoires aux Enfants, non mais tu te crois à quell siècle, mon pauvre vieux ?”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.38)

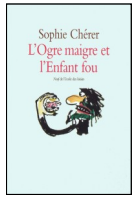


“Tout avait changé très vite. Les mots avaient changé les premiers. Il suffit que les mots changent. Le reste ne met pas longtemps à suivre.
Les Enfants n’avaient plus de nom. Désormais, on les désignait tous par le petit numéro inscrit sur l’étiquette plastifiée qu’on leur agrafait à l’oreille, quelques jours après la naissance.”



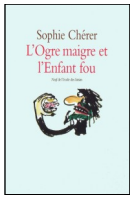
Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.47)

“Tout avait changé très vite. Les mots avaient changé les premiers. Il suffit que les mots changent. Le reste ne met pas longtemps à suivre.
Les Enfants n’avaient plus de nom. Désormais, on les désignait tous par le petit numéro inscrit sur l’étiquette plastifiée qu’on leur agrafait à l’oreille, quelques jours après la naissance.”



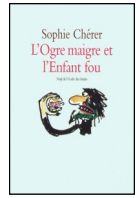
Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.47)

“Tout avait changé très vite. Les mots avaient changé les premiers. Il suffit que les mots changent. Le reste ne met pas longtemps à suivre.
Les Enfants n’avaient plus de nom. Désormais, on les désignait tous par le petit numéro inscrit sur l’étiquette plastifiée qu’on leur agrafait à l’oreille, quelques jours après la naissance.”



Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.47)

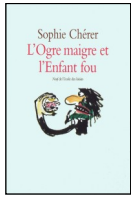
“Tout avait changé très vite. Les mots avaient changé les premiers. Il suffit que les mots changent. Le reste ne met pas longtemps à suivre.
Les Enfants n’avaient plus de nom. Désormais, on les désignait tous par le petit numéro inscrit sur l’étiquette plastifiée qu’on leur agrafait à l’oreille, quelques jours après la naissance.”



Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l’enfant fou (p.47)

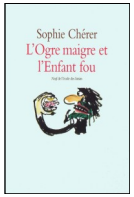
“Il faisait mine de gronder, mais dans son for intérieur il était ravi. Il avait un Enfant à côté de lui ! Un Enfant vivant, un Enfant bien portant, un Enfant nature qui chipotait son plat de truite et sa fricassée de champignons ! C’était presque le bonheur.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l'enfant fou (p.67)



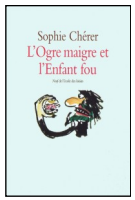
“Il faisait mine de gronder, mais dans son for intérieur il était ravi. Il avait un Enfant à côté de lui ! Un Enfant vivant, un Enfant bien portant, un Enfant nature qui chipotait son plat de truite et sa fricassée de champignons ! C’était presque le bonheur.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l'enfant fou (p.67)



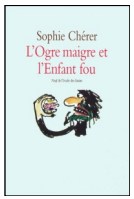
“Il faisait mine de gronder, mais dans son for intérieur il était ravi. Il avait un Enfant à côté de lui ! Un Enfant vivant, un Enfant bien portant, un Enfant nature qui chipotait son plat de truite et sa fricassée de champignons ! C’était presque le bonheur.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l'enfant fou (p.67)



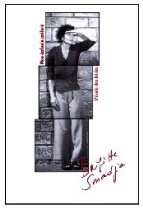
“Il faisait mine de gronder, mais dans son for intérieur il était ravi. Il avait un Enfant à côté de lui ! Un Enfant vivant, un Enfant bien portant, un Enfant nature qui chipotait son plat de truite et sa fricassée de champignons ! C’était presque le bonheur.”

Sophie Chérer
L’Ogre maigre et l'enfant fou (p.67)



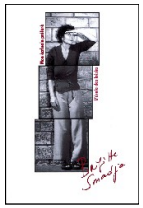
“Une voix joyeuse, énergique, rapide, une voix faite pour vous annoncer des nouvelles importantes, et peu importe qu’elles soient bonnes ou mauvaises, car si elles sont mauvaises, la voix porte en elle la puissance de consolation et d’entrain nécessaires.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.12)



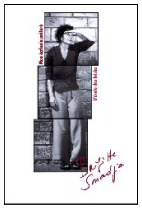
“Une voix joyeuse, énergique, rapide, une voix faite pour vous annoncer des nouvelles importantes, et peu importe qu’elles soient bonnes ou mauvaises, car si elles sont mauvaises, la voix porte en elle la puissance de consolation et d’entrain nécessaires.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.12)



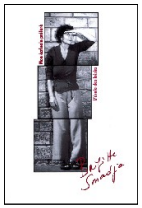
“Une voix joyeuse, énergique, rapide, une voix faite pour vous annoncer des nouvelles importantes, et peu importe qu’elles soient bonnes ou mauvaises, car si elles sont mauvaises, la voix porte en elle la puissance de consolation et d’entrain nécessaires.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.12)



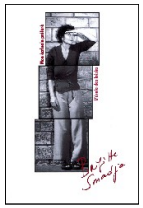
“Une voix joyeuse, énergique, rapide, une voix faite pour vous annoncer des nouvelles importantes, et peu importe qu’elles soient bonnes ou mauvaises, car si elles sont mauvaises, la voix porte en elle la puissance de consolation et d’entrain nécessaires.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.12)



“« J’ai adoré l’école, dit-elle. L’école représentait une échappée extraordinaire hors du monde étriqué dans lequel je vivais. l’école, c’était des textes, des livres (il n’y en avait pas un seul à la maison), d’autres milieux sociaux, des profs merveilleux. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.15)

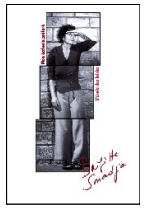


“« J’ai adoré l’école, dit-elle. L’école représentait une échappée extraordinaire hors du monde étriqué dans lequel je vivais. l’école, c’était des textes, des livres (il n’y en avait pas un seul à la maison), d’autres milieux sociaux, des profs merveilleux. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.15)

“« J’ai adoré l’école, dit-elle. L’école représentait une échappée extraordinaire hors du monde étriqué dans lequel je vivais. l’école, c’était des textes, des livres (il n’y en avait pas un seul à la maison), d’autres milieux sociaux, des profs merveilleux. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.15)

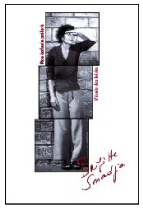


“« J’ai adoré l’école, dit-elle. L’école représentait une échappée extraordinaire hors du monde étriqué dans lequel je vivais. l’école, c’était des textes, des livres (il n’y en avait pas un seul à la maison), d’autres milieux sociaux, des profs merveilleux. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.15)

“« Et quand je suis tombée sur la phrase de Gandhi : “Le problème, ce n’est pas le travail, c’est le mauvais travail”, j’ai su que je pensais la même chose. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.16)

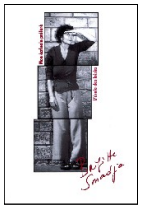


“« Et quand je suis tombée sur la phrase de Gandhi : “Le problème, ce n’est pas le travail, c’est le mauvais travail”, j’ai su que je pensais la même chose. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.16)

“« Et quand je suis tombée sur la phrase de Gandhi : “Le problème, ce n’est pas le travail, c’est le mauvais travail”, j’ai su que je pensais la même chose. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.16)

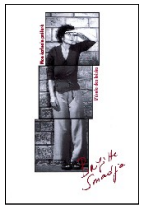


“« Et quand je suis tombée sur la phrase de Gandhi : “Le problème, ce n’est pas le travail, c’est le mauvais travail”, j’ai su que je pensais la même chose. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.16)

“C’est important de savoir des choses par cœur, des choses belles, des choses fortes, pour plus tard pouvoir se les redire, quand on en a besoin.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.24)

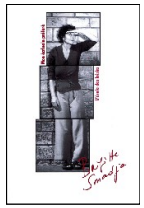


“C’est important de savoir des choses par cœur, des choses belles, des choses fortes, pour plus tard pouvoir se les redire, quand on en a besoin.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.24)

“C’est important de savoir des choses par cœur, des choses belles, des choses fortes, pour plus tard pouvoir se les redire, quand on en a besoin.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.24)

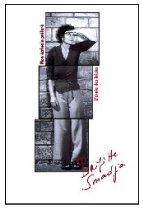


“C’est important de savoir des choses par cœur, des choses belles, des choses fortes, pour plus tard pouvoir se les redire, quand on en a besoin.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.24)

“Si c’était une heure de la journée, elle serait celle où, entendant la cloche sonner l’alarme au feu, elle se rendrait compte qu’elle a encore oublié de faire l’appel.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.27)

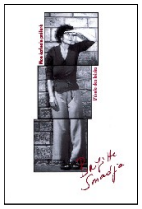


“Si c’était une heure de la journée, elle serait celle où, entendant la cloche sonner l’alarme au feu, elle se rendrait compte qu’elle a encore oublié de faire l’appel.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.27)

“Si c’était une heure de la journée, elle serait celle où, entendant la cloche sonner l’alarme au feu, elle se rendrait compte qu’elle a encore oublié de faire l’appel.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.27)

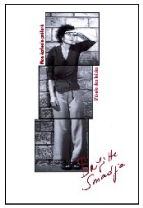


“Si c’était une heure de la journée, elle serait celle où, entendant la cloche sonner l’alarme au feu, elle se rendrait compte qu’elle a encore oublié de faire l’appel.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.27)

“Elle tombait sans arrêt en panne, le démarreur, l’embrayage, la batterie, l’essence, l’huile impossible de vérifier le niveau, elle fumait, et les bougies ! D’une manière générale, quand elle ne marchait pas, je disais en toutes circonstances : « C’est les bougies. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.31)

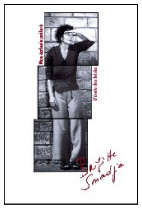


“Elle tombait sans arrêt en panne, le démarreur, l’embrayage, la batterie, l’essence, l’huile impossible de vérifier le niveau, elle fumait, et les bougies ! D’une manière générale, quand elle ne marchait pas, je disais en toutes circonstances : « C’est les bougies. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.31)

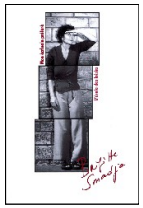
“Elle tombait sans arrêt en panne, le démarreur, l’embrayage, la batterie, l’essence, l’huile impossible de vérifier le niveau, elle fumait, et les bougies ! D’une manière générale, quand elle ne marchait pas, je disais en toutes circonstances : « C’est les bougies. »”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.31)



“Elle tombait sans arrêt en panne, le démarreur, l’embrayage, la batterie, l’essence, l’huile impossible de vérifier le niveau, elle fumait, et les bougies ! D’une manière générale, quand elle ne marchait pas, je disais en toutes circonstances : « C’est les bougies. »”

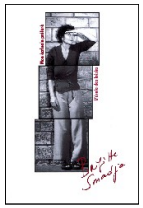
Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.31)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“J’essaie toujours [...] d’écrire de cette manière. J’ai un destinataire ou plusieurs et je leur raconte une histoire. Qu’elle devienne un livre, je n’en suis jamais sûre. J’espère que jamais e me quitteront ces deux conditions : écrire pour quelqu’un, pour lui faire plaisir, pour lui adresser un cadeau, et écrire sans penser à un résultat fini, un objet dans une bibliothèque ou une librairie.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.34)

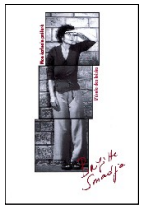


“J’essaie toujours [...] d’écrire de cette manière. J’ai un destinataire ou plusieurs et je leur raconte une histoire. Qu’elle devienne un livre, je n’en suis jamais sûre. J’espère que jamais e me quitteront ces deux conditions : écrire pour quelqu’un, pour lui faire plaisir, pour lui adresser un cadeau, et écrire sans penser à un résultat fini, un objet dans une bibliothèque ou une librairie.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.34)

“J’essaie toujours [...] d’écrire de cette manière. J’ai un destinataire ou plusieurs et je leur raconte une histoire. Qu’elle devienne un livre, je n’en suis jamais sûre. J’espère que jamais e me quitteront ces deux conditions : écrire pour quelqu’un, pour lui faire plaisir, pour lui adresser un cadeau, et écrire sans penser à un résultat fini, un objet dans une bibliothèque ou une librairie.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.34)

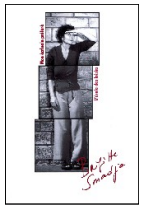


“J’essaie toujours [...] d’écrire de cette manière. J’ai un destinataire ou plusieurs et je leur raconte une histoire. Qu’elle devienne un livre, je n’en suis jamais sûre. J’espère que jamais e me quitteront ces deux conditions : écrire pour quelqu’un, pour lui faire plaisir, pour lui adresser un cadeau, et écrire sans penser à un résultat fini, un objet dans une bibliothèque ou une librairie.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.34)

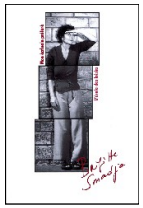
“Guichets fermés. Sur le carton porté à bout de bars était marqué : « J’ai 17 ans, je n’ai encore jamais vu de spectacle de Bob Wilson, pouvez-vous m’aider ? » Léa tournait en rond place de l’Odéon, tentait sa chance. Ce sont les employés du théâtre, attendris, qui l’ont aperçue par les fenêtres et sont sortis lui offrir une place, l’abonnement d’un ministre ou autre débordé professionnel qui n’allait pas venir.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.43)



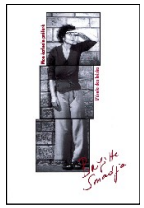
“Guichets fermés. Sur le carton porté à bout de bars était marqué : « J’ai 17 ans, je n’ai encore jamais vu de spectacle de Bob Wilson, pouvez-vous m’aider ? » Léa tournait en rond place de l’Odéon, tentait sa chance. Ce sont les employés du théâtre, attendris, qui l’ont aperçue par les fenêtres et sont sortis lui offrir une place, l’abonnement d’un ministre ou autre débordé professionnel qui n’allait pas venir.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.43)



“Guichets fermés. Sur le carton porté à bout de bars était marqué : « J’ai 17 ans, je n’ai encore jamais vu de spectacle de Bob Wilson, pouvez-vous m’aider ? » Léa tournait en rond place de l’Odéon, tentait sa chance. Ce sont les employés du théâtre, attendris, qui l’ont aperçue par les fenêtres et sont sortis lui offrir une place, l’abonnement d’un ministre ou autre débordé professionnel qui n’allait pas venir.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.43)

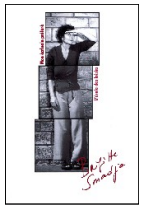


“Guichets fermés. Sur le carton porté à bout de bars était marqué : « J’ai 17 ans, je n’ai encore jamais vu de spectacle de Bob Wilson, pouvez-vous m’aider ? » Léa tournait en rond place de l’Odéon, tentait sa chance. Ce sont les employés du théâtre, attendris, qui l’ont aperçue par les fenêtres et sont sortis lui offrir une place, l’abonnement d’un ministre ou autre débordé professionnel qui n’allait pas venir.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.43)

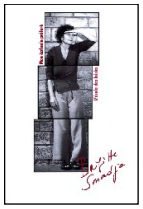
“C’est réglé. Vous qui entrez ici, laissez toute espérance de repartir les mains, les oreilles ou le cœur vides.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.51)



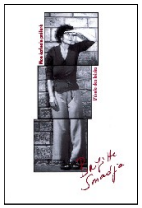
“C’est réglé. Vous qui entrez ici, laissez toute espérance de repartir les mains, les oreilles ou le cœur vides.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.51)



“C’est réglé. Vous qui entrez ici, laissez toute espérance de repartir les mains, les oreilles ou le cœur vides.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.51)

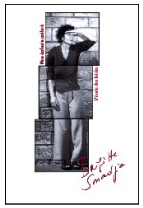


“C’est réglé. Vous qui entrez ici, laissez toute espérance de repartir les mains, les oreilles ou le cœur vides.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.51)

“Brigitte qui perd facilement les objets briquets, gants, parapluies, montres, lunettes de soleil, billets de train ou d’avion, ne perd pas les humains. [...] « Avec elle, on n’est pas amis pour la vie, mais pour l’éternité », dit Patrice.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.52)

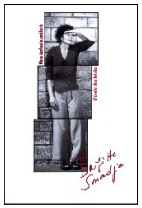


“Brigitte qui perd facilement les objets briquets, gants, parapluies, montres, lunettes de soleil, billets de train ou d’avion, ne perd pas les humains. [...] « Avec elle, on n’est pas amis pour la vie, mais pour l’éternité », dit Patrice.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.52)

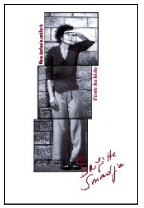
“Brigitte qui perd facilement les objets briquets, gants, parapluies, montres, lunettes de soleil, billets de train ou d’avion, ne perd pas les humains. [...] « Avec elle, on n’est pas amis pour la vie, mais pour l’éternité », dit Patrice.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.52)



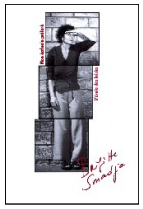
“Brigitte qui perd facilement les objets briquets, gants, parapluies, montres, lunettes de soleil, billets de train ou d’avion, ne perd pas les humains. [...] « Avec elle, on n’est pas amis pour la vie, mais pour l’éternité », dit Patrice.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.52)



“Elle n’a pas d’ennemis. C’est mauvais pour le teint. C’est un souci éthique ET diététique.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.64)

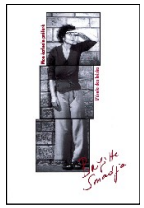


“Elle n’a pas d’ennemis. C’est mauvais pour le teint. C’est un souci éthique ET diététique.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.64)

“Elle n’a pas d’ennemis. C’est mauvais pour le teint. C’est un souci éthique ET diététique.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.64)

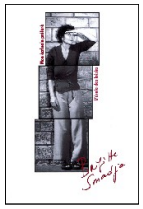


“Elle n’a pas d’ennemis. C’est mauvais pour le teint. C’est un souci éthique ET diététique.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.64)

“Je précise que je voulais être Mère supérieure. J’avais de l’ambition quand même. Mon frère m’a dit que j’avais en fait parfaitement réussi ma vocation. C’est un point de vue.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.65)

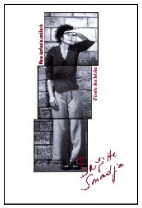


“Je précise que je voulais être Mère supérieure. J’avais de l’ambition quand même. Mon frère m’a dit que j’avais en fait parfaitement réussi ma vocation. C’est un point de vue.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.65)

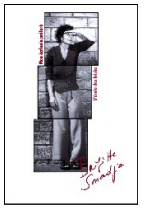
“Je précise que je voulais être Mère supérieure. J’avais de l’ambition quand même. Mon frère m’a dit que j’avais en fait parfaitement réussi ma vocation. C’est un point de vue.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.65)



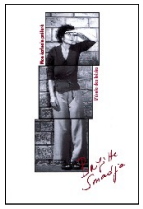
“Je précise que je voulais être Mère supérieure. J’avais de l’ambition quand même. Mon frère m’a dit que j’avais en fait parfaitement réussi ma vocation. C’est un point de vue.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.65)



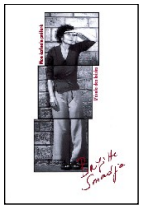
“C’est simple, partout où il y a des palmiers, je suis de retour chez moi.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.67)



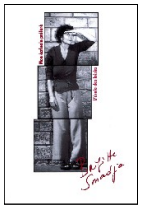
“C’est simple, partout où il y a des palmiers, je suis de retour chez moi.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.67)



“C’est simple, partout où il y a des palmiers, je suis de retour chez moi.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.67)

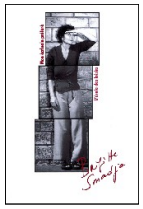


“C’est simple, partout où il y a des palmiers, je suis de retour chez moi.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.67)

“Remerciements à [...] tous ceux qui n’ont pas pu ou pas voulu participer à ce livre.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.77)



“Remerciements à [...] tous ceux qui n’ont pas pu ou pas voulu participer à ce livre.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.77)

“Remerciements à [...] tous ceux qui n’ont pas pu ou pas voulu participer à ce livre.”

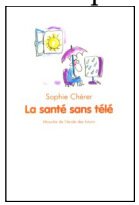
Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.77)

“Remerciements à [...] tous ceux qui n’ont pas pu ou pas voulu participer à ce livre.”

Sophie Chérer
Brigitte Smadja (p.77)

“Sa maman l’a cuisiné avec amour, elle le sait, mais elle le mange avec dégoûtation, tout en sachant que c’est bourré d’excellentes choses qui vont la faire grandir. Bref, en se forçant et en se disant qu’après elle pourra se gaver sans complexes de désolantes choses qui vont lui pourrir les dents et lui trouer l’estomac.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.17)

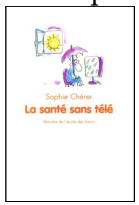


“Sa maman l’a cuisiné avec amour, elle le sait, mais elle le mange avec dégoûtation, tout en sachant que c’est bourré d’excellentes choses qui vont la faire grandir. Bref, en se forçant et en se disant qu’après elle pourra se gaver sans complexes de désolantes choses qui vont lui pourrir les dents et lui trouer l’estomac.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.17)

“Sa maman l’a cuisiné avec amour, elle le sait, mais elle le mange avec dégoûtation, tout en sachant que c’est bourré d’excellentes choses qui vont la faire grandir. Bref, en se forçant et en se disant qu’après elle pourra se gaver sans complexes de désolantes choses qui vont lui pourrir les dents et lui trouer l’estomac.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.17)

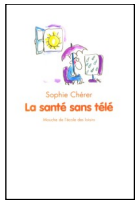


“Sa maman l’a cuisiné avec amour, elle le sait, mais elle le mange avec dégoûtation, tout en sachant que c’est bourré d’excellentes choses qui vont la faire grandir. Bref, en se forçant et en se disant qu’après elle pourra se gaver sans complexes de désolantes choses qui vont lui pourrir les dents et lui trouer l’estomac.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.17)

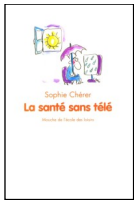
“Mathilde n’aime pas lui raconter de bobards. Le problème, c’est que parfois les grandes personnes sont incapables d’entendre la vérité.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.29)



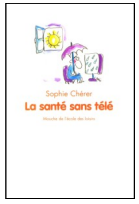
“Mathilde n’aime pas lui raconter de bobards. Le problème, c’est que parfois les grandes personnes sont incapables d’entendre la vérité.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.29)



“Mathilde n’aime pas lui raconter de bobards. Le problème, c’est que parfois les grandes personnes sont incapables d’entendre la vérité.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.29)

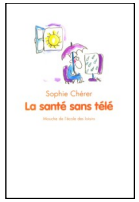


“Mathilde n’aime pas lui raconter de bobards. Le problème, c’est que parfois les grandes personnes sont incapables d’entendre la vérité.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.29)

“Elle se met à rêver d’un monde à l’envers où les humaisn bousculeraient les télévisions et leur diraient « Pssscchhhttttt ! On n’entend rien ! Tu vas baisser le son, oui ???!!!! » quand leurs enfants ou leurs frères et soeurs arriveraient dans la pièce avec quelque chose de beau ou d’intéressant à dire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.40)

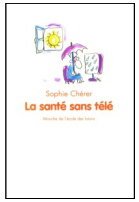


“Elle se met à rêver d’un monde à l’envers où les humaisn bousculeraient les télévisions et leur diraient « Pssscchhhttttt ! On n’entend rien ! Tu vas baisser le son, oui ???!!!! » quand leurs enfants ou leurs frères et soeurs arriveraient dans la pièce avec quelque chose de beau ou d’intéressant à dire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.40)

“Elle se met à rêver d’un monde à l’envers où les humaisn bousculeraient les télévisions et leur diraient « Pssscchhhttttt ! On n’entend rien ! Tu vas baisser le son, oui ???!!!! » quand leurs enfants ou leurs frères et soeurs arriveraient dans la pièce avec quelque chose de beau ou d’intéressant à dire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.40)

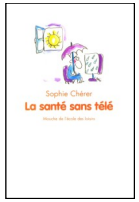


“Elle se met à rêver d’un monde à l’envers où les humaisn bousculeraient les télévisions et leur diraient « Pssscchhhttttt ! On n’entend rien ! Tu vas baisser le son, oui ???!!!! » quand leurs enfants ou leurs frères et soeurs arriveraient dans la pièce avec quelque chose de beau ou d’intéressant à dire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.40)

“Quand je suis entré dans l’atelier, tous les souvenirs me sont revenus. C’était l’odeur qui voulait ça.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.45)

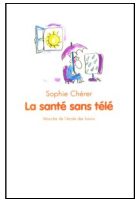


“Quand je suis entré dans l’atelier, tous les souvenirs me sont revenus. C’était l’odeur qui voulait ça.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.45)

“Quand je suis entré dans l’atelier, tous les souvenirs me sont revenus. C’était l’odeur qui voulait ça.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.45)

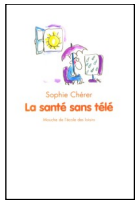


“Quand je suis entré dans l’atelier, tous les souvenirs me sont revenus. C’était l’odeur qui voulait ça.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.45)

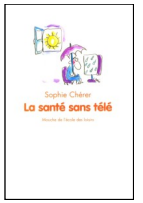
“Moi je crois que, si nous avons deux yeux, ce n’est pas pour regarder nos semblables en train de se faire dégrader par des gens qui gagnent en un mois ce que nous ne gagnerons pas en travaillant de tout notre cœur pendant des années. Je crois qu’il ne faut pas les laisser faire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.50-51)



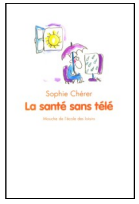
“Moi je crois que, si nous avons deux yeux, ce n’est pas pour regarder nos semblables en train de se faire dégrader par des gens qui gagnent en un mois ce que nous ne gagnerons pas en travaillant de tout notre cœur pendant des années. Je crois qu’il ne faut pas les laisser faire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.50-51)



“Moi je crois que, si nous avons deux yeux, ce n’est pas pour regarder nos semblables en train de se faire dégrader par des gens qui gagnent en un mois ce que nous ne gagnerons pas en travaillant de tout notre cœur pendant des années. Je crois qu’il ne faut pas les laisser faire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.50-51)



“Moi je crois que, si nous avons deux yeux, ce n’est pas pour regarder nos semblables en train de se faire dégrader par des gens qui gagnent en un mois ce que nous ne gagnerons pas en travaillant de tout notre cœur pendant des années. Je crois qu’il ne faut pas les laisser faire.”

Sophie Chérer
La santé sans télé (p.50-51)

“Mamie n’a pas de cheveux gris, ni blancs, ni violets, ni teints. Les siens sont toujours bruns, raides et courts, comme quand elle n’était pas encore grand-mère.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.18)

“Mamie n’a pas de cheveux gris, ni blancs, ni violets, ni teints. Les siens sont toujours bruns, raides et courts, comme quand elle n’était pas encore grand-mère.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.18)

“Mamie n’a pas de cheveux gris, ni blancs, ni violets, ni teints. Les siens sont toujours bruns, raides et courts, comme quand elle n’était pas encore grand-mère.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.18)

“Mamie n’a pas de cheveux gris, ni blancs, ni violets, ni teints. Les siens sont toujours bruns, raides et courts, comme quand elle n’était pas encore grand-mère.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.18)

“Mathilde a toujours pensé qu’au McDo, la boîte du menu enfant était mal dessinée, les frites molles, grasses et tièdes, le pain dégueu et la viande ratatinée, elle n’aime pas le ketchup ni les cornichons sucrés, et le Coca l’empêche de dormir.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.30-31)

“Mathilde a toujours pensé qu’au McDo, la boîte du menu enfant était mal dessinée, les frites molles, grasses et tièdes, le pain dégueu et la viande ratatinée, elle n’aime pas le ketchup ni les cornichons sucrés, et le Coca l’empêche de dormir.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.30-31)

“Mathilde a toujours pensé qu’au McDo, la boîte du menu enfant était mal dessinée, les frites molles, grasses et tièdes, le pain dégueu et la viande ratatinée, elle n’aime pas le ketchup ni les cornichons sucrés, et le Coca l’empêche de dormir.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.30-31)

“Mathilde a toujours pensé qu’au McDo, la boîte du menu enfant était mal dessinée, les frites molles, grasses et tièdes, le pain dégueu et la viande ratatinée, elle n’aime pas le ketchup ni les cornichons sucrés, et le Coca l’empêche de dormir.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.30-31)

“Mathilde consulte le menu et choisit une *soupe de pois cassés aux croûtons de tapenade et de brandade*, suivie de *lasagnes au saumon*, et Mamie une *thoïonnade aux câpres* puis un *risotto aux truffes*.
Il y a beaucoup de plats qui riment en « ade » dans ce menu, alors Mathilde et Mamie d’amusent à en inventer d’autres : la chiffonade de jambonnade aux pétalades de salade en régalade, ou la marinade de grillade de plantigrade tout crade mais pas fade à la pommade de noix de muscade.
Quelle rigolade !”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.41)

“Mathilde consulte le menu et choisit une *soupe de pois cassés aux croûtons de tapenade et de brandade*, suivie de *lasagnes au saumon*, et Mamie une *thoïonnade aux câpres* puis un *risotto aux truffes*.
Il y a beaucoup de plats qui riment en « ade » dans ce menu, alors Mathilde et Mamie d’amusent à en inventer d’autres : la chiffonade de jambonnade aux pétalades de salade en régalade, ou la marinade de grillade de plantigrade tout crade mais pas fade à la pommade de noix de muscade.
Quelle rigolade !”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.41)

“Mathilde consulte le menu et choisit une *soupe de pois cassés aux croûtons de tapenade et de brandade*, suivie de *lasagnes au saumon*, et Mamie une *thoïonnade aux câpres* puis un *risotto aux truffes*.
Il y a beaucoup de plats qui riment en « ade » dans ce menu, alors Mathilde et Mamie d’amusent à en inventer d’autres : la chiffonade de jambonnade aux pétalades de salade en régalade, ou la marinade de grillade de plantigrade tout crade mais pas fade à la pommade de noix de muscade.
Quelle rigolade !”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.41)

“Mathilde consulte le menu et choisit une *soupe de pois cassés aux croûtons de tapenade et de brandade*, suivie de *lasagnes au saumon*, et Mamie une *thoïonnade aux câpres* puis un *risotto aux truffes*.
Il y a beaucoup de plats qui riment en « ade » dans ce menu, alors Mathilde et Mamie d’amusent à en inventer d’autres : la chiffonade de jambonnade aux pétalades de salade en régalade, ou la marinade de grillade de plantigrade tout crade mais pas fade à la pommade de noix de muscade.
Quelle rigolade !”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.41)

“Devine quel livre Mathilde est en train de lire rien qu’en écoutant une page.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.51)

“Devine quel livre Mathilde est en train de lire rien qu’en écoutant une page.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.51)

“Devine quel livre Mathilde est en train de lire rien qu’en écoutant une page.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.51)

“Devine quel livre Mathilde est en train de lire rien qu’en écoutant une page.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.51)

“J’avais horreur qu’on me force à faire les choses. Ce que j’aimais déjà beaucoup, c’étaient les livres, parce que les livres, eux, n’obligeaient à rien, ils me laissaient libre, mais nous n’en avions presque pas à la maison et nous n’avions pas d’argent pour en acheter. Alors j’allais à la bibliothèque qui se trouvait dans l’hôtel de ville.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.59)

“J’avais horreur qu’on me force à faire les choses. Ce que j’aimais déjà beaucoup, c’étaient les livres, parce que les livres, eux, n’obligeaient à rien, ils me laissaient libre, mais nous n’en avions presque pas à la maison et nous n’avions pas d’argent pour en acheter. Alors j’allais à la bibliothèque qui se trouvait dans l’hôtel de ville.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.59)

“J’avais horreur qu’on me force à faire les choses. Ce que j’aimais déjà beaucoup, c’étaient les livres, parce que les livres, eux, n’obligeaient à rien, ils me laissaient libre, mais nous n’en avions presque pas à la maison et nous n’avions pas d’argent pour en acheter. Alors j’allais à la bibliothèque qui se trouvait dans l’hôtel de ville.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.59)

“J’avais horreur qu’on me force à faire les choses. Ce que j’aimais déjà beaucoup, c’étaient les livres, parce que les livres, eux, n’obligeaient à rien, ils me laissaient libre, mais nous n’en avions presque pas à la maison et nous n’avions pas d’argent pour en acheter. Alors j’allais à la bibliothèque qui se trouvait dans l’hôtel de ville.”

Sophie Chérer
Pourquoi Mamie n’est pas gâteau (p.59)

“Les gens vulgaires disent de quelqu'un dont le regard n'est pas symétrique : « Celle-là elle a un œil qui dit merde à l'autre. » Moka, elle, est née avec un œil qui dit à l'autre : Mystère...”

Sophie Chérer
Moka (p.5)

“Les gens vulgaires disent de quelqu'un dont le regard n'est pas symétrique : « Celle-là elle a un œil qui dit merde à l'autre. » Moka, elle, est née avec un œil qui dit à l'autre : Mystère...”

Sophie Chérer
Moka (p.5)

“Les gens vulgaires disent de quelqu'un dont le regard n'est pas symétrique : « Celle-là elle a un œil qui dit merde à l'autre. » Moka, elle, est née avec un œil qui dit à l'autre : Mystère...”

Sophie Chérer
Moka (p.5)

“Les gens vulgaires disent de quelqu'un dont le regard n'est pas symétrique : « Celle-là elle a un œil qui dit merde à l'autre. » Moka, elle, est née avec un œil qui dit à l'autre : Mystère...”

Sophie Chérer
Moka (p.5)

“Ce livre [*Ailleurs, rien n'est tout blanc ou tout noir*], elle l'écrit aussi en réaction à ce qu'elle appelle la période « tranches de vie » de l'école des loisirs : une ribambelle d'anti-héros apathiques, mous du bide et mal dans leur peau qui font le tour de leur cuisine en laissant brûler le gratin de courgettes...”

Sophie Chérer
Moka (p.26)

“Ce livre [*Ailleurs, rien n'est tout blanc ou tout noir*], elle l'écrit aussi en réaction à ce qu'elle appelle la période « tranches de vie » de l'école des loisirs : une ribambelle d'anti-héros apathiques, mous du bide et mal dans leur peau qui font le tour de leur cuisine en laissant brûler le gratin de courgettes...”

Sophie Chérer
Moka (p.26)

“Ce livre [*Ailleurs, rien n'est tout blanc ou tout noir*], elle l'écrit aussi en réaction à ce qu'elle appelle la période « tranches de vie » de l'école des loisirs : une ribambelle d'anti-héros apathiques, mous du bide et mal dans leur peau qui font le tour de leur cuisine en laissant brûler le gratin de courgettes...”

Sophie Chérer
Moka (p.26)

“Ce livre [*Ailleurs, rien n'est tout blanc ou tout noir*], elle l'écrit aussi en réaction à ce qu'elle appelle la période « tranches de vie » de l'école des loisirs : une ribambelle d'anti-héros apathiques, mous du bide et mal dans leur peau qui font le tour de leur cuisine en laissant brûler le gratin de courgettes...”

Sophie Chérer
Moka (p.26)

“Ce livre [*Ailleurs, rien n'est tout blanc ou tout noir*], elle l'écrit aussi en réaction à ce qu'elle appelle la période « tranches de vie » de l'école des loisirs : une ribambelle d'anti-héros apathiques, mous du bide et mal dans leur peau qui font le tour de leur cuisine en laissant brûler le gratin de courgettes...”

Sophie Chérer
Moka (p.26)

“En 1995, Moka racontait dans le magazine *Médium* une anecdote qu'on lui a beaucoup resservie depuis et qui reste parlante : parmi ses innombrables collections, elle avouait une passion pour les objets "un peu cassés". « Tout a commencé le jour où, petite fille, je devais m'acheter un dé à jouer. Dans la boîte où ils étaient en vrac, j'en ai choisi un qui avait les points du 5 mal fichus. – Ben non, a dit Marie-Aude, prends-en un beau ! – Non ! Je prends celui-là sinon personne n'en voudra ! » Tous ses personnages sont frères de ce dé bancal. Les mal-aimés, les mal-formés, les maltraités, les malfaisants, les menteurs, les voleurs, les porte-poisse, les esseulés, les abandonnés, les laissés-pour-compte, ceux qui portent un lourd secret, ceux qui s'apprêtent à le découvrir, à tous elle donne leur chance de salut.”

Sophie Chérer
Moka (p.26-27)

“En 1995, Moka racontait dans le magazine *Médium* une anecdote qu'on lui a beaucoup resservie depuis et qui reste parlante : parmi ses innombrables collections, elle avouait une passion pour les objets "un peu cassés". « Tout a commencé le jour où, petite fille, je devais m'acheter un dé à jouer. Dans la boîte où ils étaient en vrac, j'en ai choisi un qui avait les points du 5 mal fichus. – Ben non, a dit Marie-Aude, prends-en un beau ! – Non ! Je prends celui-là sinon personne n'en voudra ! » Tous ses personnages sont frères de ce dé bancal. Les mal-aimés, les mal-formés, les maltraités, les malfaisants, les menteurs, les voleurs, les porte-poisse, les esseulés, les abandonnés, les laissés-pour-compte, ceux qui portent un lourd secret, ceux qui s'apprêtent à le découvrir, à tous elle donne leur chance de salut.”

Sophie Chérer
Moka (p.26-27)

“En 1995, Moka racontait dans le magazine *Médium* une anecdote qu'on lui a beaucoup resservie depuis et qui reste parlante : parmi ses innombrables collections, elle avouait une passion pour les objets "un peu cassés". « Tout a commencé le jour où, petite fille, je devais m'acheter un dé à jouer. Dans la boîte où ils étaient en vrac, j'en ai choisi un qui avait les points du 5 mal fichus. – Ben non, a dit Marie-Aude, prends-en un beau ! – Non ! Je prends celui-là sinon personne n'en voudra ! » Tous ses personnages sont frères de ce dé bancal. Les mal-aimés, les mal-formés, les maltraités, les malfaisants, les menteurs, les voleurs, les porte-poisse, les esseulés, les abandonnés, les laissés-pour-compte, ceux qui portent un lourd secret, ceux qui s'apprêtent à le découvrir, à tous elle donne leur chance de salut.”

Sophie Chérer
Moka (p.26-27)

“En 1995, Moka racontait dans le magazine *Médium* une anecdote qu'on lui a beaucoup resservie depuis et qui reste parlante : parmi ses innombrables collections, elle avouait une passion pour les objets "un peu cassés". « Tout a commencé le jour où, petite fille, je devais m'acheter un dé à jouer. Dans la boîte où ils étaient en vrac, j'en ai choisi un qui avait les points du 5 mal fichus. – Ben non, a dit Marie-Aude, prends-en un beau ! – Non ! Je prends celui-là sinon personne n'en voudra ! » Tous ses personnages sont frères de ce dé bancal. Les mal-aimés, les mal-formés, les maltraités, les malfaisants, les menteurs, les voleurs, les porte-poisse, les esseulés, les abandonnés, les laissés-pour-compte, ceux qui portent un lourd secret, ceux qui s'apprêtent à le découvrir, à tous elle donne leur chance de salut.”

Sophie Chérer
Moka (p.26-27)

“Elvire est une gauchère contrariée. « À l’école, on m’obligeait à écrire de la main droite, je croyais qu’on me punissait. Dès qu’il s’agissait de prendre une paire de ciseaux, un pinceau, je me servais de ma main gauche et je n’ai jamais été capable d’écrire au tableau avec la droite. Un jour, en sixième, je crois, j’ai eu un problème au poignet droit, je ne pouvais plus écrire, j’ai recommencé à me servir de la main gauche et c’est là que je me suis rendu compte que j’étais devenue ambidextre. J’écris indifféremment du côté où se trouve le stylo, je l’attrape et hop !”

Sophie Chérer
Moka (p.41-42)

“Elvire est une gauchère contrariée. « À l’école, on m’obligeait à écrire de la main droite, je croyais qu’on me punissait. Dès qu’il s’agissait de prendre une paire de ciseaux, un pinceau, je me servais de ma main gauche et je n’ai jamais été capable d’écrire au tableau avec la droite. Un jour, en sixième, je crois, j’ai eu un problème au poignet droit, je ne pouvais plus écrire, j’ai recommencé à me servir de la main gauche et c’est là que je me suis rendu compte que j’étais devenue ambidextre. J’écris indifféremment du côté où se trouve le stylo, je l’attrape et hop !”

Sophie Chérer
Moka (p.41-42)

“Elvire est une gauchère contrariée. « À l’école, on m’obligeait à écrire de la main droite, je croyais qu’on me punissait. Dès qu’il s’agissait de prendre une paire de ciseaux, un pinceau, je me servais de ma main gauche et je n’ai jamais été capable d’écrire au tableau avec la droite. Un jour, en sixième, je crois, j’ai eu un problème au poignet droit, je ne pouvais plus écrire, j’ai recommencé à me servir de la main gauche et c’est là que je me suis rendu compte que j’étais devenue ambidextre. J’écris indifféremment du côté où se trouve le stylo, je l’attrape et hop !”

Sophie Chérer
Moka (p.41-42)

“Elvire est une gauchère contrariée. « À l’école, on m’obligeait à écrire de la main droite, je croyais qu’on me punissait. Dès qu’il s’agissait de prendre une paire de ciseaux, un pinceau, je me servais de ma main gauche et je n’ai jamais été capable d’écrire au tableau avec la droite. Un jour, en sixième, je crois, j’ai eu un problème au poignet droit, je ne pouvais plus écrire, j’ai recommencé à me servir de la main gauche et c’est là que je me suis rendu compte que j’étais devenue ambidextre. J’écris indifféremment du côté où se trouve le stylo, je l’attrape et hop !”

Sophie Chérer
Moka (p.41-42)

“Elvire est une gauchère contrariée. « À l’école, on m’obligeait à écrire de la main droite, je croyais qu’on me punissait. Dès qu’il s’agissait de prendre une paire de ciseaux, un pinceau, je me servais de ma main gauche et je n’ai jamais été capable d’écrire au tableau avec la droite. Un jour, en sixième, je crois, j’ai eu un problème au poignet droit, je ne pouvais plus écrire, j’ai recommencé à me servir de la main gauche et c’est là que je me suis rendu compte que j’étais devenue ambidextre. J’écris indifféremment du côté où se trouve le stylo, je l’attrape et hop !”

Sophie Chérer
Moka (p.41-42)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“Moka est une catholique aux idées larges qui a toujours pensé que la religion était une chose trop sérieuse pour être laissée aux religions.”

Sophie Chérer
Moka (p.45)

“Moka est une catholique aux idées larges qui a toujours pensé que la religion était une chose trop sérieuse pour être laissée aux religions.”

Sophie Chérer
Moka (p.45)

“Moka est une catholique aux idées larges qui a toujours pensé que la religion était une chose trop sérieuse pour être laissée aux religions.”

Sophie Chérer
Moka (p.45)

“Moka est une catholique aux idées larges qui a toujours pensé que la religion était une chose trop sérieuse pour être laissée aux religions.”

Sophie Chérer
Moka (p.45)

“« Il n’y a pas de petite prière, et il n’y a pas de petit signe en réponse. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« Il n’y a pas de petite prière, et il n’y a pas de petit signe en réponse. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« Il n’y a pas de petite prière, et il n’y a pas de petit signe en réponse. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« Il n’y a pas de petite prière, et il n’y a pas de petit signe en réponse. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« [...] L’homme est le maître de son destin. Il est totalement libre de choisir. C’est lui et lui seul la cause de ses malheurs. Et c’est lui seul qui est menacé. La Terre ne l’est pas, on mélange tout quand on parle d’écologie. Même si on fait exploser toutes les bombes qui existent, on n’arrivera pas à un cataclysme équivalent à celui de la fin du crétacé. La seule chose qui pourrait détruire la Terre, c’est l’explosion du Soleil. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« [...] L’homme est le maître de son destin. Il est totalement libre de choisir. C’est lui et lui seul la cause de ses malheurs. Et c’est lui seul qui est menacé. La Terre ne l’est pas, on mélange tout quand on parle d’écologie. Même si on fait exploser toutes les bombes qui existent, on n’arrivera pas à un cataclysme équivalent à celui de la fin du crétacé. La seule chose qui pourrait détruire la Terre, c’est l’explosion du Soleil. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« [...] L’homme est le maître de son destin. Il est totalement libre de choisir. C’est lui et lui seul la cause de ses malheurs. Et c’est lui seul qui est menacé. La Terre ne l’est pas, on mélange tout quand on parle d’écologie. Même si on fait exploser toutes les bombes qui existent, on n’arrivera pas à un cataclysme équivalent à celui de la fin du crétacé. La seule chose qui pourrait détruire la Terre, c’est l’explosion du Soleil. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“« [...] L’homme est le maître de son destin. Il est totalement libre de choisir. C’est lui et lui seul la cause de ses malheurs. Et c’est lui seul qui est menacé. La Terre ne l’est pas, on mélange tout quand on parle d’écologie. Même si on fait exploser toutes les bombes qui existent, on n’arrivera pas à un cataclysme équivalent à celui de la fin du crétacé. La seule chose qui pourrait détruire la Terre, c’est l’explosion du Soleil. »”

Sophie Chérer
Moka (p.47)

“- Elle n’est pas comme les autres.
- Et alors ? J’aime mieux que ma fille ne ressemble à personne.”

Sophie Chérer
Charlotte et son ange de Moka *in* *Moka* *(p.54)*

“- Elle n’est pas comme les autres.
- Et alors ? J’aime mieux que ma fille ne ressemble à personne.”

Sophie Chérer
Charlotte et son ange de Moka *in* *Moka* *(p.54)*

“- Elle n’est pas comme les autres.
- Et alors ? J’aime mieux que ma fille ne ressemble à personne.”

Sophie Chérer
Charlotte et son ange de Moka *in* *Moka* *(p.54)*

“- Elle n’est pas comme les autres.
- Et alors ? J’aime mieux que ma fille ne ressemble à personne.”

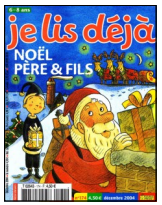
Sophie Chérer
Charlotte et son ange de Moka *in* *Moka* *(p.54)*

“[...] Il sortit les bras chargés de livres. C’étaient des contes et des albums de Noël. Toutes les histoires que son père lui racontait soir après soir, quand il était petit. Il les avait toutes écrites et illustrées lui-même.
Parce qu’elles lui plaisaient.
Parce qu’elles l’inspiraient.”

Sophie Chérer
Noël Père & Fils (p.21)

“[...] Il sortit les bras chargés de livres. C’étaient des contes et des albums de Noël. Toutes les histoires que son père lui racontait soir après soir, quand il était petit. Il les avait toutes écrites et illustrées lui-même.
Parce qu’elles lui plaisaient.
Parce qu’elles l’inspiraient.”

Sophie Chérer
Noël Père & Fils (p.21)

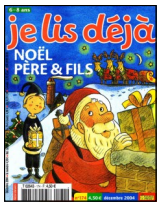


“[...] Il sortit les bras chargés de livres. C’étaient des contes et des albums de Noël. Toutes les histoires que son père lui racontait soir après soir, quand il était petit. Il les avait toutes écrites et illustrées lui-même.
Parce qu’elles lui plaisaient.
Parce qu’elles l’inspiraient.”

Sophie Chérer
Noël Père & Fils (p.21)

“[...] Il sortit les bras chargés de livres. C’étaient des contes et des albums de Noël. Toutes les histoires que son père lui racontait soir après soir, quand il était petit. Il les avait toutes écrites et illustrées lui-même.
Parce qu’elles lui plaisaient.
Parce qu’elles l’inspiraient.”

Sophie Chérer
Noël Père & Fils (p.21)



“Il est monteur de films, c’est-à-dire remonteur de moral de metteurs en scène.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.8)

“Il est monteur de films, c’est-à-dire remonteur de moral de metteurs en scène.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.8)

“Il est monteur de films, c’est-à-dire remonteur de moral de metteurs en scène.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.8)

“Il est monteur de films, c’est-à-dire remonteur de moral de metteurs en scène.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.8)

“Madame Debrabandère crie beaucoup et souvent. Il arrive que sa voisine, mademoiselle Dieu, vienne frapper à la porte de sa classe, lui demande de sortir dans le couloir et lui propose de prendre ses cachets.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.14)

“Madame Debrabandère crie beaucoup et souvent. Il arrive que sa voisine, mademoiselle Dieu, vienne frapper à la porte de sa classe, lui demande de sortir dans le couloir et lui propose de prendre ses cachets.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.14)

“Madame Debrabandère crie beaucoup et souvent. Il arrive que sa voisine, mademoiselle Dieu, vienne frapper à la porte de sa classe, lui demande de sortir dans le couloir et lui propose de prendre ses cachets.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.14)

“Madame Debrabandère crie beaucoup et souvent. Il arrive que sa voisine, mademoiselle Dieu, vienne frapper à la porte de sa classe, lui demande de sortir dans le couloir et lui propose de prendre ses cachets.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.14)

“[La directrice] confisque à la récération, les billes que j’ai apportées de chez moi pour me changer de la marelle et de l’élastique. Les billes ne sont pas pour les filles. Avant 1968, les écoles ne sont pas encore mixtes, les jeux non plus.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.15)

“[La directrice] confisque à la récération, les billes que j’ai apportées de chez moi pour me changer de la marelle et de l’élastique. Les billes ne sont pas pour les filles. Avant 1968, les écoles ne sont pas encore mixtes, les jeux non plus.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.15)

“[La directrice] confisque à la récération, les billes que j’ai apportées de chez moi pour me changer de la marelle et de l’élastique. Les billes ne sont pas pour les filles. Avant 1968, les écoles ne sont pas encore mixtes, les jeux non plus.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.15)

“[La directrice] confisque à la récération, les billes que j’ai apportées de chez moi pour me changer de la marelle et de l’élastique. Les billes ne sont pas pour les filles. Avant 1968, les écoles ne sont pas encore mixtes, les jeux non plus.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.15)

“[La directrice] confisque à la récération, les billes que j’ai apportées de chez moi pour me changer de la marelle et de l’élastique. Les billes ne sont pas pour les filles. Avant 1968, les écoles ne sont pas encore mixtes, les jeux non plus.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.15)

“Tout le monde soupçonne que l’avenir sera moins drôle que le présent.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.22)

“Tout le monde soupçonne que l’avenir sera moins drôle que le présent.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.22)

“Tout le monde soupçonne que l’avenir sera moins drôle que le présent.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.22)

“Tout le monde soupçonne que l’avenir sera moins drôle que le présent.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.22)

“Ce qui m’a le plus fascinée, c’est sa rédaction en classe de sciences nat. Sujet : Démontrez que le chêne est parfaitement adapté à la vie terrestre. Je me souviens encore par cœur de son début : « À première vue, le chêne semble parfaitement adapté à la vie aquatique. Il n’en est rien. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.24)

“Ce qui m’a le plus fascinée, c’est sa rédaction en classe de sciences nat. Sujet : Démontrez que le chêne est parfaitement adapté à la vie terrestre. Je me souviens encore par cœur de son début : « À première vue, le chêne semble parfaitement adapté à la vie aquatique. Il n’en est rien. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.24)

“Ce qui m’a le plus fascinée, c’est sa rédaction en classe de sciences nat. Sujet : Démontrez que le chêne est parfaitement adapté à la vie terrestre. Je me souviens encore par cœur de son début : « À première vue, le chêne semble parfaitement adapté à la vie aquatique. Il n’en est rien. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.24)

“Ce qui m’a le plus fascinée, c’est sa rédaction en classe de sciences nat. Sujet : Démontrez que le chêne est parfaitement adapté à la vie terrestre. Je me souviens encore par cœur de son début : « À première vue, le chêne semble parfaitement adapté à la vie aquatique. Il n’en est rien. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.24)

“« Le plus court chemin de soi à soi, c’est l’autre. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“« Le plus court chemin de soi à soi, c’est l’autre. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“« Le plus court chemin de soi à soi, c’est l’autre. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“« Le plus court chemin de soi à soi, c’est l’autre. »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Aux parents qui viennent la voir pour se plaindre : « Mes enfants n’aiment pas lire... », elle répond en éclatant de rire : « Je vous rassure, les miens non plus ! »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Aux parents qui viennent la voir pour se plaindre : « Mes enfants n’aiment pas lire... », elle répond en éclatant de rire : « Je vous rassure, les miens non plus ! »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Aux parents qui viennent la voir pour se plaindre : « Mes enfants n’aiment pas lire... », elle répond en éclatant de rire : « Je vous rassure, les miens non plus ! »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Aux parents qui viennent la voir pour se plaindre : « Mes enfants n’aiment pas lire... », elle répond en éclatant de rire : « Je vous rassure, les miens non plus ! »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Aux parents qui viennent la voir pour se plaindre : « Mes enfants n’aiment pas lire... », elle répond en éclatant de rire : « Je vous rassure, les miens non plus ! »”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.39)

“Les enfants, elle les voit comme des personnes à part entière, qui ont des choses à dire et qui savent penser. Elle les écoute. Elle les considère.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.56)

“Les enfants, elle les voit comme des personnes à part entière, qui ont des choses à dire et qui savent penser. Elle les écoute. Elle les considère.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.56)

“Les enfants, elle les voit comme des personnes à part entière, qui ont des choses à dire et qui savent penser. Elle les écoute. Elle les considère.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.56)

“Les enfants, elle les voit comme des personnes à part entière, qui ont des choses à dire et qui savent penser. Elle les écoute. Elle les considère.”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.56)

“« Elle s’efforçait de rendre le présent le plus présent possible, refusant d’aimer le lendemain ce qui pouvait l’être le jour-même. » *(Dragons)*”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.57)

“« Elle s’efforçait de rendre le présent le plus présent possible, refusant d’aimer le lendemain ce qui pouvait l’être le jour-même. » *(Dragons)*”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.57)

“« Elle s’efforçait de rendre le présent le plus présent possible, refusant d’aimer le lendemain ce qui pouvait l’être le jour-même. » *(Dragons)*”

Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.57)

“« Elle s’efforçait de rendre le présent le plus présent possible, refusant d’aimer le lendemain ce qui pouvait l’être le jour-même. » *(Dragons)*”

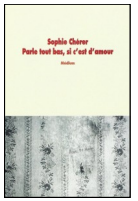
Sophie Chérer
Marie Desplechin (p.57)

“Elle n’a pas lâché la main de sa fille. Pour parler, elle la gardera serrée, en ponctuant ses phrases de petit gestes nerveux, comme si elle guidait Caroline dans une activité nouvelle, peinture à l’huile, bricolage, grande cuisine, chagrin d’amour.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.28)

“Elle n’a pas lâché la main de sa fille. Pour parler, elle la gardera serrée, en ponctuant ses phrases de petit gestes nerveux, comme si elle guidait Caroline dans une activité nouvelle, peinture à l’huile, bricolage, grande cuisine, chagrin d’amour.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.28)

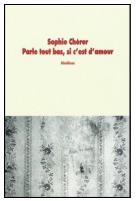


“Elle n’a pas lâché la main de sa fille. Pour parler, elle la gardera serrée, en ponctuant ses phrases de petit gestes nerveux, comme si elle guidait Caroline dans une activité nouvelle, peinture à l’huile, bricolage, grande cuisine, chagrin d’amour.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.28)

“Elle n’a pas lâché la main de sa fille. Pour parler, elle la gardera serrée, en ponctuant ses phrases de petit gestes nerveux, comme si elle guidait Caroline dans une activité nouvelle, peinture à l’huile, bricolage, grande cuisine, chagrin d’amour.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.28)

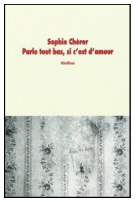


“« Ma peine serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre. »”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.36)

“« Ma peine serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre. »”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.36)

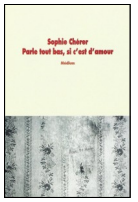


“« Ma peine serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre. »”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.36)

“« Ma peine serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre. »”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.36)



“- Tu iras comment ?
- En Vespa.
- Ma parole, tu ne te déplaces plus qu’en Vespa.
- Pour les grandes occasions, toujours.
- Et si les routes sont glissantes ?
- Je glisserai.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.46)

“- Tu iras comment ?
- En Vespa.
- Ma parole, tu ne te déplaces plus qu’en Vespa.
- Pour les grandes occasions, toujours.
- Et si les routes sont glissantes ?
- Je glisserai.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.46)

“- Tu iras comment ?
- En Vespa.
- Ma parole, tu ne te déplaces plus qu’en Vespa.
- Pour les grandes occasions, toujours.
- Et si les routes sont glissantes ?
- Je glisserai.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.46)

“- Tu iras comment ?
- En Vespa.
- Ma parole, tu ne te déplaces plus qu’en Vespa.
- Pour les grandes occasions, toujours.
- Et si les routes sont glissantes ?
- Je glisserai.”

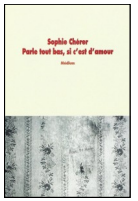
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.46)

“Vous savez ce qui frappe ici ? C’est le manque d’amour. Il est criant. D’accord, il est criant partout. Mais ici au moins on en parle. On ne parle même que de ça. Dehors, on n’en parle pas vraiment. On a honte. On sait pertinemment que c’est ça l’essentiel, mais on préfère parler de la pluie, du beau temps, de ce qu’on mange, de ce qu’on doit acheter.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.53-54)

“Vous savez ce qui frappe ici ? C’est le manque d’amour. Il est criant. D’accord, il est criant partout. Mais ici au moins on en parle. On ne parle même que de ça. Dehors, on n’en parle pas vraiment. On a honte. On sait pertinemment que c’est ça l’essentiel, mais on préfère parler de la pluie, du beau temps, de ce qu’on mange, de ce qu’on doit acheter.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.53-54)

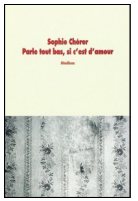


“Vous savez ce qui frappe ici ? C’est le manque d’amour. Il est criant. D’accord, il est criant partout. Mais ici au moins on en parle. On ne parle même que de ça. Dehors, on n’en parle pas vraiment. On a honte. On sait pertinemment que c’est ça l’essentiel, mais on préfère parler de la pluie, du beau temps, de ce qu’on mange, de ce qu’on doit acheter.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.53-54)

“Vous savez ce qui frappe ici ? C’est le manque d’amour. Il est criant. D’accord, il est criant partout. Mais ici au moins on en parle. On ne parle même que de ça. Dehors, on n’en parle pas vraiment. On a honte. On sait pertinemment que c’est ça l’essentiel, mais on préfère parler de la pluie, du beau temps, de ce qu’on mange, de ce qu’on doit acheter.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.53-54)

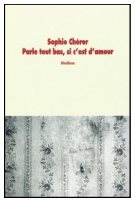


“– Vous êtes amoureux, vous, en ce moment ?
– Non, monsieur. C’est bizarre, hein ? Ça fait pourtant tellement envie.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.62)

“– Vous êtes amoureux, vous, en ce moment ?
– Non, monsieur. C’est bizarre, hein ? Ça fait pourtant tellement envie.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.62)

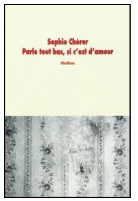


“– Vous êtes amoureux, vous, en ce moment ?
– Non, monsieur. C’est bizarre, hein ? Ça fait pourtant tellement envie.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.62)

“– Vous êtes amoureux, vous, en ce moment ?
– Non, monsieur. C’est bizarre, hein ? Ça fait pourtant tellement envie.”

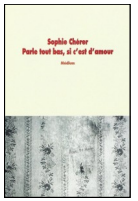
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.62)



"Qu'ils les suppriment, leurs cours de nuls, au lieu d'en rajouter, si c'est pour en faire ça, et nous voler le plaisir de parler de la seule chose qui nous intéresse, à vrai dire. En fait, ils sont les derniers qu'on a envie d'écouter sur le sujet. Et comme ils sont quasiment les seuls adultes dans nos vies... on est mal barrés."

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c'est d'amour (p.70)

"Qu'ils les suppriment, leurs cours de nuls, au lieu d'en rajouter, si c'est pour en faire ça, et nous voler le plaisir de parler de la seule chose qui nous intéresse, à vrai dire. En fait, ils sont les derniers qu'on a envie d'écouter sur le sujet. Et comme ils sont quasiment les seuls adultes dans nos vies... on est mal barrés."

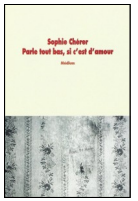


Sophie Chérer
Parle tout bas, si c'est d'amour (p.70)

"Qu'ils les suppriment, leurs cours de nuls, au lieu d'en rajouter, si c'est pour en faire ça, et nous voler le plaisir de parler de la seule chose qui nous intéresse, à vrai dire. En fait, ils sont les derniers qu'on a envie d'écouter sur le sujet. Et comme ils sont quasiment les seuls adultes dans nos vies... on est mal barrés."

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c'est d'amour (p.70)

"Qu'ils les suppriment, leurs cours de nuls, au lieu d'en rajouter, si c'est pour en faire ça, et nous voler le plaisir de parler de la seule chose qui nous intéresse, à vrai dire. En fait, ils sont les derniers qu'on a envie d'écouter sur le sujet. Et comme ils sont quasiment les seuls adultes dans nos vies... on est mal barrés."



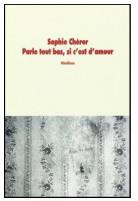
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c'est d'amour (p.70)

“Elle rassemble les cahiers et les feuillets, les glisse dans une grande enveloppe et part pour le terrain vague qui jouxte la médiathèque.
Elle les entasse au sol et elle y met le feu. C’est un sacrifice, un autodafé. C’est un acte de foi, un cadeau qu’elle lui fait. Il n’en saura rien. Elle ne le dira pas. Il devinera peut-être. Elle brûle son passé pour lui offrir le présent et l’avenir. Elle a besoin d’une cérémonie, de gestes simples enrichis d’une pensée complexe.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.87)

“Elle rassemble les cahiers et les feuillets, les glisse dans une grande enveloppe et part pour le terrain vague qui jouxte la médiathèque.
Elle les entasse au sol et elle y met le feu. C’est un sacrifice, un autodafé. C’est un acte de foi, un cadeau qu’elle lui fait. Il n’en saura rien. Elle ne le dira pas. Il devinera peut-être. Elle brûle son passé pour lui offrir le présent et l’avenir. Elle a besoin d’une cérémonie, de gestes simples enrichis d’une pensée complexe.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.87)

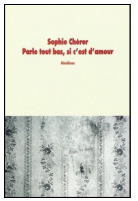


“Elle rassemble les cahiers et les feuillets, les glisse dans une grande enveloppe et part pour le terrain vague qui jouxte la médiathèque.
Elle les entasse au sol et elle y met le feu. C’est un sacrifice, un autodafé. C’est un acte de foi, un cadeau qu’elle lui fait. Il n’en saura rien. Elle ne le dira pas. Il devinera peut-être. Elle brûle son passé pour lui offrir le présent et l’avenir. Elle a besoin d’une cérémonie, de gestes simples enrichis d’une pensée complexe.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.87)

“Elle rassemble les cahiers et les feuillets, les glisse dans une grande enveloppe et part pour le terrain vague qui jouxte la médiathèque.
Elle les entasse au sol et elle y met le feu. C’est un sacrifice, un autodafé. C’est un acte de foi, un cadeau qu’elle lui fait. Il n’en saura rien. Elle ne le dira pas. Il devinera peut-être. Elle brûle son passé pour lui offrir le présent et l’avenir. Elle a besoin d’une cérémonie, de gestes simples enrichis d’une pensée complexe.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.87)

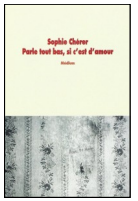


“– Ça te plairait de bosser dans le bâtiment ?
– Si c’était mieux payé, ah oui, vachement ! Ce que j’aime par-dessus tout, c’est qu’on voit le résultat immédiatement. Tu arrives quelque part, c’est moche, c’est sale, c’est délabré, tu fais ton boulot, et c’est beau, c’est propre, ça tient ensemble.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.93)

“– Ça te plairait de bosser dans le bâtiment ?
– Si c’était mieux payé, ah oui, vachement ! Ce que j’aime par-dessus tout, c’est qu’on voit le résultat immédiatement. Tu arrives quelque part, c’est moche, c’est sale, c’est délabré, tu fais ton boulot, et c’est beau, c’est propre, ça tient ensemble.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.93)

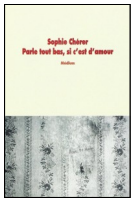


“– Ça te plairait de bosser dans le bâtiment ?
– Si c’était mieux payé, ah oui, vachement ! Ce que j’aime par-dessus tout, c’est qu’on voit le résultat immédiatement. Tu arrives quelque part, c’est moche, c’est sale, c’est délabré, tu fais ton boulot, et c’est beau, c’est propre, ça tient ensemble.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.93)

“– Ça te plairait de bosser dans le bâtiment ?
– Si c’était mieux payé, ah oui, vachement ! Ce que j’aime par-dessus tout, c’est qu’on voit le résultat immédiatement. Tu arrives quelque part, c’est moche, c’est sale, c’est délabré, tu fais ton boulot, et c’est beau, c’est propre, ça tient ensemble.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.93)



“C’était un accident et c’était une bête sauvage.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.99)

“C’était un accident et c’était une bête sauvage.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.99)

“C’était un accident et c’était une bête sauvage.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.99)

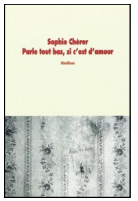
“C’était un accident et c’était une bête sauvage.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.99)

“[...] Son visage s’illumine quand elle lit une des dernières fiches : Parler tout bas, Se regarder, Se faire confiance.
– C’est un garçon qui a écrit ça, dit-elle. Eh bien celui-là, je peux vous dire que la première fois qu’il fera l’amour, il sera très heureux ! Je dirais même plus, il rendra sa partenaire très heureuse.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119)

“[...] Son visage s’illumine quand elle lit une des dernières fiches : Parler tout bas, Se regarder, Se faire confiance.
– C’est un garçon qui a écrit ça, dit-elle. Eh bien celui-là, je peux vous dire que la première fois qu’il fera l’amour, il sera très heureux ! Je dirais même plus, il rendra sa partenaire très heureuse.”

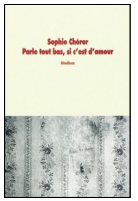


Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119)

“[...] Son visage s’illumine quand elle lit une des dernières fiches : Parler tout bas, Se regarder, Se faire confiance.
– C’est un garçon qui a écrit ça, dit-elle. Eh bien celui-là, je peux vous dire que la première fois qu’il fera l’amour, il sera très heureux ! Je dirais même plus, il rendra sa partenaire très heureuse.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119)

“[...] Son visage s’illumine quand elle lit une des dernières fiches : Parler tout bas, Se regarder, Se faire confiance.
– C’est un garçon qui a écrit ça, dit-elle. Eh bien celui-là, je peux vous dire que la première fois qu’il fera l’amour, il sera très heureux ! Je dirais même plus, il rendra sa partenaire très heureuse.”



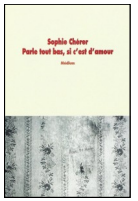
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119)

“Pourquoi a-t-elle l’air d’une exception ? Pourquoi est-il si compliqué de dire qui l’on est, ce que l’on désire et ce qui nous tourmente à ceux qu’on appelle nos proches ? C’est évident : parce qu’ils sont toujours là le lendemain matin. Avec leurs souvenirs de la confession de la veille. Avec leurs regards, leurs allusions, leur jugement, leur gêne et leur réprobation.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119-120)

“Pourquoi a-t-elle l’air d’une exception ? Pourquoi est-il si compliqué de dire qui l’on est, ce que l’on désire et ce qui nous tourmente à ceux qu’on appelle nos proches ? C’est évident : parce qu’ils sont toujours là le lendemain matin. Avec leurs souvenirs de la confession de la veille. Avec leurs regards, leurs allusions, leur jugement, leur gêne et leur réprobation.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119-120)

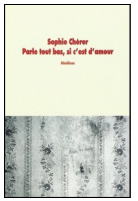


“Pourquoi a-t-elle l’air d’une exception ? Pourquoi est-il si compliqué de dire qui l’on est, ce que l’on désire et ce qui nous tourmente à ceux qu’on appelle nos proches ? C’est évident : parce qu’ils sont toujours là le lendemain matin. Avec leurs souvenirs de la confession de la veille. Avec leurs regards, leurs allusions, leur jugement, leur gêne et leur réprobation.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119-120)

“Pourquoi a-t-elle l’air d’une exception ? Pourquoi est-il si compliqué de dire qui l’on est, ce que l’on désire et ce qui nous tourmente à ceux qu’on appelle nos proches ? C’est évident : parce qu’ils sont toujours là le lendemain matin. Avec leurs souvenirs de la confession de la veille. Avec leurs regards, leurs allusions, leur jugement, leur gêne et leur réprobation.”

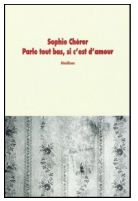
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.119-120)



“Pourquoi l’amour ne dure pas ? Je préfère, pour terminer sur une note optimiste, vous livrer ma recette pour le faire durer. J’estime que je peux parler en connaissance de cause ! Vous prenez une pincée d’admiration réciproque, trois grosses cuillerées de dialogue quotidien, un zeste d’humour, quelques grammes d’oubli de soi, une énorme dose de vitamine mimi (c’est mon gentil mari qui appelait comme ça les câlins, les petits bisous en toutes occasions, les gestes tendres, les attentions), une injection de rappel de voyage de noces ou de journées de réflexion, trois onces de conflits bien orchestrés, un plein verre de bonne cuisine et éventuellement de beaujolais, un kilo de vrais amis, quelques engagements communs, et l’accord tacite sur les grands principes qui vous tiennent à cœur.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.122-123)

“Pourquoi l’amour ne dure pas ? Je préfère, pour terminer sur une note optimiste, vous livrer ma recette pour le faire durer. J’estime que je peux parler en connaissance de cause ! Vous prenez une pincée d’admiration réciproque, trois grosses cuillerées de dialogue quotidien, un zeste d’humour, quelques grammes d’oubli de soi, une énorme dose de vitamine mimi (c’est mon gentil mari qui appelait comme ça les câlins, les petits bisous en toutes occasions, les gestes tendres, les attentions), une injection de rappel de voyage de noces ou de journées de réflexion, trois onces de conflits bien orchestrés, un plein verre de bonne cuisine et éventuellement de beaujolais, un kilo de vrais amis, quelques engagements communs, et l’accord tacite sur les grands principes qui vous tiennent à cœur.”

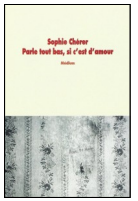


Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.122-123)

“Pourquoi l’amour ne dure pas ? Je préfère, pour terminer sur une note optimiste, vous livrer ma recette pour le faire durer. J’estime que je peux parler en connaissance de cause ! Vous prenez une pincée d’admiration réciproque, trois grosses cuillerées de dialogue quotidien, un zeste d’humour, quelques grammes d’oubli de soi, une énorme dose de vitamine mimi (c’est mon gentil mari qui appelait comme ça les câlins, les petits bisous en toutes occasions, les gestes tendres, les attentions), une injection de rappel de voyage de noces ou de journées de réflexion, trois onces de conflits bien orchestrés, un plein verre de bonne cuisine et éventuellement de beaujolais, un kilo de vrais amis, quelques engagements communs, et l’accord tacite sur les grands principes qui vous tiennent à cœur.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.122-123)

“Pourquoi l’amour ne dure pas ? Je préfère, pour terminer sur une note optimiste, vous livrer ma recette pour le faire durer. J’estime que je peux parler en connaissance de cause ! Vous prenez une pincée d’admiration réciproque, trois grosses cuillerées de dialogue quotidien, un zeste d’humour, quelques grammes d’oubli de soi, une énorme dose de vitamine mimi (c’est mon gentil mari qui appelait comme ça les câlins, les petits bisous en toutes occasions, les gestes tendres, les attentions), une injection de rappel de voyage de noces ou de journées de réflexion, trois onces de conflits bien orchestrés, un plein verre de bonne cuisine et éventuellement de beaujolais, un kilo de vrais amis, quelques engagements communs, et l’accord tacite sur les grands principes qui vous tiennent à cœur.”



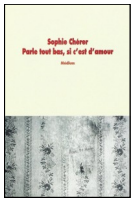
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.122-123)

“Je suis médecin. J’ai prêté le serment d’Hippocrate. Je suis au service de la vie. Quand la vie peut être belle.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.138)

“Je suis médecin. J’ai prêté le serment d’Hippocrate. Je suis au service de la vie. Quand la vie peut être belle.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.138)

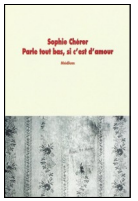


“Je suis médecin. J’ai prêté le serment d’Hippocrate. Je suis au service de la vie. Quand la vie peut être belle.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.138)

“Je suis médecin. J’ai prêté le serment d’Hippocrate. Je suis au service de la vie. Quand la vie peut être belle.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.138)



“Ne vous laissez pas dicter votre vie par des gens qui n’ont pas su mener la leur.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.146)

“Ne vous laissez pas dicter votre vie par des gens qui n’ont pas su mener la leur.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.146)

“Ne vous laissez pas dicter votre vie par des gens qui n’ont pas su mener la leur.”

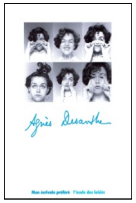
Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.146)

“Ne vous laissez pas dicter votre vie par des gens qui n’ont pas su mener la leur.”

Sophie Chérer
Parle tout bas, si c’est d’amour (p.146)

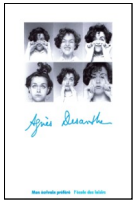
“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

collectif
Agnès Desarthe (p.11)



“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

collectif
Agnès Desarthe (p.11)

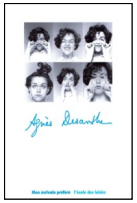


“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

collectif
Agnès Desarthe (p.11)

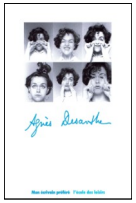
“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

collectif
Agnès Desarthe (p.11)



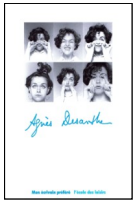
“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

collectif
Agnès Desarthe (p.12)



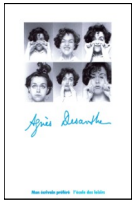
“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

collectif
Agnès Desarthe (p.12)



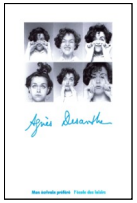
“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

collectif
Agnès Desarthe (p.12)



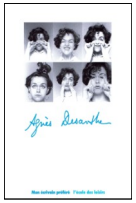
“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

collectif
Agnès Desarthe (p.12)



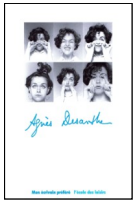
“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

collectif
Agnès Desarthe (p.15)



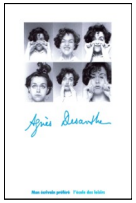
“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

collectif
Agnès Desarthe (p.15)



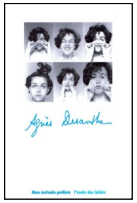
“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

collectif
Agnès Desarthe (p.15)

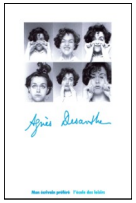


“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

collectif
Agnès Desarthe (p.15)

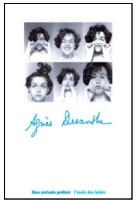


“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”



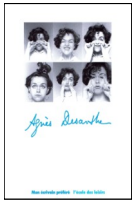
collectif
Agnès Desarthe (p.18)

“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”



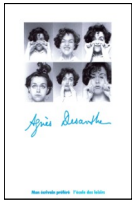
collectif
Agnès Desarthe (p.18)

“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”



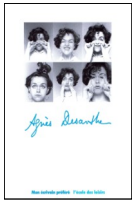
collectif
Agnès Desarthe (p.18)

“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”



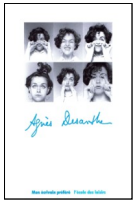
collectif
Agnès Desarthe (p.18)

“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”



collectif
Agnès Desarthe (p.19)

“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”



collectif
Agnès Desarthe (p.19)

“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

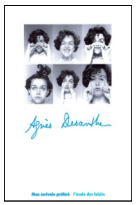
collectif
Agnès Desarthe (p.19)

“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

collectif
Agnès Desarthe (p.19)

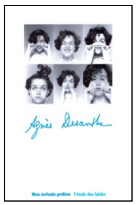
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif
Agnès Desarthe (p.20)



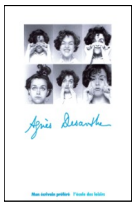
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif
Agnès Desarthe (p.20)



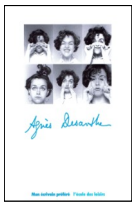
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif
Agnès Desarthe (p.20)



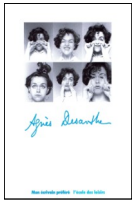
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif
Agnès Desarthe (p.20)



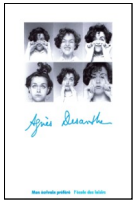
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.24)



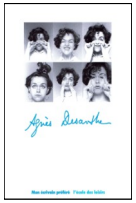
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.24)



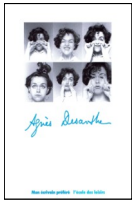
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.24)



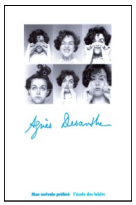
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.24)



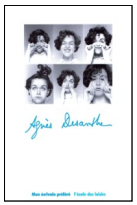
“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

collectif
Agnès Desarthe (p.27)



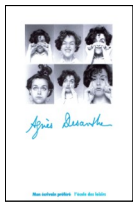
“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

collectif
Agnès Desarthe (p.27)



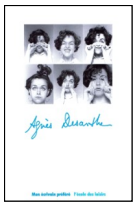
“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

collectif
Agnès Desarthe (p.27)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

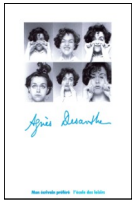
collectif
Agnès Desarthe (p.27)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

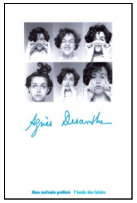
collectif
Agnès Desarthe (p.27)

“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours„ passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.
« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”



collectif
Agnès Desarthe (p.41)

“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours„ passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.
« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”



collectif
Agnès Desarthe (p.41)

“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours„ passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.
« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.41)

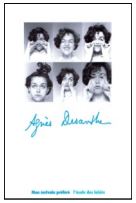
“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours„ passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.
« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.41)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

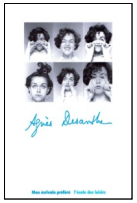
“« Je n’imaginais pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.43)



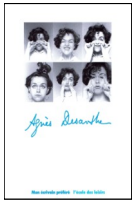
“« Je n’imaginais pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.43)



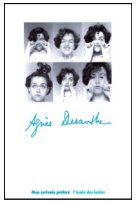
“« Je n’imaginais pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.43)

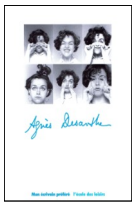


“« Je n’imaginais pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.43)

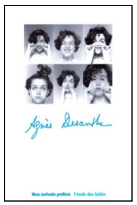


“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”



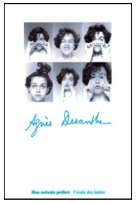
collectif
Agnès Desarthe (p.61)

“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”



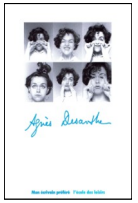
collectif
Agnès Desarthe (p.61)

“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”



collectif
Agnès Desarthe (p.61)

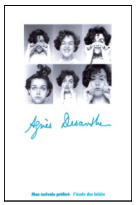
“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”



collectif
Agnès Desarthe (p.61)

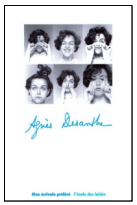
“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif
Agnès Desarthe (p.61)



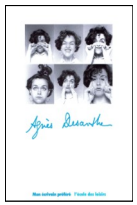
“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif
Agnès Desarthe (p.61)



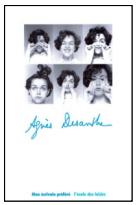
“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif
Agnès Desarthe (p.61)



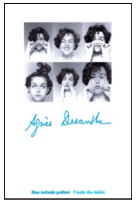
“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif
Agnès Desarthe (p.61)



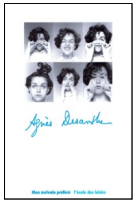
“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



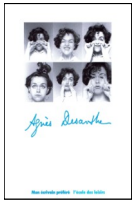
“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



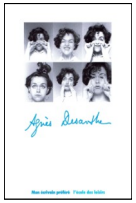
“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



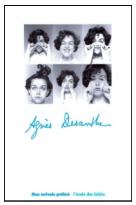
“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



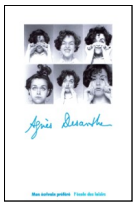
“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)



“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

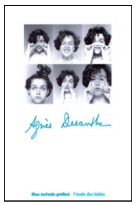
collectif
Agnès Desarthe (p.63)

“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

collectif
Agnès Desarthe (p.63)

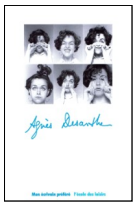
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

collectif
Agnès Desarthe (p.67)



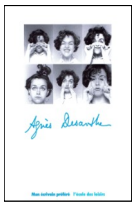
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

collectif
Agnès Desarthe (p.67)



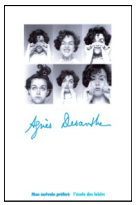
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

collectif
Agnès Desarthe (p.67)



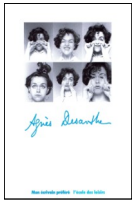
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

collectif
Agnès Desarthe (p.67)



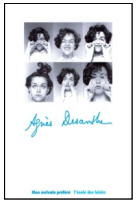
“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

collectif
Agnès Desarthe (p.68)



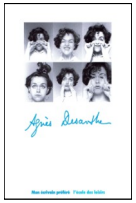
“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

collectif
Agnès Desarthe (p.68)



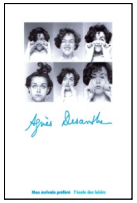
“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

collectif
Agnès Desarthe (p.68)

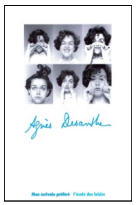


“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

collectif
Agnès Desarthe (p.68)

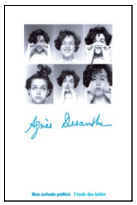


“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”



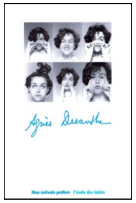
collectif
Agnès Desarthe (p.70)

“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”



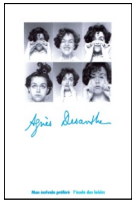
collectif
Agnès Desarthe (p.70)

“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”



collectif
Agnès Desarthe (p.70)

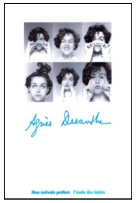
“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”



collectif
Agnès Desarthe (p.70)

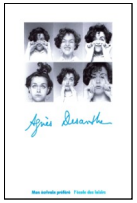
“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

collectif
Agnès Desarthe (p.71)



“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

collectif
Agnès Desarthe (p.71)

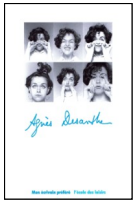


“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

collectif
Agnès Desarthe (p.71)

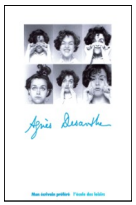
“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

collectif
Agnès Desarthe (p.71)



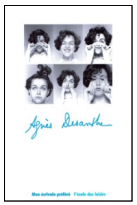
“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



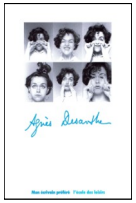
“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



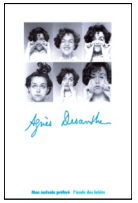
“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



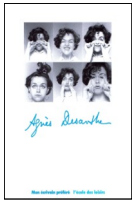
“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

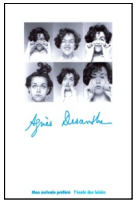
“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



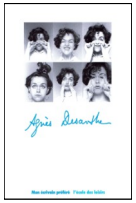
“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



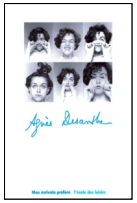
“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



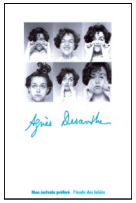
“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



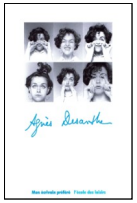
“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)



“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)

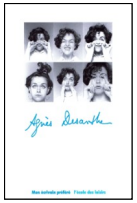


“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)

“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)

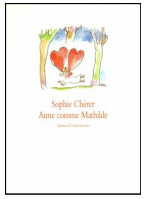


“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)

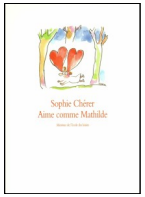
“Les pleurs sont les mots des taiseux.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.8)



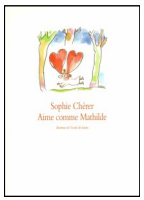
“Les pleurs sont les mots des taiseux.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.8)



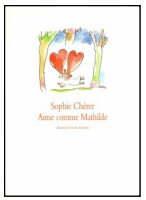
“Les pleurs sont les mots des taiseux.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.8)



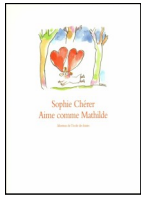
“Les pleurs sont les mots des taiseux.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.8)



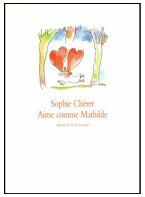
“Il a charge d’âme.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.64)



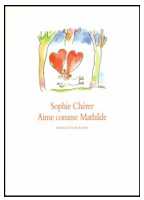
“Il a charge d’âme.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.64)



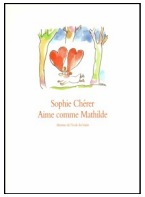
“Il a charge d’âme.”

Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.64)



“Il a charge d’âme.”

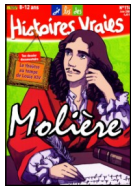
Sophie Chérer
Aime comme Mathilde (p.64)



v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

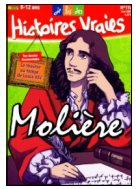
“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°174 (p.27)*



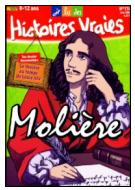
“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°174 (p.27)*



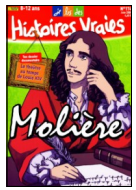
“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°174 (p.27)*



“Quand nous étions de pauvres paysans mourant de faim, il m'arrivait de voir passer des envoyés du roi qui sillonnaient le pays afin de récolter des cheveux pour les perruques des nobles de la cour. Ils allaient jusqu'à raser la tête des morts .”

Sophie Chérer
Molière in *Je lis des histoires vraies n°174 (p.27)*



“Je ne suis pas venu vous prendre ce que vous avez en abondance. De l’argent. Des gadgets. Du travail... Je ne suis pas venu vous priver de ce que vous possédez en trop... [...]
Je suis venu vous donner ce que vous n’avez pas.
Du temps.
De la conscience.
Du repos.
De la beauté.”

Sophie Chérer
L’attaque du train de telle heure in *C’est l’aventure !*

“Je ne suis pas venu vous prendre ce que vous avez en abondance. De l’argent. Des gadgets. Du travail... Je ne suis pas venu vous priver de ce que vous possédez en trop... [...]
Je suis venu vous donner ce que vous n’avez pas.
Du temps.
De la conscience.
Du repos.
De la beauté.”

Sophie Chérer
L’attaque du train de telle heure in *C’est l’aventure !*

“Je ne suis pas venu vous prendre ce que vous avez en abondance. De l’argent. Des gadgets. Du travail... Je ne suis pas venu vous priver de ce que vous possédez en trop... [...]
Je suis venu vous donner ce que vous n’avez pas.
Du temps.
De la conscience.
Du repos.
De la beauté.”

Sophie Chérer
L’attaque du train de telle heure in *C’est l’aventure !*

“Je ne suis pas venu vous prendre ce que vous avez en abondance. De l’argent. Des gadgets. Du travail... Je ne suis pas venu vous priver de ce que vous possédez en trop... [...]
Je suis venu vous donner ce que vous n’avez pas.
Du temps.
De la conscience.
Du repos.
De la beauté.”

Sophie Chérer
L’attaque du train de telle heure in *C’est l’aventure !*

“Noter, non pas comme une menace, « Madame, ce sera noté ? », comme on note une copie à l’école, pour pouvoir dire que c’est bien ou mal, juste ou faux. Noter comme on prend bonne note de ce que quelqu’un vient de vous signifier. Par respect, par considération. Pour que l’autre devienne *notable*.
Or, pour Françoise Dolto, les vrais notables, ce sont les enfants.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.94)

“Noter, non pas comme une menace, « Madame, ce sera noté ? », comme on note une copie à l’école, pour pouvoir dire que c’est bien ou mal, juste ou faux. Noter comme on prend bonne note de ce que quelqu’un vient de vous signifier. Par respect, par considération. Pour que l’autre devienne *notable*.
Or, pour Françoise Dolto, les vrais notables, ce sont les enfants.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.94)

“Noter, non pas comme une menace, « Madame, ce sera noté ? », comme on note une copie à l’école, pour pouvoir dire que c’est bien ou mal, juste ou faux. Noter comme on prend bonne note de ce que quelqu’un vient de vous signifier. Par respect, par considération. Pour que l’autre devienne *notable*.
Or, pour Françoise Dolto, les vrais notables, ce sont les enfants.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.94)

“Noter, non pas comme une menace, « Madame, ce sera noté ? », comme on note une copie à l’école, pour pouvoir dire que c’est bien ou mal, juste ou faux. Noter comme on prend bonne note de ce que quelqu’un vient de vous signifier. Par respect, par considération. Pour que l’autre devienne *notable*.
Or, pour Françoise Dolto, les vrais notables, ce sont les enfants.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.94)

“Les psychanalystes sont très sensible et attentifs à ce qui *fait sens*, tout ce qui dit quelque chose de nous à notre insu : les mimiques, les attitudes, les silences, les rêves, au premier abord *absurdes* (ce qui ne veut pas dire insensés, comme on le croit trop souvent, mais, étymologiquement : à quoi l’on est sourd).
Ils sont frappés par les mots, aussi, évidement. Leur échappée dans les lapsus, leurs répétitions, leurs coïncidences, leurs rapprochements qui donnent des jeux – de noms communs, mais aussi de noms propres.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.117-118)

“Les psychanalystes sont très sensible et attentifs à ce qui *fait sens*, tout ce qui dit quelque chose de nous à notre insu : les mimiques, les attitudes, les silences, les rêves, au premier abord *absurdes* (ce qui ne veut pas dire insensés, comme on le croit trop souvent, mais, étymologiquement : à quoi l’on est sourd).
Ils sont frappés par les mots, aussi, évidement. Leur échappée dans les lapsus, leurs répétitions, leurs coïncidences, leurs rapprochements qui donnent des jeux – de noms communs, mais aussi de noms propres.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.117-118)

“Les psychanalystes sont très sensible et attentifs à ce qui *fait sens*, tout ce qui dit quelque chose de nous à notre insu : les mimiques, les attitudes, les silences, les rêves, au premier abord *absurdes* (ce qui ne veut pas dire insensés, comme on le croit trop souvent, mais, étymologiquement : à quoi l’on est sourd).
Ils sont frappés par les mots, aussi, évidement. Leur échappée dans les lapsus, leurs répétitions, leurs coïncidences, leurs rapprochements qui donnent des jeux – de noms communs, mais aussi de noms propres.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.117-118)

“Les psychanalystes sont très sensible et attentifs à ce qui *fait sens*, tout ce qui dit quelque chose de nous à notre insu : les mimiques, les attitudes, les silences, les rêves, au premier abord *absurdes* (ce qui ne veut pas dire insensés, comme on le croit trop souvent, mais, étymologiquement : à quoi l’on est sourd).
Ils sont frappés par les mots, aussi, évidement. Leur échappée dans les lapsus, leurs répétitions, leurs coïncidences, leurs rapprochements qui donnent des jeux – de noms communs, mais aussi de noms propres.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.117-118)

“[...] Non seulement les grandes personnes ont peur de parler de la mort, mais en plus elles ne savent rien sur elle.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.129)

“[...] Non seulement les grandes personnes ont peur de parler de la mort, mais en plus elles ne savent rien sur elle.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.129)

“[...] Non seulement les grandes personnes ont peur de parler de la mort, mais en plus elles ne savent rien sur elle.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.129)

“[...] Non seulement les grandes personnes ont peur de parler de la mort, mais en plus elles ne savent rien sur elle.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.129)

“Dans les années 1920, environ 2,5 % d’une classe d’âge obtient le bac, les bacs, plus exactement, puisque les épreuves sont distribuées en deux parties qu’il faut passer, et réussir successivement, à un an d’intervalle, ce qui fera dire par boutade au cuisinier autodidacte Paul Bocuse : « À quinze ans, j’avais mes deux bacs : mon bac d’eau froide et mon bac d’eau chaude ! »”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.134)

“Dans les années 1920, environ 2,5 % d’une classe d’âge obtient le bac, les bacs, plus exactement, puisque les épreuves sont distribuées en deux parties qu’il faut passer, et réussir successivement, à un an d’intervalle, ce qui fera dire par boutade au cuisinier autodidacte Paul Bocuse : « À quinze ans, j’avais mes deux bacs : mon bac d’eau froide et mon bac d’eau chaude ! »”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.134)

“Dans les années 1920, environ 2,5 % d’une classe d’âge obtient le bac, les bacs, plus exactement, puisque les épreuves sont distribuées en deux parties qu’il faut passer, et réussir successivement, à un an d’intervalle, ce qui fera dire par boutade au cuisinier autodidacte Paul Bocuse : « À quinze ans, j’avais mes deux bacs : mon bac d’eau froide et mon bac d’eau chaude ! »”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.134)

“Dans les années 1920, environ 2,5 % d’une classe d’âge obtient le bac, les bacs, plus exactement, puisque les épreuves sont distribuées en deux parties qu’il faut passer, et réussir successivement, à un an d’intervalle, ce qui fera dire par boutade au cuisinier autodidacte Paul Bocuse : « À quinze ans, j’avais mes deux bacs : mon bac d’eau froide et mon bac d’eau chaude ! »”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.134)

“Il faut croire que les lettres au père ne sont pas faites pour être lues. Seulement pour être écrites.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.145)

“Il faut croire que les lettres au père ne sont pas faites pour être lues. Seulement pour être écrites.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.145)

“Il faut croire que les lettres au père ne sont pas faites pour être lues. Seulement pour être écrites.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.145)

“Il faut croire que les lettres au père ne sont pas faites pour être lues. Seulement pour être écrites.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.145)

“[...] Ni les parents ni les enseignants n’ont de droits sur les enfants mais des devoirs, celui de les protéger et de les guider vers la responsabilité en premier lieu.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.155)

“[...] Ni les parents ni les enseignants n’ont de droits sur les enfants mais des devoirs, celui de les protéger et de les guider vers la responsabilité en premier lieu.”

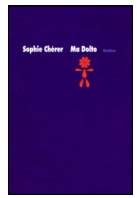
Sophie Chérer
Ma Dolto (p.155)

“[...] Ni les parents ni les enseignants n’ont de droits sur les enfants mais des devoirs, celui de les protéger et de les guider vers la responsabilité en premier lieu.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.155)

“[...] Ni les parents ni les enseignants n’ont de droits sur les enfants mais des devoirs, celui de les protéger et de les guider vers la responsabilité en premier lieu.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.155)



"[...] Pour certains êtres singuliers, les amitiés d'enfance – c'est-à-dire les amitiés pures, absolues, spontanées, exemptes de ces calculs et de ces préjugés qui viennent trop souvent entacher les sentiments de la maturité – naissent à tout âge. Témoin ce curieux dialogue entre deux écrivains rares qui se rencontraient pour la première fois, un jour d'automne 1952, à respectivement, trente-huit et vingt-sept ans, Béatrix Beck et Roger Nimier :
– Pour moi, vous êtes un ami d'enfance.
– C'est exactement ce qu'il fallait dire."

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.161)

"[...] Pour certains êtres singuliers, les amitiés d'enfance – c'est-à-dire les amitiés pures, absolues, spontanées, exemptes de ces calculs et de ces préjugés qui viennent trop souvent entacher les sentiments de la maturité – naissent à tout âge. Témoin ce curieux dialogue entre deux écrivains rares qui se rencontraient pour la première fois, un jour d'automne 1952, à respectivement, trente-huit et vingt-sept ans, Béatrix Beck et Roger Nimier :
– Pour moi, vous êtes un ami d'enfance.
– C'est exactement ce qu'il fallait dire."

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.161)

"[...] Pour certains êtres singuliers, les amitiés d'enfance – c'est-à-dire les amitiés pures, absolues, spontanées, exemptes de ces calculs et de ces préjugés qui viennent trop souvent entacher les sentiments de la maturité – naissent à tout âge. Témoin ce curieux dialogue entre deux écrivains rares qui se rencontraient pour la première fois, un jour d'automne 1952, à respectivement, trente-huit et vingt-sept ans, Béatrix Beck et Roger Nimier :
– Pour moi, vous êtes un ami d'enfance.
– C'est exactement ce qu'il fallait dire."

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.161)

"[...] Pour certains êtres singuliers, les amitiés d'enfance – c'est-à-dire les amitiés pures, absolues, spontanées, exemptes de ces calculs et de ces préjugés qui viennent trop souvent entacher les sentiments de la maturité – naissent à tout âge. Témoin ce curieux dialogue entre deux écrivains rares qui se rencontraient pour la première fois, un jour d'automne 1952, à respectivement, trente-huit et vingt-sept ans, Béatrix Beck et Roger Nimier :
– Pour moi, vous êtes un ami d'enfance.
– C'est exactement ce qu'il fallait dire."

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.161)

“On dit d’un enfant dont les parents sont morts qu’il est orphelin, d’un conjoint endeuillé qu’il est veuf. Mais, notait Françoise Dolto, il n’existe aucun mot français pour qualifier un parent qui a perdu son enfant – pas plus que pour qualifier les frères et sœurs du mort, d’ailleurs.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.186)

“On dit d’un enfant dont les parents sont morts qu’il est orphelin, d’un conjoint endeuillé qu’il est veuf. Mais, notait Françoise Dolto, il n’existe aucun mot français pour qualifier un parent qui a perdu son enfant – pas plus que pour qualifier les frères et sœurs du mort, d’ailleurs.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.186)

“On dit d’un enfant dont les parents sont morts qu’il est orphelin, d’un conjoint endeuillé qu’il est veuf. Mais, notait Françoise Dolto, il n’existe aucun mot français pour qualifier un parent qui a perdu son enfant – pas plus que pour qualifier les frères et sœurs du mort, d’ailleurs.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.186)

“On dit d’un enfant dont les parents sont morts qu’il est orphelin, d’un conjoint endeuillé qu’il est veuf. Mais, notait Françoise Dolto, il n’existe aucun mot français pour qualifier un parent qui a perdu son enfant – pas plus que pour qualifier les frères et sœurs du mort, d’ailleurs.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.186)

“Je vais te dire ce que je vois de toi. Tu sembles malheureux. Tes parents et trouvent difficile et casse-pieds. À l’école, ils ne peuvent plus te supporter, ils t’ont renvoyé. Mais tout ça ne me regarde pas si toi tu n’en es pas malheureux. Après tout, *tout le monde ne peut pas avoir bon caractère et réussir en classe*. Si tu veux venir pour que nous essayions de voir ensemble pourquoi tu es malheureux, là c’est différent. Tu pourras t’exprimer en paroles, en dessins, en modelages, je t’écouterai.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.249)

“Je vais te dire ce que je vois de toi. Tu sembles malheureux. Tes parents et trouvent difficile et casse-pieds. À l’école, ils ne peuvent plus te supporter, ils t’ont renvoyé. Mais tout ça ne me regarde pas si toi tu n’en es pas malheureux. Après tout, *tout le monde ne peut pas avoir bon caractère et réussir en classe*. Si tu veux venir pour que nous essayions de voir ensemble pourquoi tu es malheureux, là c’est différent. Tu pourras t’exprimer en paroles, en dessins, en modelages, je t’écouterai.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.249)

“Je vais te dire ce que je vois de toi. Tu sembles malheureux. Tes parents et trouvent difficile et casse-pieds. À l’école, ils ne peuvent plus te supporter, ils t’ont renvoyé. Mais tout ça ne me regarde pas si toi tu n’en es pas malheureux. Après tout, *tout le monde ne peut pas avoir bon caractère et réussir en classe*. Si tu veux venir pour que nous essayions de voir ensemble pourquoi tu es malheureux, là c’est différent. Tu pourras t’exprimer en paroles, en dessins, en modelages, je t’écouterai.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.249)

“Je vais te dire ce que je vois de toi. Tu sembles malheureux. Tes parents et trouvent difficile et casse-pieds. À l’école, ils ne peuvent plus te supporter, ils t’ont renvoyé. Mais tout ça ne me regarde pas si toi tu n’en es pas malheureux. Après tout, *tout le monde ne peut pas avoir bon caractère et réussir en classe*. Si tu veux venir pour que nous essayions de voir ensemble pourquoi tu es malheureux, là c’est différent. Tu pourras t’exprimer en paroles, en dessins, en modelages, je t’écouterai.”

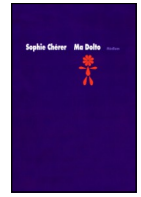
Sophie Chérer
Ma Dolto (p.249)

“[...] Ce tout-petit pressentait que celle-là [Françoise Dolto] était de ceux qui dissent la vérité comme ils respirent.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.291)

“[...] Ce tout-petit pressentait que celle-là [Françoise Dolto] était de ceux qui dissent la vérité comme ils respirent.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.291)



“[...] Ce tout-petit pressentait que celle-là [Françoise Dolto] était de ceux qui dissent la vérité comme ils respirent.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.291)

“[...] Ce tout-petit pressentait que celle-là [Françoise Dolto] était de ceux qui dissent la vérité comme ils respirent.”

Sophie Chérer
Ma Dolto (p.291)

“Il faut dire que les 99 premiers articles de notre Code, soit l’écrasante majorité, sont des articles de pardon et d’acquittement.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.14)

“Il faut dire que les 99 premiers articles de notre Code, soit l’écrasante majorité, sont des articles de pardon et d’acquittement.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.14)

“Il faut dire que les 99 premiers articles de notre Code, soit l’écrasante majorité, sont des articles de pardon et d’acquittement.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.14)

“Il faut dire que les 99 premiers articles de notre Code, soit l’écrasante majorité, sont des articles de pardon et d’acquittement.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.14)

“Sans dire un mot, Korczak déboutonne ma chemise, me fait passer derrière un écran fluorescent et va éteindre la lumière. Je tremble, je meurs de peur (et aussi un peu de froid) ! Silence. Puis :
– Vous venez de voir un cœur d’enfant, dit Korczak en rallumant. Vous qui allez devenir éducateurs, rappelez-vous avant de lever la main sur un enfant, avant de lui administrer quelque punition que ce soit, rappelez-vous à quoi ressemble le cœur d’un enfant effrayé. Jamais les adultes ne seront assez conscients des souffrances de l’enfant.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.17)

“Sans dire un mot, Korczak déboutonne ma chemise, me fait passer derrière un écran fluorescent et va éteindre la lumière. Je tremble, je meurs de peur (et aussi un peu de froid) ! Silence. Puis :
– Vous venez de voir un cœur d’enfant, dit Korczak en rallumant. Vous qui allez devenir éducateurs, rappelez-vous avant de lever la main sur un enfant, avant de lui administrer quelque punition que ce soit, rappelez-vous à quoi ressemble le cœur d’un enfant effrayé. Jamais les adultes ne seront assez conscients des souffrances de l’enfant.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.17)

“Sans dire un mot, Korczak déboutonne ma chemise, me fait passer derrière un écran fluorescent et va éteindre la lumière. Je tremble, je meurs de peur (et aussi un peu de froid) ! Silence. Puis :
– Vous venez de voir un cœur d’enfant, dit Korczak en rallumant. Vous qui allez devenir éducateurs, rappelez-vous avant de lever la main sur un enfant, avant de lui administrer quelque punition que ce soit, rappelez-vous à quoi ressemble le cœur d’un enfant effrayé. Jamais les adultes ne seront assez conscients des souffrances de l’enfant.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.17)

“Sans dire un mot, Korczak déboutonne ma chemise, me fait passer derrière un écran fluorescent et va éteindre la lumière. Je tremble, je meurs de peur (et aussi un peu de froid) ! Silence. Puis :
– Vous venez de voir un cœur d’enfant, dit Korczak en rallumant. Vous qui allez devenir éducateurs, rappelez-vous avant de lever la main sur un enfant, avant de lui administrer quelque punition que ce soit, rappelez-vous à quoi ressemble le cœur d’un enfant effrayé. Jamais les adultes ne seront assez conscients des souffrances de l’enfant.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.17)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“- La loi interdit de garder des oiseaux sauvages en cage.
- Quelle loi ? dit Korczak, plus triste que fâché. Celle des adultes. Mais il existe d’autres lois et d’autres tribunaux pour les enfants. Je voulais apprendre à Olek à rendre lui-même la liberté à l’oiseau.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.18)

“- La loi interdit de garder des oiseaux sauvages en cage.
- Quelle loi ? dit Korczak, plus triste que fâché. Celle des adultes. Mais il existe d’autres lois et d’autres tribunaux pour les enfants. Je voulais apprendre à Olek à rendre lui-même la liberté à l’oiseau.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.18)

“- La loi interdit de garder des oiseaux sauvages en cage.
- Quelle loi ? dit Korczak, plus triste que fâché. Celle des adultes. Mais il existe d’autres lois et d’autres tribunaux pour les enfants. Je voulais apprendre à Olek à rendre lui-même la liberté à l’oiseau.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.18)

“- La loi interdit de garder des oiseaux sauvages en cage.
- Quelle loi ? dit Korczak, plus triste que fâché. Celle des adultes. Mais il existe d’autres lois et d’autres tribunaux pour les enfants. Je voulais apprendre à Olek à rendre lui-même la liberté à l’oiseau.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.18)

v01 – Bruce Demaugé-Bost – http://bdemauge.free.fr

“Pour faire mine de se mettre en colère, il roule des yeux, fulmine et puise dans ce qu’il appelle son « bocal de réprimandes » quelques injures bien senties :
– Espèce de brouette à gravillons ! Tu es un dentier en pâte à modeler, une prémolaire à la gomme, tu mens comme un arracheur de cailloux !”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.23)

“Pour faire mine de se mettre en colère, il roule des yeux, fulmine et puise dans ce qu’il appelle son « bocal de réprimandes » quelques injures bien senties :
– Espèce de brouette à gravillons ! Tu es un dentier en pâte à modeler, une prémolaire à la gomme, tu mens comme un arracheur de cailloux !”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.23)

“Pour faire mine de se mettre en colère, il roule des yeux, fulmine et puise dans ce qu’il appelle son « bocal de réprimandes » quelques injures bien senties :
– Espèce de brouette à gravillons ! Tu es un dentier en pâte à modeler, une prémolaire à la gomme, tu mens comme un arracheur de cailloux !”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.23)

“Pour faire mine de se mettre en colère, il roule des yeux, fulmine et puise dans ce qu’il appelle son « bocal de réprimandes » quelques injures bien senties :
– Espèce de brouette à gravillons ! Tu es un dentier en pâte à modeler, une prémolaire à la gomme, tu mens comme un arracheur de cailloux !”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.23)

“Je l’ai entendu hier soir à la radio. [...] Il s’adressait aux jeunes : « Ne restez pas à la maison à vous recroqueviller et à pleurer. Sortez dans les rues et rendez-vous utiles ! » Aux enfants : « Jouez bien sûr, mais respectez la souffrance de ceux qui viennent de perdre leur enfant parti défendre leur pays. C’est dur pour eux de vous entendre rire et chanter. »”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.24-25)

“Je l’ai entendu hier soir à la radio. [...] Il s’adressait aux jeunes : « Ne restez pas à la maison à vous recroqueviller et à pleurer. Sortez dans les rues et rendez-vous utiles ! » Aux enfants : « Jouez bien sûr, mais respectez la souffrance de ceux qui viennent de perdre leur enfant parti défendre leur pays. C’est dur pour eux de vous entendre rire et chanter. »”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.24-25)

“Je l’ai entendu hier soir à la radio. [...] Il s’adressait aux jeunes : « Ne restez pas à la maison à vous recroqueviller et à pleurer. Sortez dans les rues et rendez-vous utiles ! » Aux enfants : « Jouez bien sûr, mais respectez la souffrance de ceux qui viennent de perdre leur enfant parti défendre leur pays. C’est dur pour eux de vous entendre rire et chanter. »”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.24-25)

“Je l’ai entendu hier soir à la radio. [...] Il s’adressait aux jeunes : « Ne restez pas à la maison à vous recroqueviller et à pleurer. Sortez dans les rues et rendez-vous utiles ! » Aux enfants : « Jouez bien sûr, mais respectez la souffrance de ceux qui viennent de perdre leur enfant parti défendre leur pays. C’est dur pour eux de vous entendre rire et chanter. »”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.24-25)

“À un marchand de blé qui lui disait : « Je n’ai plus le droit de vendre aux juifs maintenant, c’est interdit ! » il avait répondu : « Eh bien, faites-nous-en cadeau ! » Rien, jamais, ne lui faisais perdre son humour.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.28)

“À un marchand de blé qui lui disait : « Je n’ai plus le droit de vendre aux juifs maintenant, c’est interdit ! » il avait répondu : « Eh bien, faites-nous-en cadeau ! » Rien, jamais, ne lui faisais perdre son humour.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.28)

“À un marchand de blé qui lui disait : « Je n’ai plus le droit de vendre aux juifs maintenant, c’est interdit ! » il avait répondu : « Eh bien, faites-nous-en cadeau ! » Rien, jamais, ne lui faisais perdre son humour.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.28)

“À un marchand de blé qui lui disait : « Je n’ai plus le droit de vendre aux juifs maintenant, c’est interdit ! » il avait répondu : « Eh bien, faites-nous-en cadeau ! » Rien, jamais, ne lui faisais perdre son humour.”

Sophie Chérer
La Maison des orphelins in Je lis des histoires vraies n°188 (p.28)

“La règle est simple [dans un Système d’Échange Local] : on s’échange des savoirs, des savoir-faire et des biens matériels, au sein de petites communautés à taille humaine. Et on réinvente une mesure, équitable, de ces biens et services : le grain de sel. Exactement comme, jadis, la monnaie pouvait être symbolisée par des coquillages, des rondelles de métal ou des plaques de thé.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.34-35)

“La règle est simple [dans un Système d’Échange Local] : on s’échange des savoirs, des savoir-faire et des biens matériels, au sein de petites communautés à taille humaine. Et on réinvente une mesure, équitable, de ces biens et services : le grain de sel. Exactement comme, jadis, la monnaie pouvait être symbolisée par des coquillages, des rondelles de métal ou des plaques de thé.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.34-35)

“La règle est simple [dans un Système d’Échange Local] : on s’échange des savoirs, des savoir-faire et des biens matériels, au sein de petites communautés à taille humaine. Et on réinvente une mesure, équitable, de ces biens et services : le grain de sel. Exactement comme, jadis, la monnaie pouvait être symbolisée par des coquillages, des rondelles de métal ou des plaques de thé.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.34-35)

“La règle est simple [dans un Système d’Échange Local] : on s’échange des savoirs, des savoir-faire et des biens matériels, au sein de petites communautés à taille humaine. Et on réinvente une mesure, équitable, de ces biens et services : le grain de sel. Exactement comme, jadis, la monnaie pouvait être symbolisée par des coquillages, des rondelles de métal ou des plaques de thé.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.34-35)

“À quoi bon fabriquer en masse des choses pour lesquelles le commentaire le plus souvent formulé sera : « On ne peut pas se le payer » ? Ce ne sont pas les biens que notre monde produit le plus. Ce sont les frustrations, les angoisses et les rancœurs. ».”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.38-39)

“À quoi bon fabriquer en masse des choses pour lesquelles le commentaire le plus souvent formulé sera : « On ne peut pas se le payer » ? Ce ne sont pas les biens que notre monde produit le plus. Ce sont les frustrations, les angoisses et les rancœurs. ».”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.38-39)

“À quoi bon fabriquer en masse des choses pour lesquelles le commentaire le plus souvent formulé sera : « On ne peut pas se le payer » ? Ce ne sont pas les biens que notre monde produit le plus. Ce sont les frustrations, les angoisses et les rancœurs. ».”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.38-39)

“À quoi bon fabriquer en masse des choses pour lesquelles le commentaire le plus souvent formulé sera : « On ne peut pas se le payer » ? Ce ne sont pas les biens que notre monde produit le plus. Ce sont les frustrations, les angoisses et les rancœurs. ».”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.38-39)

“- Combien vous devons-nous, capitaine ? demande Maman au chef des pompiers.
- Rien du tout, madame, à part votre reconnaissance éternelle, sourit ce héros. Jusqu’à nouvel ordre, et pourvu que ça dure, nos interventions sont entièrement gratuites.
- Mais vous nous avez sauvé la vie !
- Justement. Ça n’a pas de prix.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.75-76)

“- Combien vous devons-nous, capitaine ? demande Maman au chef des pompiers.
- Rien du tout, madame, à part votre reconnaissance éternelle, sourit ce héros. Jusqu’à nouvel ordre, et pourvu que ça dure, nos interventions sont entièrement gratuites.
- Mais vous nous avez sauvé la vie !
- Justement. Ça n’a pas de prix.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.75-76)

“- Combien vous devons-nous, capitaine ? demande Maman au chef des pompiers.
- Rien du tout, madame, à part votre reconnaissance éternelle, sourit ce héros. Jusqu’à nouvel ordre, et pourvu que ça dure, nos interventions sont entièrement gratuites.
- Mais vous nous avez sauvé la vie !
- Justement. Ça n’a pas de prix.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.75-76)

“- Combien vous devons-nous, capitaine ? demande Maman au chef des pompiers.
- Rien du tout, madame, à part votre reconnaissance éternelle, sourit ce héros. Jusqu’à nouvel ordre, et pourvu que ça dure, nos interventions sont entièrement gratuites.
- Mais vous nous avez sauvé la vie !
- Justement. Ça n’a pas de prix.”

Sophie Chérer
Mathilde met son grain de sel (p.75-76)

“Ni l’expérience, ni la puissance de travail, ni les succès n’y changeront rien : une petite fille qui doute peut devenir une femme accomplie et un grand écrivain, reconnue, fêtée, admirée dans le monde entier, elle reste, tout au fond, une petite fille qui doute. Pour elle, aucune parole de reconnaissance ne sera jamais vaine, ni superflue, ni dérisoire. Ni suffisante.”

Sophie Chérer
Marie-Aude Murail (p.55)

“Ni l’expérience, ni la puissance de travail, ni les succès n’y changeront rien : une petite fille qui doute peut devenir une femme accomplie et un grand écrivain, reconnue, fêtée, admirée dans le monde entier, elle reste, tout au fond, une petite fille qui doute. Pour elle, aucune parole de reconnaissance ne sera jamais vaine, ni superflue, ni dérisoire. Ni suffisante.”

Sophie Chérer
Marie-Aude Murail (p.55)

“Ni l’expérience, ni la puissance de travail, ni les succès n’y changeront rien : une petite fille qui doute peut devenir une femme accomplie et un grand écrivain, reconnue, fêtée, admirée dans le monde entier, elle reste, tout au fond, une petite fille qui doute. Pour elle, aucune parole de reconnaissance ne sera jamais vaine, ni superflue, ni dérisoire. Ni suffisante.”

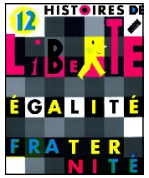
Sophie Chérer
Marie-Aude Murail (p.55)

“Ni l’expérience, ni la puissance de travail, ni les succès n’y changeront rien : une petite fille qui doute peut devenir une femme accomplie et un grand écrivain, reconnue, fêtée, admirée dans le monde entier, elle reste, tout au fond, une petite fille qui doute. Pour elle, aucune parole de reconnaissance ne sera jamais vaine, ni superflue, ni dérisoire. Ni suffisante.”

Sophie Chérer
Marie-Aude Murail (p.55)

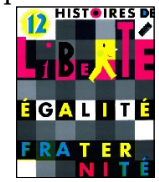
“La fraternité ne se décrète pas. Elle ne se juge pas. Elle se conquiert.”

Sophie Chérer
La Fraternité ou la Mort !
in 12 histoires de Liberté, Égalité, Fraternité



“La fraternité ne se décrète pas. Elle ne se juge pas. Elle se conquiert.”

Sophie Chérer
La Fraternité ou la Mort !
in 12 histoires de Liberté, Égalité, Fraternité

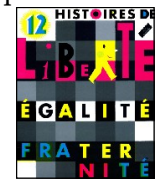


“La fraternité ne se décrète pas. Elle ne se juge pas. Elle se conquiert.”

Sophie Chérer
La Fraternité ou la Mort !
in 12 histoires de Liberté, Égalité, Fraternité

“La fraternité ne se décrète pas. Elle ne se juge pas. Elle se conquiert.”

Sophie Chérer
La Fraternité ou la Mort !
in 12 histoires de Liberté, Égalité, Fraternité



“Le Parlement, c’est là où on parle et où on ment, qu’il dit mon père ! crie Maxime.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.11)*

“Le Parlement, c’est là où on parle et où on ment, qu’il dit mon père ! crie Maxime.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.11)*

“Le Parlement, c’est là où on parle et où on ment, qu’il dit mon père ! crie Maxime.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.11)*

“Le Parlement, c’est là où on parle et où on ment, qu’il dit mon père ! crie Maxime.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.11)*

“– Vite. Vite ! Toi, donne et toi, recrache, sinon c’est de la corruption, de la prévarication, de la concussion, de la forfaiture et des pots-de-vin, je vous dis, et ça voudra dire que j’ai acheté vos voix, anticonstitutionnellement, et je serai condamnée à l’inéligibilité, supplie Mathilde, qui s’est renseignée toute la semaine sur le vocabulaire technique de la démocratie et a découvert des mots épatants, dont le plus long de la langue française, auquel on est tenté d’en rajouter encore.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.24)

“– Vite. Vite ! Toi, donne et toi, recrache, sinon c’est de la corruption, de la prévarication, de la concussion, de la forfaiture et des pots-de-vin, je vous dis, et ça voudra dire que j’ai acheté vos voix, anticonstitutionnellement, et je serai condamnée à l’inéligibilité, supplie Mathilde, qui s’est renseignée toute la semaine sur le vocabulaire technique de la démocratie et a découvert des mots épatants, dont le plus long de la langue française, auquel on est tenté d’en rajouter encore.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.24)

“– Vite. Vite ! Toi, donne et toi, recrache, sinon c’est de la corruption, de la prévarication, de la concussion, de la forfaiture et des pots-de-vin, je vous dis, et ça voudra dire que j’ai acheté vos voix, anticonstitutionnellement, et je serai condamnée à l’inéligibilité, supplie Mathilde, qui s’est renseignée toute la semaine sur le vocabulaire technique de la démocratie et a découvert des mots épatants, dont le plus long de la langue française, auquel on est tenté d’en rajouter encore.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.24)

“– Vite. Vite ! Toi, donne et toi, recrache, sinon c’est de la corruption, de la prévarication, de la concussion, de la forfaiture et des pots-de-vin, je vous dis, et ça voudra dire que j’ai acheté vos voix, anticonstitutionnellement, et je serai condamnée à l’inéligibilité, supplie Mathilde, qui s’est renseignée toute la semaine sur le vocabulaire technique de la démocratie et a découvert des mots épatants, dont le plus long de la langue française, auquel on est tenté d’en rajouter encore.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.24)

“Son père [à Philippe Séguin], tué à la guerre, lui avait laissé, pour tout testament, cette phrase écrite dans un carnet alors qu’il était bébé : « *Adieu, mon fils, sois un homme loyal, honnête et courageux.* »”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.38)

“Son père [à Philippe Séguin], tué à la guerre, lui avait laissé, pour tout testament, cette phrase écrite dans un carnet alors qu’il était bébé : « *Adieu, mon fils, sois un homme loyal, honnête et courageux.* »”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.38)

“Son père [à Philippe Séguin], tué à la guerre, lui avait laissé, pour tout testament, cette phrase écrite dans un carnet alors qu’il était bébé : « *Adieu, mon fils, sois un homme loyal, honnête et courageux.* »”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.38)

“Son père [à Philippe Séguin], tué à la guerre, lui avait laissé, pour tout testament, cette phrase écrite dans un carnet alors qu’il était bébé : « *Adieu, mon fils, sois un homme loyal, honnête et courageux.* »”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! (p.38)

“Ça, un endroit où les représentants du peuple élaborent les lois ? On se pensait dans un hôtel de luxe, oui, pense Mathilde. Il ne manque qu’une piscine. Si tous les lieux de travail étaient aussi somptueux, est-ce qu’on travaillerait mieux, ou alors plus du tout ?”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.46)*

“Ça, un endroit où les représentants du peuple élaborent les lois ? On se pensait dans un hôtel de luxe, oui, pense Mathilde. Il ne manque qu’une piscine. Si tous les lieux de travail étaient aussi somptueux, est-ce qu’on travaillerait mieux, ou alors plus du tout ?”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.46)*

“Ça, un endroit où les représentants du peuple élaborent les lois ? On se pensait dans un hôtel de luxe, oui, pense Mathilde. Il ne manque qu’une piscine. Si tous les lieux de travail étaient aussi somptueux, est-ce qu’on travaillerait mieux, ou alors plus du tout ?”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.46)*

“Ça, un endroit où les représentants du peuple élaborent les lois ? On se pensait dans un hôtel de luxe, oui, pense Mathilde. Il ne manque qu’une piscine. Si tous les lieux de travail étaient aussi somptueux, est-ce qu’on travaillerait mieux, ou alors plus du tout ?”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.46)*

“La suite démontre que certains adultes ont une fâcheuse tendance à prendre des enfants pour des débiles.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.53)*

“La suite démontre que certains adultes ont une fâcheuse tendance à prendre des enfants pour des débiles.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.53)*

“La suite démontre que certains adultes ont une fâcheuse tendance à prendre des enfants pour des débiles.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.53)*

“La suite démontre que certains adultes ont une fâcheuse tendance à prendre des enfants pour des débiles.”

Sophie Chérer
Liberté, égalité… Mathilde ! *(p.53)*

“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s’exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.21)

“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s’exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.21)

“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s’exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.21)

“Tout reposait sur Ferréol, désormais, et il n'était pas sûr de vouloir de ce pouvoir. Il n'en pouvait plus de ce monde où l'on s’exploitait sans vergogne, où l'on torturait sans scrupule, où l'on tuait sans peine, où l'on gagnait sans mériter.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.21)

“L'île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.32)

“L'île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.32)

“L'île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.32)

“L'île était en guerre contre elle-même. Sa beauté contre sa rente, sa paix contre un labeur incessant. La raison contre la démesure.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.32)

“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, rempotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.
Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.37)

“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, rempotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.
Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.37)

“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, rempotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.
Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.37)

“Les botanistes ! Ils arrivaient quelque part. Ils regardaient partout. Ils observaient, plus longtemps, plus attentivement que les autres. Ils notaient, dessinaient, détaillaient. Ils comparaient. Ils décrivaient. Ils touchaient. Ils ouvraient, déchiraient. Ils arrachaient, emportaient, rempotaient, transplantaient. Ils subtilisaient. Ils s’octroyaient. Ils volaient. Ils détenaient.
Et puis ils répertoriaient, classifiaient, classaient, collationnaient. Ils divisaient, en embranchements, sous-embranchements, classes, ordres, familles, espèces, branchettes, brindilles, palmettes... Ils régnaient, enfin. Sans avoir rien fait.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.37)

“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)

“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)

“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)

“Il y avait des histoires jacquiers, énormes, rugueuses, qui s'écrasaient quand elles étaient prêtes, éclataient avec un bruit de flaque et se répandaient, et dans lesquelles on pataugeait longtemps. Il y avait des histoires oranges, rondes et lisses en apparence, mais qu'il fallait éplucher en s'écorchant les ongles pour réussir à boire leur jus acidulé en crachant les pépins. Il y avait des histoires figues mignonnes, les plus douces et les plus faciles. Il suffisait de les faire glisser hors de leur fourreau de peau pour les gober tout rond. Il y avait les histoires cocos, dont on cassait la coque à grands cris, à fracas, pour y racler la pulpe et avaler l'eau mate.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.42-43)

“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.45)

“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.45)

“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.45)

“[...] Les hommes qui deviennent les plus intelligents et les plus vifs sont peut-être ceux qu'enfants on a laissés jouer sans leur lier les mains. [...] Le sens du toucher influe sur tous les autres.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.45)

“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.48)

“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.48)

“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.48)

“[...] Ferréol comprit soudain qu'il valait mieux se taire, que tout son n'aurait fait qu'abîmer cet instant, que, pas plus que les complicités, les caresses ne se réclament. Elles arrivent. Inattendues. Bénies. Et puis s'en vont.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.48)

“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.59)

“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.59)

“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.59)

“Décidément... toujours rester soi-même ! Ne jamais se déjuger ! Ne jamais se dénaturer !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.59)

“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.62)

“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.62)

“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.62)

“À petite dose, certaines [plantes] sont des remèdes, et à haute dose, des poisons. Ainsi que nous. Oui, les plantes sont nos sœurs. Comme nous elles respirent. Comme nous elles sommeillent. Crois-moi. Nous ne savons pas encore à quel point, de science sûre, mais un jour on découvrira qu'elles meurent de chagrin, comme nous ; qu'elles s'écrivent et se donnent des nouvelles par-delà les monts et les mers, comme nous ; qu'elles se souviennent des blessures et des joies, comme nous le faisons. Que leur sève est comme un sang, qu'un cœur bat dans leur écorce.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.62)

“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.71)

“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.71)

“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.71)

“Mais plus il s’obligeait à faire bonne figure dans le monde, plus il rentrait hors de lui de réceptions qu’il n’avait pas eu la sagesse de bouder.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.71)

“- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.73)

“- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.73)

“- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.73)

“- Sais-tu pourquoi j’aime tant les plantes, Edmond ?
- ...
- Parce qu’elles se taisent !”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.73)

“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.75)

“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.75)

“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.75)

“Nommer, c’est faire exister. C’est donner vie. On n’a pas le droit de négliger cela.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.75)

“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisaible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.88)

“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisaible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.88)

“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisaible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.88)

“Oui, on avait envie de faire son ami de cet enfant paisaible et scrupuleux. mais Edmond était trop noir pour les Blancs, trop blanchi pour les Noirs, trop gâté pour les brimés, trop oisif pour les travailleurs, trop soumis pour les libres, trop naïf pour les adultes, trop édifié pour les enfants. Trop intelligent pour le commun des mortels. Nulle part il n’était à sa place.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.88)

“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.117)

“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.117)

“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.117)

“Avant, alors qu’il disait vrai et qu’il était vivant, il ne voyait qu’elles partout : la vie, la vérité. La vie foisonnante, luxuriante, débordante de l’île. La vérité des plantes, de leurs unions, de leurs naissances, de leur beauté. La vérité des paroles et des actes.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.117)

“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)

“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)

“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)

“Tu fais donc partie de ces adultes qui n’aiment les enfants que petits, soumis et dépendants...”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.148-149)

“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.199)

“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.199)

“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.199)

“Il faut que la fleur meure pour que le fruit grandisse.”

Sophie Chérer
La vraie couleur de la vanille (p.199)

“Bonjour, je suis Cathy, soyez les bienvenus dans cette maison, car vous êtes la fierté de vos parents, l'avenir de notre pays, le sel de la terre et la lumière du monde !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.11)

“Bonjour, je suis Cathy, soyez les bienvenus dans cette maison, car vous êtes la fierté de vos parents, l'avenir de notre pays, le sel de la terre et la lumière du monde !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.11)

“Bonjour, je suis Cathy, soyez les bienvenus dans cette maison, car vous êtes la fierté de vos parents, l'avenir de notre pays, le sel de la terre et la lumière du monde !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.11)

“Bonjour, je suis Cathy, soyez les bienvenus dans cette maison, car vous êtes la fierté de vos parents, l'avenir de notre pays, le sel de la terre et la lumière du monde !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.11)

“Un arbre, c’est quelqu’un. Un être vivant. Il a un nom, une histoire, un rythme. Il respire, il change, il grandit, il est né, et il mourra, comme nous.”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.15)

“Un arbre, c’est quelqu’un. Un être vivant. Il a un nom, une histoire, un rythme. Il respire, il change, il grandit, il est né, et il mourra, comme nous.”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.15)

“Un arbre, c’est quelqu’un. Un être vivant. Il a un nom, une histoire, un rythme. Il respire, il change, il grandit, il est né, et il mourra, comme nous.”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.15)

“Un arbre, c’est quelqu’un. Un être vivant. Il a un nom, une histoire, un rythme. Il respire, il change, il grandit, il est né, et il mourra, comme nous.”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.15)

“[Votre maman] vous a donné à boire son lait. [...]
- Moi, ma mère, elle m’a donné du lait en poudre !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.22)

“[Votre maman] vous a donné à boire son lait. [...]
- Moi, ma mère, elle m’a donné du lait en poudre !”

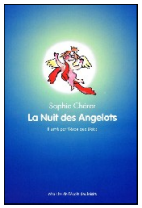
Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.22)

“[Votre maman] vous a donné à boire son lait. [...]
- Moi, ma mère, elle m’a donné du lait en poudre !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.22)

“[Votre maman] vous a donné à boire son lait. [...]
- Moi, ma mère, elle m’a donné du lait en poudre !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.22)



“« Est-ce que, quand on est vieux, pareil que quand on est petit, c’est toujours quelqu’un d’autre qui décide à notre place ce qui est bon pour nous, même si on n’est pas d’accord ? »”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.36)

“« Est-ce que, quand on est vieux, pareil que quand on est petit, c’est toujours quelqu’un d’autre qui décide à notre place ce qui est bon pour nous, même si on n’est pas d’accord ? »”

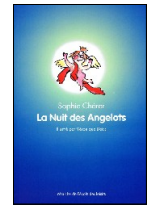
Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.36)

“« Est-ce que, quand on est vieux, pareil que quand on est petit, c’est toujours quelqu’un d’autre qui décide à notre place ce qui est bon pour nous, même si on n’est pas d’accord ? »”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.36)

“« Est-ce que, quand on est vieux, pareil que quand on est petit, c’est toujours quelqu’un d’autre qui décide à notre place ce qui est bon pour nous, même si on n’est pas d’accord ? »”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.36)



“On ne va pas lutter contre la faim dans le monde là-bas en mangeant de la merde en boîte ici !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.45)

“On ne va pas lutter contre la faim dans le monde là-bas en mangeant de la merde en boîte ici !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.45)

“On ne va pas lutter contre la faim dans le monde là-bas en mangeant de la merde en boîte ici !”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.45)

“On ne va pas lutter contre la faim dans le monde là-bas en mangeant de la merde en boîte ici !”

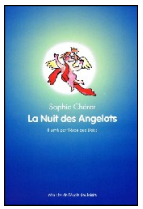
Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.45)

“Pourquoi, quand il y a de la joie, faut-il qu'il y ait des rabat-joie ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.49)

“Pourquoi, quand il y a de la joie, faut-il qu'il y ait des rabat-joie ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.49)



“Pourquoi, quand il y a de la joie, faut-il qu'il y ait des rabat-joie ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.49)

“Pourquoi, quand il y a de la joie, faut-il qu'il y ait des rabat-joie ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.49)

“Pourquoi c'est plus compliqué de savoir comment faire du bien aux autres, alors que les idées pour les embêter viennent toutes seules ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.69)

“Pourquoi c'est plus compliqué de savoir comment faire du bien aux autres, alors que les idées pour les embêter viennent toutes seules ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.69)

“Pourquoi c'est plus compliqué de savoir comment faire du bien aux autres, alors que les idées pour les embêter viennent toutes seules ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.69)

“Pourquoi c'est plus compliqué de savoir comment faire du bien aux autres, alors que les idées pour les embêter viennent toutes seules ?”

Sophie Chérer
La Nuit des Angelots (p.69)

“[...] Si tout le monde fait plus ou moins régulièrement des déclarations d’amour, la plupart des gens pensent qu’il est impossible de faire des déclarations d’amitié, tout au moins au-delà de six ans.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.3-4)

“[...] Si tout le monde fait plus ou moins régulièrement des déclarations d’amour, la plupart des gens pensent qu’il est impossible de faire des déclarations d’amitié, tout au moins au-delà de six ans.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.3-4)

“[...] Si tout le monde fait plus ou moins régulièrement des déclarations d’amour, la plupart des gens pensent qu’il est impossible de faire des déclarations d’amitié, tout au moins au-delà de six ans.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.3-4)

“[...] Si tout le monde fait plus ou moins régulièrement des déclarations d’amour, la plupart des gens pensent qu’il est impossible de faire des déclarations d’amitié, tout au moins au-delà de six ans.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.3-4)

“Le premier livre qu’elle a écrit et dessiné – car Susie avait commencé sa carrière comme illustratrice – était un alphabet hébreu dont l’éditeur a fait faillite. *Idem* pour les deux suivants : en faillite, les éditeurs de *La Grosse Patate* et celui de *Papa, maman, la musique et moi !* Et puis Susie a rencontré l’école des loisirs qui se porte bien, merci et qui l’a rassurée : il n’y avait pas de rapport de cause à effet.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.25-26)

“Le premier livre qu’elle a écrit et dessiné – car Susie avait commencé sa carrière comme illustratrice – était un alphabet hébreu dont l’éditeur a fait faillite. *Idem* pour les deux suivants : en faillite, les éditeurs de *La Grosse Patate* et celui de *Papa, maman, la musique et moi !* Et puis Susie a rencontré l’école des loisirs qui se porte bien, merci et qui l’a rassurée : il n’y avait pas de rapport de cause à effet.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.25-26)

“Le premier livre qu’elle a écrit et dessiné – car Susie avait commencé sa carrière comme illustratrice – était un alphabet hébreu dont l’éditeur a fait faillite. *Idem* pour les deux suivants : en faillite, les éditeurs de *La Grosse Patate* et celui de *Papa, maman, la musique et moi !* Et puis Susie a rencontré l’école des loisirs qui se porte bien, merci et qui l’a rassurée : il n’y avait pas de rapport de cause à effet.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.25-26)

“Le premier livre qu’elle a écrit et dessiné – car Susie avait commencé sa carrière comme illustratrice – était un alphabet hébreu dont l’éditeur a fait faillite. *Idem* pour les deux suivants : en faillite, les éditeurs de *La Grosse Patate* et celui de *Papa, maman, la musique et moi !* Et puis Susie a rencontré l’école des loisirs qui se porte bien, merci et qui l’a rassurée : il n’y avait pas de rapport de cause à effet.”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.25-26)

“[...] Quand on lui demande un conseil pour faire aimer la lecture aux enfants, elle répond : « C’est simple : donnez-leur de bons livres et l’exemple. »”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.26)

“[...] Quand on lui demande un conseil pour faire aimer la lecture aux enfants, elle répond : « C’est simple : donnez-leur de bons livres et l’exemple. »”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.26)

“[...] Quand on lui demande un conseil pour faire aimer la lecture aux enfants, elle répond : « C’est simple : donnez-leur de bons livres et l’exemple. »”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.26)

“[...] Quand on lui demande un conseil pour faire aimer la lecture aux enfants, elle répond : « C’est simple : donnez-leur de bons livres et l’exemple. »”

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.26)

"[...] Quand Susie a tenté pour la énième fois de passer du statut d'assistant à celui de maître de conférences à l'université et qu'elle a dû présenter sa bibliographie devant la commission de spécialistes et le conseil national, une amie qui lui voulait du bien a soufflé : « Enlève-moi vite tous ces titres que tu as alignés jusqu'à présent, *Cucul la praline*, *La Grosse patate* et autres *Un jour, mon prince grattera !* C'est très joli, ces couvertures de toutes les couleurs, mais tu sais bien qu'ici nous n'aimons que les photocopies grises et effritées que personne ne lit. » Après quelques années d'échec, Susie a obtempéré et elle a eu sa promotion.
Faire carrière à l'université française est un travail. C'est un métier."

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.47-48)

"[...] Quand Susie a tenté pour la énième fois de passer du statut d'assistant à celui de maître de conférences à l'université et qu'elle a dû présenter sa bibliographie devant la commission de spécialistes et le conseil national, une amie qui lui voulait du bien a soufflé : « Enlève-moi vite tous ces titres que tu as alignés jusqu'à présent, *Cucul la praline*, *La Grosse patate* et autres *Un jour, mon prince grattera !* C'est très joli, ces couvertures de toutes les couleurs, mais tu sais bien qu'ici nous n'aimons que les photocopies grises et effritées que personne ne lit. » Après quelques années d'échec, Susie a obtempéré et elle a eu sa promotion.
Faire carrière à l'université française est un travail. C'est un métier."

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.47-48)

"[...] Quand Susie a tenté pour la énième fois de passer du statut d'assistant à celui de maître de conférences à l'université et qu'elle a dû présenter sa bibliographie devant la commission de spécialistes et le conseil national, une amie qui lui voulait du bien a soufflé : « Enlève-moi vite tous ces titres que tu as alignés jusqu'à présent, *Cucul la praline*, *La Grosse patate* et autres *Un jour, mon prince grattera !* C'est très joli, ces couvertures de toutes les couleurs, mais tu sais bien qu'ici nous n'aimons que les photocopies grises et effritées que personne ne lit. » Après quelques années d'échec, Susie a obtempéré et elle a eu sa promotion.
Faire carrière à l'université française est un travail. C'est un métier."

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.47-48)

"[...] Quand Susie a tenté pour la énième fois de passer du statut d'assistant à celui de maître de conférences à l'université et qu'elle a dû présenter sa bibliographie devant la commission de spécialistes et le conseil national, une amie qui lui voulait du bien a soufflé : « Enlève-moi vite tous ces titres que tu as alignés jusqu'à présent, *Cucul la praline*, *La Grosse patate* et autres *Un jour, mon prince grattera !* C'est très joli, ces couvertures de toutes les couleurs, mais tu sais bien qu'ici nous n'aimons que les photocopies grises et effritées que personne ne lit. » Après quelques années d'échec, Susie a obtempéré et elle a eu sa promotion.
Faire carrière à l'université française est un travail. C'est un métier."

Sophie Chérer
Susie Morgenstern (p.47-48)